

N°49
Été
2026

EN VERT & AVEC VOUS

Le magazine des entreprises du paysage et des jardins

DOSSIER

Décarboner avec lucidité



RETOUR SUR
Jardins, jardin 2026
La créativité
« sans limite »

LA PAROLE À
Agence Praxys,
biodiversité
et réemploi

VIE DE LA PROFESSION
5^e édition
du palmarès
de l'Observatoire
des villes vertes



chaque
jardin
compte

LES ENTREPRISES DU PAYSAGE



DISTRICLOS

Clôture . Grillage . Portail

VOTRE PARTENAIRE PRO POUR DES CHANTIERS SÉCURISÉS & RÉUSSIS



PRODUITS
ROBUSTES
& DURABLES



EXPERTS
À VOTRE
SERVICE



18 MAGASINS
DANS TOUTE
LA FRANCE



UNE GAMME COMPLÈTE POUR TOUS VOS PROJETS



PANNEAU
RIGIDE



OCCULTATION



CLÔTURE
COMPOSITE



GAMME
ALUMINIUM



PORTAIL
INDUSTRIEL

LES AVANTAGES À ÊTRE CLIENT PRO CHEZ DISTRICLOS



UN COMMERCIAL DÉDIÉ AUX PROS

Vous avez à votre disposition un interlocuteur permanent afin de répondre, au mieux, à vos demandes de chiffrage.



LIVRAISON GRATUITE DÈS 500€ HT D'ACHAT*

Sur des chantiers à volume ou avec soubassement, profitez d'une livraison et d'un déchargement avec un camion grue**.



DES REMISES TOUTE L'ANNÉE

Une remise dédiée est appliquée directement en magasin sur l'ensemble des produits du catalogue Disticlos.



COMPTE PRO & PAIEMENT DIFFÉRÉ

Paiement en LCR (30 jours), atout qui permet de recevoir votre commande et de ne la payer qu'en fin de mois.



VISIBILITÉ EN LIGNE & COMPTE PRO

Vous pouvez apparaître sur notre site internet comme installateur référencé et cela pour vous amener des chantiers.



UN LARGE CHOIX DE PRODUITS

Un grand choix de produits standards sont stockés en magasin et sont disponibles à la commande et à la livraison.



04 22 53 10 34

Service client
Lundi au Vendredi
De 8h à 18h

Disticlos partenaire officiel
de l'Équipe cycliste



Scannez-moi
pour découvrir
notre offre pro





Nicolas Leroy,
Président de l'Union Nationale
des Entreprises du Paysage

Villes vertes, filière verte : l'exigence de cohérence



C'est dans un contexte de chaleur précoce que s'est tenue l'édition 2026 du salon Jardins, jardin. Voilà qui nous rappelle l'ampleur des défis climatiques auxquels sont confrontés nos territoires. Je souhaite d'abord remercier les équipes de l'Unep, ainsi que l'ensemble des élus et partenaires présents à la soirée du mercredi, conviviale comme toujours, mais surtout placée sous le signe de l'Observatoire des villes vertes.

La cohérence est le fil rouge du palmarès dévoilé à cette occasion. Les collectivités récompensées démontrent qu'une politique de nature en ville performante ne se résume pas à une accumulation de plantations. Nous assistons à l'émergence d'approches plus qualitatives, fondées sur une véritable intelligence stratégique : dynamisation des sols, diversité végétale, gestion raisonnée de l'eau, adaptation aux usages et aux contraintes locales. En un mot : l'efficacité globale au service du rafraîchissement urbain, de la biodiversité et du stockage du carbone. Cette évolution envoie des signaux positifs à l'ensemble de la filière. Poursuivons dans cette voie !

Encourageons et valorisons les villes qui inscrivent leurs espaces de nature dans une ambition de gestion à long terme. En outre – et au risque de me répéter –, il nous faut faire progresser cette conviction : dans les budgets des collectivités, l'entretien ne doit plus être considéré comme une charge, mais comme un investissement au service de la résilience des territoires.

Les objectifs sont clairs : verdir les territoires, mais aussi la manière de les concevoir, de les réaliser et de les entretenir. Car l'exigence de cohérence vaut également pour notre profession. Une ville ne peut relever le défi climatique sans espaces végétalisés, mais ces derniers ne pourront pleinement contribuer à la transition que si notre filière poursuit elle-même sa trajectoire de décarbonation. C'est tout l'enjeu du dossier de ce numéro.

Je profite de cet éditto pour souhaiter la bienvenue à Caroline Barth, nouvelle directrice générale de l'Unep, ainsi qu'à Diane Maymil, directrice de l'animation du réseau et du développement.

Enfin, à tous nos adhérents, collaborateurs et partenaires, je souhaite un très bel été. Rendez-vous à la rentrée pour de nombreux sujets et événements ! »



27

Jardins, jardin 2026
Des créations éphémères splendides



Dans ce numéro

35

Le jardin Truman
réinterprète avec brio
le film "The Truman show"



55

Premier prix des Villes Vertes
pour Angers

Photo de couverture :
Les vélos cargo, alternative à la camionnette en ville
© Sofraeve
Photo Nicolas Leroy p.3 :
© Océane Meyer

À VOIR, À SAVOIR

09 RENDEZ-VOUS

Les expositions, visites et colloques
à ne pas manquer !

14 À SUIVRE

Toute l'actu du paysage

27 RETOUR SUR...

Jardins, jardin 2026

Des talents et des prix

Le jardin Truman à Chaumont

Un jardin entre fiction et réalité

Les femmes du paysage

Conférence au Salon International
de l'Agriculture

Un chantier école-entreprise
à La Réunion

48 SUR LES RÉSEAUX

3 podcasts à suivre

51 FEUILLES À FEUILLES

Découvrez notre sélection de livres

55 VIE DE LA PROFESSION

Parlons d'elles

Sophie Revel-Mouroz



EnVert & Avec vous est une publication de l'Union Nationale des Entreprises du Paysage - 11 rue de Lourmel, 75015 Paris.
Tél. : 01 42 33 18 82 • Directeur de la publication : Nicolas Leroy • Comité éditorial : C.Barth, F. Pollet, G. Espic, A. Guillon,
F. Lavigne, L. Partouche Dumas, P. Amet • Ont participé à ce numéro : E. Boutheloup, C. Reulier, V. Tournilhac,
I. Vauconsant • **Rédactrice en chef : Bénédicte Boudassou** - b.boudassou@gmail.com • Secrétaire de rédaction :
Cathy Reulier • Régie publicitaire : FFE, 15 rue des Sablons, 75016 Paris. Tél.: 01 53 36 20 40 • Publicité : J.-S. Cornillet,
js.cornillet@ffe.fr, assistante de fabrication : Aïda Pereira - 01 53 36 20 39 - aida.pereira@ffe.fr • Maquette : Agence ZZB
- f.scuiller@agencezzb.com • Imprimé en France - Imprimeur : Grafik Plus - ISSN 2431-6423

RÉFLÉCHIR

60 DOSSIER

Décarboner avec lucidité

72 AVIS DE PRO

Hervé Ploquin,
permagiste

78 ZOOM SUR

Plante & Cité / **ASTREDHOR**,
deux partenaires incontournables
de la filière



60

Face aux enjeux climatiques,
les entreprises du paysage
réduisent leur empreinte carbone
à différents niveaux

86

Polyvalent, résilient,
peu exigeant, décoratif :
l'arbousier est une essence d'avenir



S'INSPIRER

86 PALETTE VÉGÉTALE

L'arbousier,
nouvel atout des espaces végétalisés

92 INITIATIVES JARDIN

Le Logis de Chaligny,
un jardin remarquable

100 LA PAROLE À...

Agence Praxys,
biodiversité et réemploi

108 PORTRAIT DE CHANTIER

Les berges de Garonne,
reconnecter Bordeaux à son fleuve



108

Une première phase
des berges de Garonne
nommées aux Équerres d'Argent



Les engagements de service de l'Unep sont certifiés, depuis 2006, selon le référentiel Quali'OP. Depuis 2014, l'Unep a le niveau confirmé de l'évaluation Afaq 26000 (démarche RSE). Ces démarches sont gages de confiance pour ses adhérents et ses interlocuteurs.



chaque
jardin
compte

LES ENTREPRISES DU PAYSAGE

REPÈRES

L'UNEP, LE PAYSAGE
ET LA NATURE
EN QUELQUES CHIFFRES



+ de **60%**
des précipitations
sont le fruit de
l'évapotranspiration
des végétaux

Source : Aquagir, d'après la littérature scientifique
sur l'eau verte et l'évapotranspiration.



de **40 à 90%**
c'est le coefficient de
ruissellement moyen
sur du bitume

contre

2%
sur de
la terre

20%
dans les prés
et champs
cultivés

Source : Ecovegetal

Gazons, pelouses, prairies...



Jusqu'à 90 %
des pluies modérées peuvent
être infiltrées par un gazon
bien implanté

60 à 70°C
Température que peut
atteindre un bitume lors d'un
épisode de forte chaleur

25 à 35°C
Température observée
sur un gazon dans les mêmes
conditions

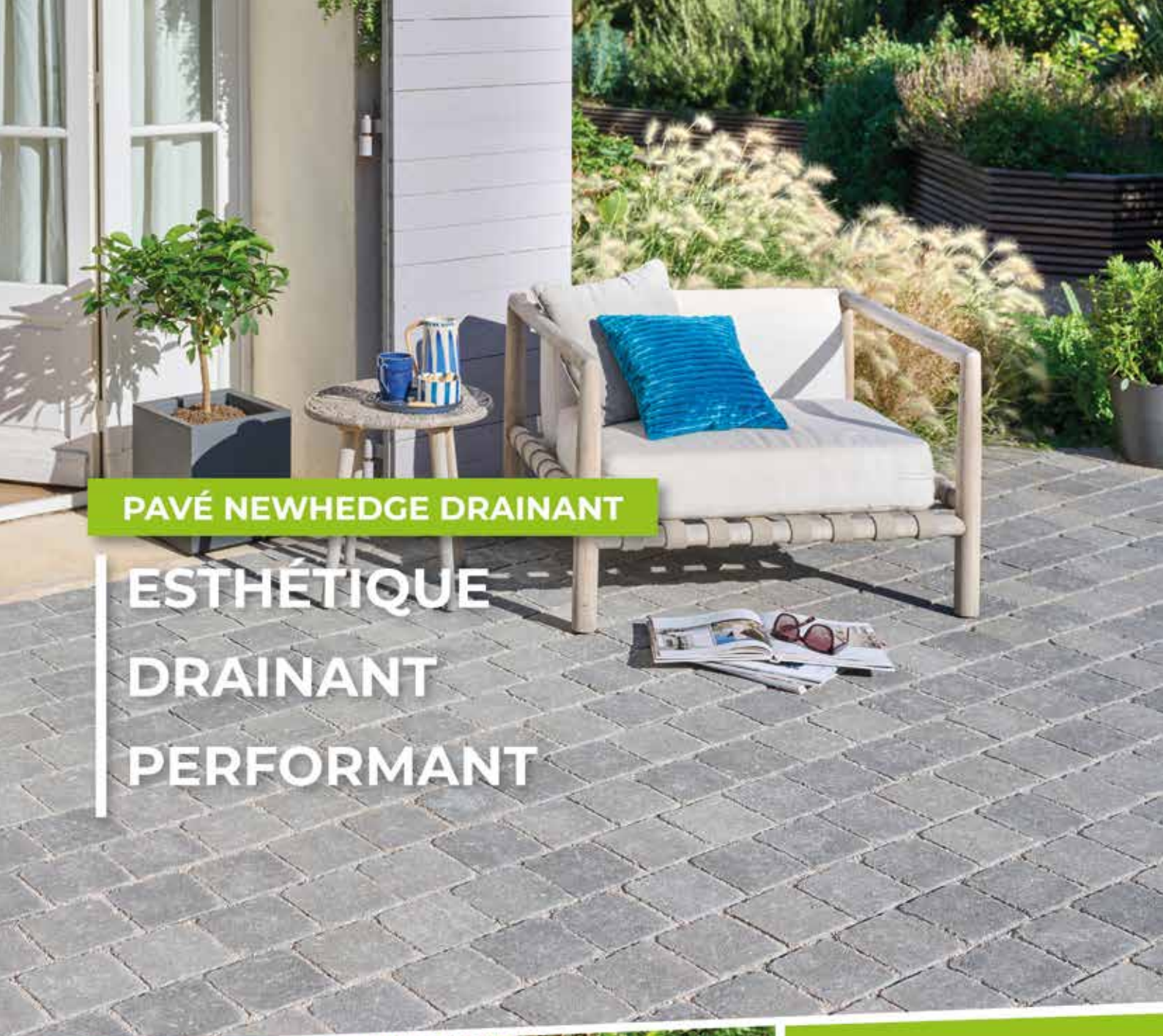
0,7 à 1,4
tonne de CO₂
séquestré / ha / an
par une pelouse bien gérée

+11 à +59%
de stockage carbone
lorsque les résidus de tonte
sont restitués au sol



+ de 40
espèces végétales
dans une prairie urbaine gérée
extensivement
contre
5 à 10
dans un gazon ornemental
classique

Source : Livre blanc "Les bienfaits des gazons" - SEMAE 2026



PAVÉ NEWHEDGE DRAINANT

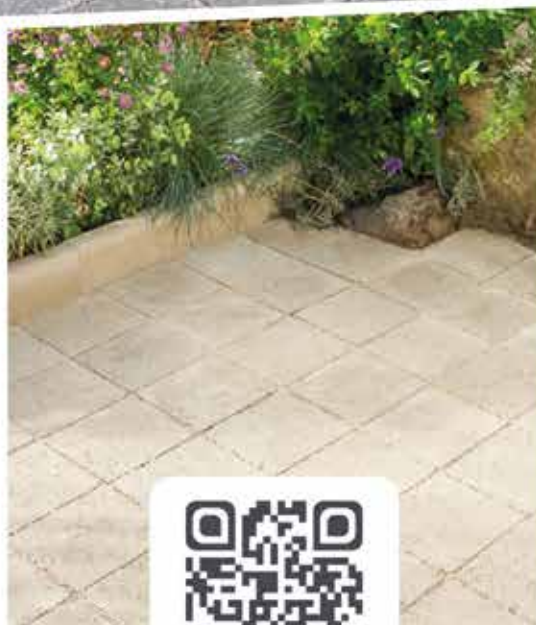
ESTHÉTIQUE
DRAINANT
PERFORMANT



33,36 l/min/m²

coefficient de perméabilité
calculé par le **CERU**

- Réduit les ruissellements et risques d'inondation
- Empêche la formation de flaques d'eau



**ÉCARTEURS DE
5MM INTÉGRÉS**

- Assure l'infiltration des eaux pluviales
- Garantit une mise en oeuvre facile et rapide



Plus d'informations sur notre site
internet www.alkern.fr

ALKERN

EXPOSITION

Jardins x
Nelly Saunier

Une artiste plumassière investit la chapelle du château de Josselin pour la saison estivale, en lien étroit avec l'histoire du site.

L'idée est de mettre en lumière à la fois les œuvres de cette artiste mais aussi de retracer la création des jardins du château au début du XX^e siècle, grâce à des archives retrouvées. Puis d'inviter à un parcours multisensoriel dedans-dehors, où plantes et plumes accompagnent les visiteurs. Une ode poétique sur fond d'art paysager.



Glycine, série nature transformée n°8
© Sandrine Merle



Jusqu'au 31 août

Château de Josselin (56)

→ www.chateaudejosselin.com



SALON

Salon du Paysage
en Martinique

La délégation régionale de l'Unep Outre-Mer organise la première édition du Salon Vert'île, en Martinique. Trois jours au cœur du vivant : conférences professionnelles, ateliers grand public, rencontres entre entreprises du paysage, institutionnels et habitants. Un événement fondateur pour une filière qui façonne chaque jour le cadre de vie et le patrimoine naturel de la Martinique.

Programme :

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr/retrouvez-nous-au-salon-vertile-en-martinique/



Bromélias
© iStock

Du 4 au 6 septembre

Domaine de
Château Gaillard,
les Trois-Îlets (97)

FORMATION

Forum formation
à Bordeaux

Cap sur le développement des compétences ! Pour cette 3^e édition, la délégation régionale de l'Unep Nouvelle-Aquitaine propose à ses adhérents un contenu à la fois concret, varié, et d'actualité.

Ce forum s'étale sur 2 jours, entrecoupés d'un temps convivial pour resserrer les liens entre les 60 à 70 participants attendus. Certaines formations durent une journée,

d'autres deux. Toutes sont destinées aux chefs d'entreprise ainsi qu'à leurs collaborateurs. Seront au programme, entre autres, l'intelligence artificielle, le leadership authentique, la biodiversité fonctionnelle des espaces végétalisés. Pour consulter le détail du programme complet et le nom des intervenants :

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr/regions/nouvelle-aquitaine/

Les 9 et 10 septembre

Hôtel Novotel Le Lac, avenue Jean Gabriel
Domergue, Bordeaux (33)





Du 15 au 17 septembre
Parc des expositions,
Angers (49)

SALON

Salon du végétal à Angers

Événement biennal de référence pour « sourcer le végétal, accélérer la transition et développer un business durable et performant », cette édition s'inscrit dans une dynamique de « connexion du végétal aux marchés de demain ». Pour ce faire, sont attendus 280 exposants, 8 000 visiteurs et 60 interventions qui prendront la forme de conférences, tables rondes, visites guidées ou remises de prix. À noter la grande conférence « 20 ans de nature en ville, le 15 septembre à 10h30 »,

donnée par Plante & Cité à l'occasion de cette date anniversaire. Pour mettre en œuvre sa promesse de connexions tous azimuts, le salon propose trois parcours thématiques (Végétal & Urbanisme ; Végétal & Adaptation au changement climatique ; Végétal & Points de vente). Trois autres parcours sont prévus, le premier mettant en avant les lauréats du concours Innovert®, le deuxième, « Fleurs de France » valorise les productions labellisées de la filière française. Le troisième, « Nouveautés », se concentre sur les dernières tendances et actualités du salon.

Programme :

→ www.salonduvegetal.com/programme/

EXPOSITION-VENTE

Fleurs en Seine

Pour son édition annuelle, la manifestation Fleurs en Seine souhaite dynamiser l'assiette avec ce qui pousse au jardin. Le thème « Jardin gourmand et coloré » promet de parler de la diversité de la palette végétale à cultiver, donc de la biodiversité en associant les nouvelles pratiques qui la favorisent, et de réfléchir sur le concept du mieux-vivre.

Une centaine d'exposants sera au rendez-vous. Pour plus de nature en ville, la commune est partenaire de l'événement qui sera parrainé par la SNHF (Société nationale d'horticulture de France).

Les 19 et 20 septembre

Parc de l'Oseraie,
Les Mureaux

→ www.fleurs-en-seine.fr



Du 22 au 27 septembre
Shanghai, Chine

CONCOURS D'EXCELLENCE

Finale mondiale des WorldSkills Shanghai 2026

« L'aventure continue, l'excellence ne dort jamais ». Cet événement représente la plus grande compétition internationale dédiée aux métiers. Elle demeure une vitrine inégalée pour promouvoir le savoir-faire des jeunes talents de la filière du paysage.

Avec le soutien de leur expert métier Victor Gelet, le duo formé par Justin Kress et Corentin Mathieu, vainqueurs de la finale nationale d'octobre 2025 à Marseille, s'entraîne depuis d'arrache-pied.



L'équipe de France dans la catégorie « Jardinier-Paysagiste » : Justin Kress et Corentin Mathieu, entourant Victor Gelet
© WorldSkills France

Ce binôme de la région Grand Est, élèves de l'École de Roville-aux-Chênes, s'apprête donc à s'envoler pour la Chine. Toute la profession est derrière eux !

→ www.worldskills-france.org/metiers/jardinier-paysagiste/

SALON

Salonvert

Tester les matériels et produits avant de décider, comparer les solutions en conditions réelles d'utilisation et rencontrer en un seul lieu l'ensemble de la filière : c'est ce que viendront chercher les professionnels du paysage et des espaces verts sur Salonvert.

Ce salon professionnel 100 % outdoor a lieu dans l'Essonne. Sur 15 hectares d'exposition et de démonstration, les matériels sont présentés sur le terrain. Salonvert propose également 2 000 m² de vitrines végétales, consacrées aux semences de gazon.

Le salon se veut comme « un lieu d'accueil des paysagistes, entrepreneurs du paysage



et collectivités territoriales désireux de préparer leurs investissements de fin d'année 2026 et anticiper leurs projets pour 2027 ».

Les délégations régionales de l'Unep de Normandie, Centre-Val de Loire, Hauts-de-France et bien entendu Île-de-France, y représenteront la profession.



Du 23 au 24 septembre

**Château de Baille
à Saint-Chéron (91)**

→ www.salonvert.com



SALON

PaysaPro

Après une édition 2024 ayant réuni plus de 70 exposants et un public professionnel voisinant les 800 visiteurs, PaysaPro Méditerranée fait son retour dans les magnifiques Jardins d'Albertas, à Bouc-Bel-Air. Organisée par la délégation régionale de l'Unep Méditerranée, cette journée a vocation à réunir entreprises du paysage, fournisseurs, producteurs, organismes de formation continue et institutionnels.

Objectif : favoriser les échanges professionnels, valoriser les savoir-faire et accompagner les évolutions du secteur. Dans un cadre convivial, propice aux discussions commerciales comme au développement de partenariats durables, la journée sera orientée vers les solutions, présentations de nouveautés et démonstrations en conditions réelles.

Le 1^{er} octobre

Jardins d'Albertas, D8N, Bouc-Bel-Air (13)

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr/exposez-paysapro/

FESTIVAL

Festival des jardins de la Saline royale

Libellules, papillons, abeilles ou mantes religieuses, le monde des insectes s'invite dans les nouveaux jardins du festival.

De leur cycle de vie jusqu'à la présentation de certains d'entre eux, maillons indispensables à la vie de la nature et du jardin, ils ont inspiré 7 équipes de concepteurs issus des écoles de paysage, pour la création d'une balade leur rendant hommage.

Au-delà de la richesse architecturale du site, ce festival des jardins s'inscrit aujourd'hui dans l'aménagement paysager d'Un Cercle



immense, dont le rôle est de sensibiliser aux nouvelles pratiques écologiques, en offrant aux nombreux acteurs du vivant un laboratoire d'expériences, mis au service de leurs compétences.



Jusqu'au 18 octobre

**Les insectes,
Jardins du festival
et Cercle immense,
Saline royale,
Arc-et-Senans (25)**

→ www.salineroyale.com

VOTRE TRAVAIL N'EST PAS UN JEU, LE NÔTRE NON PLUS.



Sérieusement, pourquoi ne pas nous confier vos RH ?

- ✓ Traitement et/ou envoi des états de paye
- ✓ Etablissement et validation des déclarations sociales
- ✓ Accompagnement de la vie du salarié



Adhérents UNEP, profitez de tarifs préférentiels

Emargence



Stéphane MARIETTE
T. : 01 53 19 91 08
E. : s.mariette@emargence.fr

141 avenue de Wagram
75017 Paris
T. : 01 53 19 00 00

emargence.fr

FESTIVAL

Festival international de jardins, Hortillonnages d'Amiens



Sea Above, Sky Below, de Tanja Smeets, 2026
© Catherine Brossais

Cette année, le nombre d'œuvres paysagères et artistiques à découvrir s'étoffe encore, entre les anciennes et les nouvelles, ce qui porte à 49 celles qui sont accessibles à tous publics, en barque ou à pied dans les hortillonnages d'Amiens.

Un parcours plus que surprenant où tout s'entremêle, le paysage, les canaux, les bois, les herbes sauvages... peuplés de créations qui utilisent cet environnement et ses matières pour mieux s'y intégrer ou au contraire s'en démarquer. En parallèle, l'association Art & Jardins/Hauts-de-France propose la visite des Jardins de la Vallée de la Somme, une itinérance au fil de l'eau pour reconquérir les rives du fleuve, mais aussi la découverte des Jardins de la Paix créés dans la Somme et dans les départements limitrophes, à son initiative, ainsi que des Jardins Citoyens.



Jusqu'au 11 octobre

Hortillonnages d'Amiens
→ www.artetjardins-hdf.com



SÈVES — À fleur d'eau,
de Meaghan Matthews, 2026



RASSEMBLEMENT

Congrès Unep 2026

« La robustesse du vivant. » Tel est le thème du 52^e congrès de l'Unep, qui réunira en Haute-Savoie quelque 500 chefs d'entreprise du paysage désireux de renforcer leur capacité d'adaptation et d'action.

À travers des conférences, des tables rondes, des témoignages d'entrepreneurs, ce congrès offrira un espace privilégié pour prendre du recul, partager les bonnes pratiques et imaginer collectivement les modèles d'entreprise et de paysage de demain.

L'Unep ne serait pas ce qu'elle est sans les moments de convivialité : la soirée d'accueil du jeudi aura lieu chez Ingalls, brasserie cosy du centre-ville d'Annecy ; la soirée de gala à la Ferme de Gy, avec en toile de fond le Lac d'Annecy et le Mont-Blanc. Entre les deux, un programme riche de réflexions et d'échanges nourrira à coup sûr les discussions.

Du 15 au 17 octobre

à Annecy (74)

Programme à retrouver sur :





REMISE DES PRIX

5^e Palmarès des Villes Vertes

Pour la première fois depuis sa création, la révélation du Palmarès des Villes Vertes a donné lieu à une cérémonie de remise de prix, organisée dans le cadre du salon Jardins, jardin.



Nicolas Leroy et Anne Marchand encadrent les représentants des villes lauréates
© N. Kalogeropoulos

En mai et juin derniers, la France connaissait un épisode de chaleur précoce et préoccupant. Une illustration supplémentaire, s'il en fallait encore une, de l'urgence à développer des îlots de fraîcheur grâce à des aménagements végétalisés à la fois nombreux, qualitatifs et pérennes. Réponse aux pics de chaleur, à l'amélioration de la santé physique et mentale des habitants, le végétal s'impose comme vecteur de résilience urbaine.

C'est donc au cœur du parc de la Villa Windsor qu'a été dévoilé le classement 2026 des villes les plus vertes de France, sous l'égide de l'Observatoire des Villes Vertes (OVV), cofondé par l'Unep et Hortis, les responsables d'espaces nature en ville.

Un top 10 inédit

Angers conserve la première place et confirme son statut de référence nationale. Annecy signe une entrée remarquable à la deuxième place, tandis que Metz complète le podium. Lyon reste solidement installée dans le haut du classement, devant Strasbourg, cinquième. Le renouvellement du top 10 se poursuit avec l'arrivée de Besançon à la sixième place et de Bordeaux à la dixième. Nantes se classe septième, devant Caen et Rennes.



© N. Kalogeropoulos

N°1 - Angers

Leader incontesté de la nature en ville, Angers s'appuie sur un patrimoine de 1 570 hectares d'espaces verts répartis entre parcs, espaces naturels et aménagements urbains.

« Nous ne serions pas numéro 1 depuis 2014 sans challenger le statut quo », a affirmé Laure Rondeau Desroches, adjointe à la Transition écologique, Nature en ville et Déplacements, ajoutant qu'Angers est aussi « au cœur d'une métropole avec 29 communes avec lesquelles il y a beaucoup de transversalités. »



Angers, référence nationale des villes vertes
© DR

Depuis 2014, la collectivité déploie un schéma directeur des paysages et un plan nature en ville très ambitieux. Charte de l'arbre, désimperméabilisation, forêts urbaines, végétalisation des rues, cours d'école, murs ou encore création de nouveaux espaces verts : en trois ans, plus de 13 hectares de nature ont été créés. La ville développe également un vaste programme de végétalisation du cœur urbain, fondé sur plus de trois kilomètres de corridors écologiques, tout en mobilisant les habitants grâce au budget participatif : « Pour Angers, l'enjeu de demain va être de mobiliser le privé. » Et de conclure : « Notre ville est comme un démonstrateur à ciel ouvert. »

N°2 - Annecy

Surprise de cette édition, Annecy s'appuie sur un patrimoine naturel exceptionnel : plus de 21,8 millions de m² d'espaces verts et près de 60 millions de m² d'espaces protégés.

L'enjeu est moins de créer de nouveaux espaces que de préserver, organiser et rendre accessible cette richesse naturelle. La ville complète ce socle par des projets ciblés : végétalisation des cours d'école, création de parcs et déploiement d'un plan canopée. Nathalie de Breda, adjointe au maire en charge de la propreté et des espaces verts, a rappelé plusieurs des défis auxquels la ville doit faire face : « Beaucoup de sécheresse en été, une pression touristique de 3 millions de personnes par an, des tensions sur la ressource en eau. Face à cela, la ville a fait des choix clairs : limiter l'artificialisation des sols, végétaliser les espaces les plus exposés à la chaleur,

préserver le patrimoine arboré, garantir un accès équitable à la nature, dans tous les quartiers de la ville. » Des orientations qui se complètent par la réhabilitation de parcs, de nouveaux espaces arborés en bord de lac, de jardins familiaux, et un relais de sensibilisation ambitieux auprès des habitants, des scolaires et des professionnels.

N°3 - Metz

Metz poursuit sa progression grâce à une politique axée sur l'évolution des pratiques, en privilégiant la gestion différenciée et en accordant davantage de place à la végétation spontanée. Cette approche se traduit concrètement dans les espaces du quotidien : cours d'école végétalisées, jardins plus naturels et espaces publics moins minéraux. L'ensemble est soutenu par un budget annuel de près de 17,6 millions d'euros. Béatrice Agamenonne, conseillère municipale en charge des espaces verts, a souligné l'évolution du regard des habitants sur la place de la nature en ville, notamment après les épisodes de sécheresse qui ont entraîné la disparition d'un séquoia tricentenaire.

« Aucun projet ne se fait aujourd'hui sans végétal. Il y a un vrai changement de paradigme. Nous sommes passés d'une gestion horticole à une gestion naturelle, dans un objectif de résilience de l'ensemble de l'espace vert. » La ville a travaillé avec l'outil SESAME, a multiplié les postes de jardiniers et a associé toute la population « pour que la nature déborde de partout ».

En France
en dix ans,
la surface des
espaces verts
n'a progressé
que de
3 %

Mais le budget
consacré aux
espaces verts
par habitant a
plus que doublé :

+132 %
depuis 2017

En 2026
97 %
des villes du
panel interrogé
ont créé des îlots
de fraîcheur.

94 %
ont engagé
des actions
de désimperméabilisation.

91 %
plantent des
essences
adaptées au
changement
climatique.

69 %
disposent
désormais
d'un plan de
gestion de l'eau.



Annecy, deuxième place sur le podium des villes vertes
© Quentin Trillot



Metz, troisième place sur le podium des villes vertes
© DR



Lyon, quatrième place, plus de 14 000 m² désimperméabilisés
© DR



Strasbourg, 28,5 millions de m² d'espaces verts
© Ville de Strasbourg

N°4 - Lyon

Portée par la transformation engagée depuis 2020, Lyon déploie une stratégie de végétalisation structurée à toutes les échelles : rues, places, cours d'école et équipements publics. Plus de 25 hectares ont été végétalisés et près de 12 000 arbres plantés. Cette dynamique est particulièrement visible dans les quartiers les plus denses. Elle s'incarne notamment dans le programme des « cours nature », avec 79 cours d'école végétalisés, plus de 14 000 m² désimperméabilisés et près de 350 arbres plantés, offrant aux enfants des espaces plus frais et de nouveaux usages pédagogiques.

N°5 - Strasbourg

Avec plus de 28,5 millions de m² d'espaces verts, dont de vastes surfaces forestières et humides, Strasbourg dispose d'un patrimoine naturel remarquable. Ce socle est renforcé par un réseau de jardins nourriciers et d'arbres d'alignement qui structure les continuités écologiques à l'échelle de la ville.

Selon Chantal Cutajar, conseillère municipale et vice-présidente en charge de la transition écologique, du développement durable et de la santé environnementale « être à nouveau classé parmi les 5 premières villes vertes de France constitue une invitation à aller plus loin. Et c'est précisément le sens de l'engagement que nous portons aujourd'hui. Notre ambition est de faire de Strasbourg une ville plus respirable, plus résiliente, protectrice de ses habitants face aux effets du dérèglement climatique. » La ville possède une relation singulière aux vivants, façonnée par l'eau, ainsi qu'un patrimoine naturel remarquable. « Pendant longtemps, la nature en ville a été pensée comme un décor paysagé. Aujourd'hui, c'est une véritable infrastructure, essentielle de santé publique et de résilience climatique. »

Conclusion

Au-delà du classement, ce palmarès met en lumière la nature en ville comme levier stratégique d'adaptation au changement climatique et d'amélioration du cadre de vie. Dans un contexte budgétaire contraint, valoriser les collectivités les plus engagées est essentiel. Ces villes pionnières jouent un rôle de locomotive en partageant leurs retours d'expérience et en ouvrant la voie à l'ensemble des territoires.

À l'heure où les attentes des habitants ne cessent de croître, ainsi que l'a rappelé Nicolas Leroy, les dépenses liées au verdissement des villes ne doivent plus être considérées comme des charges mais bien comme des investissements... Un changement de regard qui doit donc se poursuivre.

→ www.observatoirevillesvertes.fr

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

→ www.hortis.fr

RAIN BIRD



Rainbird 2.0



Bluetooth



Voici l'ESP-BAT-BT Le TBOS moderne

Plus fort. Plus simple. Conçu pour durer.



Gestion de l'arrosage
à distance



Téléchargez
l'application **Rain Bird 2.0**



PARUTION

Végétaliser les pieds d'arbre urbains

Guide technique de conception écologique



Arbustes et strates herbacées
à Orléans
© Margot Dedieu

Petites surfaces, grands effets : la végétalisation des pieds d'arbre gagne du terrain dans les stratégies d'aménagement urbain. Pour accompagner les aménageurs et gestionnaires, Plante & Cité vient de faire paraître le guide « Végétaliser les pieds d'arbre urbains ».

Élaboré en partenariat avec l'OFB et VALHOR, ce guide intègre l'ensemble des principes de conception et de gestion écologique de ces espaces encore trop souvent délaissés, alors qu'ils offrent un potentiel

considérable – et jusque-là peu documenté – de renforcement du végétal en ville. Les pieds d'arbre peuvent accueillir une grande diversité d'aménagements végétalisés, dont les bénéfices écosystémiques sont multiples : préservation des sols, accueil de la biodiversité ou encore gestion des eaux pluviales. En favorisant le développement de l'arbre lui-même, la végétalisation à ses pieds contribue à améliorer le cadre de vie urbain dans sa globalité.

Porté par Plante & Cité sur une période étalée de 2021 à 2025, le programme Conception et gestion écologique des pieds d'arbre (COGEP) s'est ainsi attaché à mieux comprendre les fonctions associées à ces milieux et à approfondir les paramètres en faveur d'une conception et d'une gestion différenciée. La première partie de ce guide, publié en mars dernier, présente les principes fondamentaux d'une conception écologique des pieds d'arbre, en y intégrant la question des sols, de l'eau, de la faune et de la flore. Elle s'appuie sur une partie des résultats issus des phases d'observation, d'enquête et d'expérimentation. La seconde partie, plus concrète, propose différents moyens d'action sous forme de fiches, pour améliorer la façon de concevoir ces petits espaces, puis de les entretenir.

Au sein de l'Unep, c'est Marc Mousterde, membre de la commission Innovation, qui a apporté son expertise d'entrepreneur du paysage sur le sujet.

Télécharger le guide





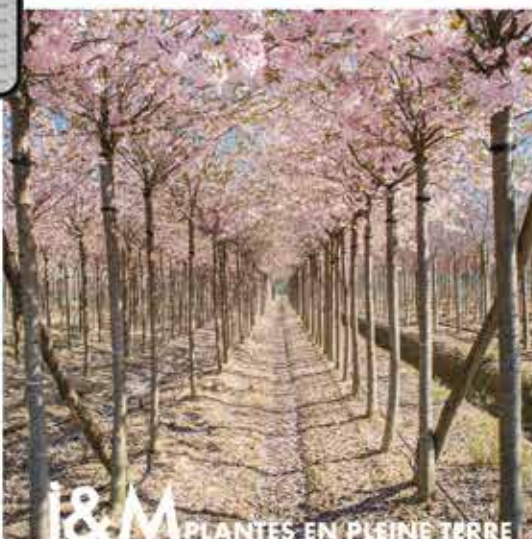
INNOCENTI
& MANGONI
P I A N T E

PROFESSIONAL
WEBSHOP

ENREGISTRE-TOI



i&M JEUNES PLANTES



i&M PLANTES EN PLEINE TERRE



i&M PLANTES EN CONTENEURS



INNOCENTI & MANGONI PIANTE s.s.a.

Via del Girone, 17
51100 Chianciano (PT) - ITALIA

+39.0573.530364 +39.0573.530432



innocentimangonipiante.it
info@innocentimangonipiante.it





QUALIFICATION

QualiPaysage lance QualiJardin

Le 12 mai dernier, l'organisme a créé une nouvelle qualification dédiée aux entreprises du paysage intervenant exclusivement auprès des particuliers, segment de marché qui représente souvent une part importante du chiffre d'affaires.



© TEE Paysages

Depuis sa création en 1970, QualiPaysage, organisme professionnel de qualification et de labellisation habilité par le ministère de l'Agriculture, accompagne les entreprises du paysage dans une démarche d'amélioration continue. Jusque-là, sa mission a consisté à rassurer les donneurs d'ordre et à faciliter la sélection des entreprises lors des appels d'offres. De la même manière, QualiJardin a été pensé comme un outil de confiance, mais cette fois entièrement dédié aux particuliers.

Pour rappel, le titre de qualification garantit que les entreprises répondent à un certain nombre de critères objectifs et quantifiables : elles sont ainsi en mesure d'apporter la preuve de leurs compétences. Il existe désormais 32 qualifications, chacune caractérisée par les statuts « confirmé » ou « spécialisé », et évaluée selon des référentiels reflétant l'évolution des métiers, les besoins des donneurs d'ordre ainsi que les enjeux écologiques.

Rassurer les clients particuliers sur le professionnalisme des entreprises du paysage qualifiées



© TEE Paysages



© Société Provençale de Paysage

Dans la droite ligne des processus de qualification jusque-là proposés, QualiJardin vise à rassurer les clients tout en valorisant les professionnels engagés dans une démarche de préservation du vivant, tant dans les activités de création que d'entretien des jardins privés. Plus précisément, cette qualification garantit la compétence professionnelle, le respect des normes réglementaires, la qualité des réalisations, un engagement en faveur de l'environnement ainsi que la sécurité des chantiers.

Elle permet également de se prémunir contre certains risques tels que le travail illégal, le recours au personnel peu qualifié ou encore les mauvaises pratiques.

La démarche est également porteuse d'arguments favorisant l'attractivité des métiers d'une manière générale, mais aussi de l'entreprise concernée en particulier, puisque la qualification permet de valoriser les compétences certifiées des salariés, de s'inscrire dans une démarche de progrès continue et d'affirmer, preuves à l'appui, un engagement porteur de sens en faveur de l'environnement et de la biodiversité.

→ www.qualijardin.org

→ www.qualipaysage.org



© Mairesse Espaces Verts

Depuis le 1^{er} avril 2026, Olivier Dufourt, dirigeant de l'entreprise CHAZAL, est le nouveau président de QualiPaysage, prenant la suite de Thierry Muller. Son ambition : « renforcer la reconnaissance des savoir-faire, accompagner la montée en compétences des entreprises et fédérer durablement la filière face aux enjeux économiques et environnementaux. » Le lancement de QualiJardin s'inscrit dans cette nouvelle dynamique.



Olivier Dufourt
© QualiPaysage

INTERNATIONAL

Signature d'un partenariat franco-japonais



Le 27 mars dernier, la Maison du Paysage a accueilli un événement réunissant la filière du paysage française et le savoir-faire nippon. Pour « promouvoir l'excellence technique et culturelle », trois entités ont ainsi scellé leur collaboration : l'Association Française du Jardin Japonais (AFJJ), représentée par son président Joseph Grimaldi, l'établissement public d'enseignement Terre d'Horizon de Romans-

sur-Isère, représenté par sa directrice Florence Lemaire, et la Japan Landscape Contractors Association (JLFC), en la personne de Ryuichi Teraishi, son président. L'ambition de ce partenariat est de structurer le partage autour de la culture et des techniques spécifiques au jardin japonais.

Trois axes opérationnels ont été définis pour dynamiser la filière. D'abord l'expertise technique et l'accueil d'experts. Des maîtres-jardiniers japonais viendront en France pour transmettre leur savoir-faire lors d'ateliers. Ces sessions de formation seront pilotées par le Lycée Terre d'Horizon, en étroite collaboration avec l'AFJJ. Le deuxième axe est la mobilité internationale et l'immersion professionnelle. Il est prévu d'étudier l'envoi d'étudiants et d'apprentis français au Japon pour des immersions professionnelles au sein des entreprises adhérentes à la JLFC. Troisième volet, l'accompagnement financier des formations : afin de favoriser la montée en compétences des paysagistes français, les formations organisées dans le cadre de ce partenariat seront, dans la mesure du possible, prises en charge par les organismes de financement compétents.

Pour Bruno Lambert, trésorier de l'AFJJ et fondateur d'Arbres et Jardins Passion, « cette signature marque une étape décisive pour l'association, qui lui permettra de consolider son réseau d'experts et d'accélérer la diffusion de cet art millénaire sur l'ensemble du territoire français. »

Informations et contact

contact.afjj@gmail.com

→ www.afjj.fr



Florence Lemaire,
Ryuichi Teraishi et Joseph Grimaldi

© DR



FÖRST™

CADET 6

BROYEUR COMPACT, GRAND POTENTIEL !



150 x 200 mm



23CV



640 x 25 mm



EN 13525 : 2020



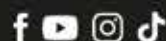
30L



AXXO
EQUIPEMENT

AXXO-EQUIPEMENT.COM

05 56 63 97 37 | contact@axxo-equipement.com



sunseeker

elite

**Vision de champion,
pelouse de légende !**

Sunseeker vous fait jouer en première ligne !
Puissance, précision, intelligence connectée.
La performance professionnelle sur tous les terrains.



*Charles
Ollivon*

AMBASSADEUR
SUNSEEKER

Pour l'entretien de sa pelouse,
Charles Ollivon se repose
sur les robots Sunseeker Elite !

www.sunseekerelite.com



EUROPE

Le lobby vert auprès des institutions européennes

« Bruxelles est-elle loin ? » C'est par cette question qu'Egbert Roozen a ouvert sa présentation devant le Conseil d'administration de VALHOR, le 11 mars dernier.

Le secrétaire général de l'European Landscape Contractors Association (ELCA), également facilitateur de la SoGreen Alliance, a débuté son intervention en affirmant que le travail de l'ELCA à Bruxelles ne porte ni sur le marché actuel, déjà dynamique, ni sur celui de demain, dont le développement incombe aux membres nationaux comme l'Unep : « À Bruxelles, nous travaillons sur le marché d'après-demain », a-t-il expliqué. L'enjeu est d'apporter des réponses aux grands défis concernant le cadre de vie, la biodiversité ou encore la santé. Dans ce rôle de « diplomate », Egbert Roozen œuvre à faire reconnaître les besoins du secteur du paysage auprès des institutions européennes.

La loi sur la restauration de la nature comme levier

Au nom du secteur vert, Egbert Roozen intervient comme expert auprès de la Commission européenne pour l'élaboration et la mise en œuvre de la loi européenne sur la restauration de la nature. « Cette loi est essentielle pour notre marché. Elle inscrit l'obligation de verdir les zones urbaines : d'ici 2030, aucune perte nette de surfaces vertes et de canopée ne devra être constatée, puis ces surfaces devront progresser jusqu'en 2050. » Ce verdissement concernera les jardins privés, espaces publics et bâtiments. Les États membres préparent actuellement leurs plans de restauration, attendus pour septembre 2026. Sur ce sujet, la collaboration entre l'ELCA et l'Unep demeure très étroite.

Innover pour renforcer le modèle économique vert

D'autres dossiers européens ouvrent des perspectives d'innovation pour la filière.

Egbert Roozen cite notamment la résilience climatique et hydrique grâce aux solutions fondées sur la nature, la valorisation des déchets verts dans la bioéconomie ou encore la création d'environnements sains dans le cadre des politiques de logement.

Les Nature Credits et la taxonomie européenne pourraient aussi favoriser davantage d'investissements dans les projets verts. Sans oublier la bataille pour les budgets sur l'entretien à long terme, indispensable pour pérenniser les services écosystémiques.

La formation professionnelle au cœur des priorités

Egbert Roozen travaille également sur l'évaluation de la directive européenne sur les marchés publics et sur les enjeux quotidiens des entreprises, en lien avec SMEunited et EcoPreneur. La formation professionnelle constitue la priorité du plan annuel 2026 de l'ELCA.

« Nous voulons créer un réseau européen de Centres d'excellence professionnelle réunissant entreprises et écoles afin d'identifier les besoins du marché, développer des formations innovantes et renforcer les stages à l'échelle européenne. » Cette initiative s'inscrit dans la stratégie de l'Union des compétences et de l'enseignement professionnel. Sur tous ces sujets, le travail se poursuit avec les membres nationaux de l'ELCA, comme l'Unep, et les entreprises adhérentes à la plateforme européenne.

→ www.elca.info

→ www.onthegreenmove.com



« Nous voulons créer un réseau européen de Centres d'excellence professionnelle réunissant entreprises et écoles afin d'identifier les besoins du marché, développer des formations innovantes et renforcer les stages à l'échelle européenne. »

Egbert Roozen

GRENCABLE®

SYSTÈMES DE VÉGÉTALISATION

La végétalisation urbaine transforme durablement les villes. Elle rafraîchit les espaces et améliore le cadre de vie. Les solutions GRENCABLE® s'inscrivent pleinement dans cette dynamique. Ils constituent des **supports de végétalisation robustes et durables** qui accompagnent la croissance des plantes grimpantes en façade.



Carl Stahl
ARCHITEKTUR



GRENCABLE® HEAVY

SYSTÈME DE CONSOLES POUR GRANDES HAUTEURS ET ISOLATION EXTÉRIEURE

Le système **GRENCABLE® HEAVY** a été spécialement développé pour les végétalisations de façade devant répondre aux exigences statiques élevées des façades modernes avec **isolation thermique extérieure (ITE)**.

La conception en porte-à-faux limite fortement les mouvements en façade. Ainsi, la stabilité est assurée avec moins de consoles intermédiaires, afin de limiter au maximum les ponts thermiques.

Ce système permet des hauteurs de végétalisation jusqu'à 20 mètres. Pour un recouvrement optimal, trois distances murales existent : 291 mm, 365 mm et 425 mm.



Façade végétalisée : ombrage naturel en été, ensoleillement accru en hiver

GRENCABLE® LIGHT

SYSTÈME MODULAIRE POUR LES PETITES ET MOYENNES SURFACES

Modulaire et polyvalent, le système **GRENCABLE® LIGHT** est le système le plus facile à déployer.

Il permet de créer des supports pour plantes grimpantes à l'horizontale, à la verticale ou en diagonale, sur tous types de supports. **Simple et rapide à mettre en œuvre**, il s'adapte à chaque projet architectural.

Mur végétalisé, façade habillée de verdure, tuteur de plantes grimpantes ou structure à végétaliser : **GRENCABLE® LIGHT** offre une solution naturelle et durable pour intégrer le végétal en milieu urbain.



GRENCABLE® LIGHT

- Temps de pose réduit
- Tous supports
- Liberté de création
- DURABLE
- ÉCONOMIQUE

Baden-Baden, Allemagne
© Baldauf & Baldauf Fotografie



ÉVÉNEMENT

Jardins, jardin 2026



À VOIR, À SAVOIR



« Hortus Maximus » des Jardins de Gally
© Bénédicte Boudassou

Cette édition du salon a porté haut les couleurs de la profession, célébrant le savoir-faire et l'imagination de paysagistes de talent : leurs créations éphémères ont offert une démonstration éclatante de la richesse et du dynamisme du paysage contemporain.

Beau temps sur la Villa Windsor du 27 au 31 mai dernier : les conditions étaient idéales cette année pour que le public soit au rendez-vous et apprécie tous les jardins réalisés à l'occasion de ce salon. Jardins, jardin a en effet à nouveau réuni tous les talents qui comptent, et proposé une promenade inspirante aux visiteurs venus chercher des idées d'aménagement de balcons, potagers, terrasses, et petits jardins urbains.

La journée du « Mercredi des pros » a été fertile en conférences, rencontres et ateliers. Parmi les événements incontournables, celui de la remise des prix des différents concours décernés par des jurys de professionnels. Sur la thématique « Sans limite » de cette édition, la créativité des équipes, toujours renouvelée, a montré que l'engouement pour l'aménagement d'espaces végétalisés en ville ne faiblit pas, ce qui est rassurant en cette période de bouleversements climatiques et pour les années à venir.



« Hortus Maximus » des Jardins de Gally, prix de la Création paysagère et prix de la biodiversité CIBI
© Sacha Heron



« Bienvenue en Provence » de Sylvère Fournier, prix coup de coeur de la Création paysagère
© Sacha Heron

Palmarès des lauréats

Dix prix ont été décernés dans six catégories différentes, dont deux en partenariat avec l'Unep :

« Hortus Maximus » des Jardins de Gally

Prix de la Création paysagère, présidé par Stéphane Marie et parrainé par Ludovic Orain – Maître-jardinier 2025.

Ce jardin créé sur un échafaudage a mis en valeur l'importance des grimpantes dans les espaces urbains, et celle de la densité végétale pour rafraîchir l'atmosphère en ville. Le prix Biodiversité CIBI – le vivant et la ville – lui a aussi été décerné pour l'originalité de cette conception et les panneaux explicatifs disposés sur le parcours de visite, à propos des sols que nous devons préserver.



Les équipes des Jardins de Gally



L'équipe mixte d'étudiants anciens et actuels de l'ESAJ

« Bienvenue en Provence » de Sylvère Fournier - Maître-jardinier 2015 -

Prix Coup de cœur de cette catégorie. Tous les éléments de l'art de vivre en Provence y étaient réunis, de la cascade fraîche tombant dans une fontaine enveloppée d'arbustes méditerranéens à la pergola ombrageant une place conviviale, où il faisait bon se détendre et se retrouver entre amis.

« L'échappée aux oiseaux », par une équipe mixte d'étudiants anciens et actuels de l'ESAJ

Réalisé sur 12 m² autour d'un énorme tilleul, « L'échappée aux oiseaux » a remporté avec brio le prix du Petit jardin urbain, remis par Nicolas Leroy, président de l'Unep. L'ingéniosité de ce mini-jardin sur deux niveaux a ravi plusieurs des jurys puisque la création a également remporté le prix de la Presse. L'esprit Robinson, la densité de la végétation, la circulation sur des grilles métalliques pour laisser les plantes couvre-sol pousser, les nichoirs et la maîtrise des détails ont conquis tout le monde !



« L'échappée aux oiseaux », de l'ESAJ, prix du Petit jardin urbain et prix de la Presse
© Sacha Heron



L'équipes des Apprentis d'Auteuil de Meudon

« Les racines de la ville » conçu et réalisé par les Apprentis d'Auteuil

Prix d'encouragement récompensant la motivation des élèves et leur implication dans le travail d'équipe, la récupération des matériaux et leur mise en scène, la mise en scène festive de leur petit coin de verdure.

« La ville s'incline » de Jérémy Cabanes

Prix Coup de cœur de cette catégorie, mettant en valeur la résilience du végétal en ville et son rôle salvateur au milieu des rues et ruelles.

« Érables et graminées » conçu et réalisé par Horticulture & Jardins

Prix du Balcon fleuri, remis par Florent Moreau, président de VALHOR. La poésie de cette création a touché particulièrement le jury.



« Les racines de la ville », conçu et réalisé par les Apprentis d'Auteuil, Prix d'encouragement dans la catégorie "Petit jardin urbain"
© Sacha Heron



Jérémy Cabanes

« La ville s'incline » de Jérémy Cabanes, prix Coup de coeur dans la catégorie "petit jardin urbain"
© Sacha Heron



« Érables et graminées », d'Horticulture & Jardins
Prix du Balcon fleuri



« Cultures associées »

conçu et réalisé par Ver de Terre Production

Prix du Petit Potager. Première participation au salon, très remarquée, pour cette entreprise qui s'évertue à convaincre grand public et professionnels de l'importance de la vie des sols pour le futur de l'agriculture et des jardins.



« Cultures associées », Prix du Petit Potager, conçu et réalisé par Ver de Terre Production (équipe ci-dessus)



Synfolia au pays de la biodiversité, créé par Corentin Pfeiffer pour Synfolia
© Sacha Heron

D'autres jardins étaient eux aussi remarquables par les idées mises en avant, les astuces pour attirer oiseaux et insectes, se construire un petit paradis de feuillages et de fleurs pour à la fois masquer le vis-à-vis présent en ville et profiter d'un peu de nature.

Le jardin de Synfolia

Un jardin tourné vers l'accueil de la petite faune, avec un mur de cannes de bambou transformées en abris à insectes et des nichoirs suspendus aux branches des arbustes.

« Symbiose »

Créé par Horticulture & Jardins en partenariat avec la fédération Biogée, « Symbiose » mettait l'accent sur les interactions entre tous les éléments de l'écosystème naturel dans nos jardins.

« Écho »

Sur une autre échelle, transformer la ville pour y trouver des oasis était le fil directeur du jardin « Écho » de Prévosteau Paysagistes, réalisé avec les Compagnons du Devoir.



« Écho » de Prévosteau Paysagistes, réalisé avec les Compagnons du Devoir
© Prévosteau Paysage



« Symbiose » Créé par Horticulture & Jardins en partenariat avec la fédération Biogée
© Sacha Heron



« Au-delà du regard » d'Eloïse Lorge
© Sacha Heron

Mention spéciale :

« Au-delà du regard »

d'Eloïse Lorge

Parrainé par l'Unep, « Au-delà du regard » jouait sur la thématique de cette édition en proposant de repousser les limites du réel : des miroirs brouillaient les repères tout en étant totalement intégrés dans l'abondante végétation. Au centre, un bureau de jardin tout en transparence offrait un cocon apaisant pour travailler au milieu des plantes. C'est d'ailleurs autour de ce jardin remarquable que s'est tenue la soirée Unep, dans une belle convivialité. Nul doute que toutes ces créations ont contribué à cette grande fête du jardin urbain.

Alors, rendez-vous l'an prochain à Jardins, jardin !

Retrouvez tous les jardins de l'édition 2026 sur :
→ www.jardinsjardin.com



« Au-delà du regard » d'Eloïse Lorge
© Bénédicte Boudassou

**DÉVELOPPEZ VOTRE ACTIVITÉ AVEC
LES SERVICES À LA PERSONNE**

**PROPOSEZ 50% DE CRÉDIT D'IMPÔT*
& L'AVANCE IMMÉDIATE À VOS CLIENTS !**

Une cotisation mensuelle
fixe de **39.99€ HT**, sans
engagement et quel
que soit votre CA !

1 MOIS D'ESSAI OFFERT

- + 0% de commission
- + Des services uniques
et sans surcoût



**AU REVOIR LES COMMISSIONS,
BONJOUR LES ÉCONOMIES !**

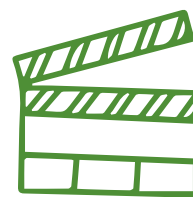


 **UNI
JARDIN**

**LE SERVICE D'APPORT DE CLIENT PENSÉ PAR UNIPROS
COMPRIS DANS VOTRE COTISATION**

CHAUMONT-SUR-LOIRE

Le Jardin Truman



Entre la fiction du grand écran et la réalité du terrain, l'équipe d'étudiants de l'Institut Agro-Rennes-Angers a su jouer sur tous les tableaux pour transcrire avec brio le thème de cette édition du festival de Chaumont, « Le jardin fait son cinéma ».



Paul, Fanny, Louna, Lucas

Quatre concepteurs – Louna, Lucas, Fanny, Paul –, trois aides à la réalisation – Maëlle, Juliette, Julie –, un projet intégré au cursus de leur dernière année de formation d'ingénieur en paysage et des fournisseurs partenaires très impliqués, voilà le générique du Jardin Truman. Parrainée par l'Unep cette année au Festival international des Jardins de Chaumont-sur-Loire, leur création a également remporté le prix du Jardin transposable décerné en juin par un jury de professionnels.

Cette mise en scène végétale de l'œuvre cinématographique *The Truman Show* a suivi

un objectif précis : donner aux visiteurs une double lecture de leur création.

D'un côté le parcours préserve les étapes narratives du film, en passant progressivement d'un monde très ordonné à la découverte d'une autre voie possible. D'autre part, il fait réfléchir sur l'évolution des jardins, depuis l'aménagement classique d'un extérieur propre jusqu'à la prairie naturaliste, berceau de biodiversité. Le sujet de ce jardin consiste ainsi à ouvrir l'horizon, comme nous l'expliquent Louna Roquin-Geniez et Lucas Leblanc, porte-paroles de ce projet étudiant.

Une mise en scène végétale parrainée par l'Unep



Inauguration du jardin Truman,
avec Nicolas Leroy
© Unep

Qu'est-ce qui vous a motivés pour concourir au festival de Chaumont ?

Lucas : Nous sommes en dernière année d'école, et tous en apprentissage dans des entreprises, soit en bureau d'étude, soit sur le terrain. Nous voulions avoir l'occasion de nous confronter à un projet allant de la conception jusqu'à la mise en œuvre, en passant par toutes les étapes : le brainstorming de départ, le montage budgétaire avec la recherche de fournisseurs et de partenaires, la conception avec son lot de modifications selon ce que nous conseillaient les partenaires, la formation en atelier pour les structures, les achats de matériaux, le choix de la palette végétale, le découpage des pavés et leur mise en place, la construction des éléments du parcours... toutes choses que nous avons envie d'expérimenter afin de connaître les différents aspects du métier.

Louna : Je connais le festival depuis longtemps et j'avais envie de concourir car cela me faisait rêver de pouvoir associer à la fois l'aménagement paysager avec le côté artistique, l'art et le jardin. C'est tout ce j'aime faire ! J'ai alors fédéré les étudiants qui souhaitaient se joindre à moi pour cette aventure. Et puis travailler en commun avec les compétences de chacun est un excellent exercice. Réfléchir à tous les postes nous a demandé un gros investissement en temps : ce projet est l'aboutissement de 9 mois de travail. Nous avons aussi dû trouver une organisation au millimètre pour nous voir, faire nos réunions, nous partager les tâches car nous travaillons dans des entreprises différentes, situées dans des villes différentes. Toute la partie conception par exemple s'est déroulée en amont, à distance et sur nos temps personnels.

Pourquoi avez-vous choisi ce film ?

Lucas : Cela nous est vite paru évident. Ce film culte montre une ville rêvée, mais c'est en réalité un décor dans lequel travaillent des figurants pour un reality show autour d'une seule personne, Truman. Tout est donc fabriqué, rien n'est laissé au hasard. Le héros comprend peu à peu qu'il vit dans un monde artificiel et s'en rend compte par des détails, comme un projecteur qui tombe du ciel devant lui, des gens qui l'appellent par son prénom alors qu'il ne les connaît pas... Il veut s'en échapper et finit par trouver la porte de sortie de ce studio de cinéma où il est enfermé depuis l'enfance.

Nous avons fait le parallèle avec l'univers des jardins, où tout était géométrique et bien délimité depuis les années 60 jusqu'à ce qu'émerge la conscience écologique. Nous avons donc pensé que nous pouvions représenter cette évolution par un parcours de visite reprenant d'une part le fil narratif du film et d'autre part proposer notre propre version de la fin de l'histoire. C'est-à-dire « l'après » : quand Truman sort du studio, un autre monde s'offre à lui avec des choix à faire. Dans notre jardin, le dernier espace dédié à la biodiversité devient l'alternative possible à ce monde artificialisé.



L'opulence de la 3ème partie du jardin montre qu'une évolution est possible.



Lucas et Louna



Par un jeu d'ombres, Truman arrive à s'échapper



Partie 1, le jardin est très ordonné.



Dans la deuxième partie, les pavés se disloquent, il est temps de se remettre en question.



Dans la proposition finale, les plantes grimpantes habillent les structures

Expliquez-nous le projet...

Louna : Nous avons voulu matérialiser une double lecture de notre jardin, faire rentrer les visiteurs dans le film et lui soumettre un changement progressif de style de jardin. Le parcours se divise en quatre parties : la première correspond au début du film, avec un jardin géométrique et aseptisé. On marche sur des pavés bien alignés, les massifs sont neutres, avec des floraisons blanches. Puis on passe sous une arche et les pavés commencent à se fragmenter en opus incertum, les plantes ont des feuillages panachés. Un mini cul-de-sac oblige à revenir en arrière pour prendre un autre chemin. C'est le début de la réflexion, des interrogations. Étions-nous sur la bonne voie ?

Pour accéder à la troisième partie, les visiteurs doivent passer derrière un long claustra nu, en bois, et découvrent que le jardin est devenu plus exubérant, avec d'autres couleurs.

C'est un jardin où les plantes ornementales créent un joyeux mélange, mais encore très structuré. Les pavés ont disparu, le chemin est sinueux, les plantes englobent presque ceux qui s'y aventurent.

On traverse alors un bassin simulant la mer, voie empruntée par Truman dans le film pour s'échapper du studio, jusqu'à un faux ciel peint, derrière lequel il trouvera la sortie par un petit escalier. Cet escalier, nous l'avons représenté par un jeu d'ombres et un petit personnage qui semble le gravir.

Le film s'arrête là. C'est le début d'une nouvelle vie, pour Truman. Mais notre jardin continue en passant derrière ce décor peint, avec une prairie naturaliste. C'est l'alternative que nous proposons pour la nouvelle vie des jardins dans notre monde réel, afin de laisser faune et flore s'exprimer. Là, les grimpantes couvrent aussi les surfaces verticales et l'on peut s'asseoir pour profiter de cette biodiversité.



L'équipe s'est relayée sur cinq semaines pour assurer tous les postes de la réalisation du jardin

Comment avez-vous géré la réalisation ?

Lucas : Il nous a fallu 5 semaines à 7 pour y arriver. Nous avons tout calculé au départ, et énormément échangé avec nos partenaires pour faire des économies en ayant le moins de pertes possible au niveau des matériaux et des plantes. Pour les pavés par exemple, nous avons employé de l'enrobé recyclé, récupéré des chantiers de désimperméabilisation. Et l'un de nous a passé 3 semaines à tout découper. Pour le claustra, qui représente les trois-quarts de la longueur du jardin, nous avons été dans une scierie de bois local en Aveyron, car nous voulions du bois français mais à un prix compétitif. Nous avons expliqué le projet et la scierie nous a fourni des madriers aux mesures exactes, ainsi que les planches du platelage et le panneau du décor. À la scierie, ils nous ont aussi conseillés pour trouver la bonne épaisseur de ces structures, afin qu'elles

durent toute la saison, ne vrillent pas et ne se fendent pas.

Pour le décor peint, nous avons dû emporter les panneaux à l'école et les peindre en intérieur, mais comme les mesures étaient exactes, les raccords se sont très bien faits au montage. Pour les éléments en fer à béton et les bordures des bassins, nous sommes allés nous former à la soudure dans un atelier. Là aussi, nous avons bénéficié de précieux conseils pour le montage.

Cela nous a fait comprendre que les discussions avec les fournisseurs sont une vraie valeur ajoutée dans un aménagement paysager.





Jardin de vivaces et d'annuelles

Comment s'est faite la sélection végétale ?

Louna : Je me suis chargée de la palette végétale en effectuant des recherches personnelles et parce que je travaille en alternance dans une entreprise qui réalise beaucoup de plantations de vivaces. Le végétal m'intéresse depuis toujours. C'est d'ailleurs cet aspect du métier qui m'a attiré dans la profession. Ce que j'aime, c'est réfléchir à la façon dont cet ensemble vivant va évoluer, aux interactions entre les plantes, à l'utilité de certaines. Je suis fascinée par exemple par le nombre de plantes aromatiques et médicinales qui existent. Les textures, les formes, les couleurs, tout est matière à découverte.

Dans notre jardin, nous avons séparé les plantes classiques, employées dans la plupart des jardins, par des espèces à feuillages panachés, puis à feuillages pourpres, pour marquer des transitions. Au niveau des floraisons, on passe du blanc au bleu, au violet puis à des couleurs plus vives pour enfin terminer sur un mix de fleurs de prairies et de graminées, à l'allure plus sauvage. Les pépinières Lepage pour les vivaces, Javoy pour les grimpantes et du Val d'Erdre pour les arbres et arbustes nous ont beaucoup aidés, parce que ma liste de départ était théorique. Il fallait se confronter à la réalité des productions et de l'échelonnement des floraisons au fil des saisons pour obtenir de l'effet jusqu'à fin octobre.

Que retirez-vous de cette expérience ?

Louna : Pour nous tous, réfléchir à l'ensemble du processus de conception puis de réalisation et échanger avec les partenaires a été très formateur. Chacun avait sa spécialité et ses affinités, ce qui a abouti à un regroupement de compétences. Et nous avons pu concrètement prendre en considération tous les points qui sont importants pour que la conception aboutisse à un plan d'entretien gérable. Sans oublier le contexte du festival, car nous avons dû faire face à d'autres contraintes liées au domaine, ce qui peut s'apparenter aux contraintes d'un chantier chez un particulier ou dans un lieu historique.

Cette expérience a été un formidable bonus dans notre cursus ! Nous sommes tous très heureux d'avoir été sélectionnés, de participer à ce festival et le prix du Jardin transposable reçu en juin vient confirmer notre grande motivation de nous insérer dans la profession !

Sauf mention contraire, les photos de cet article sont signées du collectif Chaumont Yara 26.

→ www.domaine-chaumont.fr

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr



Physocarpus au feuillage pourpre

TRACTEURS COMPACTS KIOTI - GAMME CX



**7 ANS
GARANTIE
(3.000 H)**

garantie sur
la chaudière climatique



*photo non contractuelle

QUE VOUS RECHERCHIEZ UN TRACTEUR COMPACT, PUISSANT OU CONFORTABLE, LES TRACTEURS DE LA GAMME CX SAURONT VOUS SATISFAIRE ! DISPONIBLES EN VERSION ARCEAU REPLIABLE OU AVEC UNE VÉRITABLE CABINE D'USINE CHAUFFÉE ET CLIMATISÉE.

- Tracteur entièrement fabriqué par KIOTI.
- La motorisation diesel KIOTI 3 cylindres de 1647 cm³ apportera toujours le couple et la puissance nécessaires à vos travaux, même les plus difficiles.
- Boîte HST robuste, pilotée par deux pédales côte à côte : idéale pour les amateurs ou pour les travaux nécessitant de nombreux va-et-vient.
- Deux pompes hydrauliques permettant un fonctionnement simultané de la direction et du chargeur.
- Poste de conduite spacieux : plateforme opérateur plate et dégagée, facilitant l'accès à bord. Les leviers sont disposés de manière intuitive sur les ailes.
- Puissance de relevage de 850 kg.



ACCESSOIRES CHARGEUR

Godet multi fonction



Fourche à fumier



Porte palette



Pic-botte



CHOIX PNEUMATIQUES

INDUSTRIEL



GAZON



GARDEN-PRO



AGRAIRE



KIOTIFRANCE.FR

SUIVEZ-NOUS





SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE

Femmes du paysage : oser, choisir, réussir

À l'occasion du Salon International de l'Agriculture en mars dernier, l'Unep et l'Anefa ont organisé une table ronde 100 % féminine pour faire découvrir au public des métiers concrets, accessibles et multiples, dans un secteur qui recrute.



Nathalie Montagnac (au micro),
Annabelle Wepierre,
Anaïs Lejuez
et Sophie Revel-Mouroz

Le 27 février dernier, quatre femmes du paysage, à différents stades de leur carrière, ont partagé leurs parcours, déconstruit certaines idées reçues et valorisé la diversité des métiers qu'elles incarnent avec passion. Objectif : encourager les vocations féminines dans un univers encore très masculin. Le secteur du paysage compte en effet seulement 14 % de femmes parmi les salariés et 8 % parmi les chefs d'entreprise. Mais au-delà des stéréotypes, leurs témoignages révèlent surtout des enjeux communs à toute la profession : recrutement, formation,



Selon les derniers chiffres clés de l'Unep, les femmes représentent 12 % des effectifs du paysage
© Adelaïde Blanc

curiosité, capacité d'adaptation permanente. Participaient à cette rencontre : Sophie Revel-Mouroz*, directrice générale associée d'Art & Création Paysage (94) depuis quinze ans ; Nathalie Montagnac, paysagiste indépendante et fondatrice de Greenee fin 2024 ; Anaïs Lejuez, paysagiste à Coutances (50), ambassadrice Unep et médaille d'argent du concours 2025 de reconnaissance des végétaux en Normandie ; Annabelle Wepierre, apprentie en brevet professionnel aménagement paysager en Île-de-France, à l'école Fénélon Vaujours.

* Voir son portrait en page 55

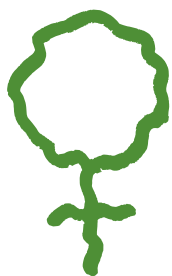
Encore peu de femmes sur le terrain

Avant le paysage, Sophie Revel-Mouroz et Nathalie Montagnac ont toutes deux connu une première vie professionnelle. La première travaillait dans les ressources humaines, au sein d'une entreprise de nettoyage ; la seconde dans l'industrie automobile, après une formation d'ingénieure.

Sophie Revel-Mouroz a repris une entreprise du paysage avec son mari. La passion du métier lui a donné l'élan nécessaire, tandis que l'acquisition progressive des compétences techniques et des connaissances renforçait à la fois sa confiance et sa légitimité. Elle précise avoir embauché la première jardinière de l'entreprise il y a un an : « Cela a apporté une ouverture, une complémentarité dans la vision du métier mais aussi dans les pratiques au quotidien. Plus d'écoute et de curiosité. »

De son côté, Nathalie Montagnac nourrissait déjà une passion pour le végétal dans sa vie personnelle. Une formation lui a permis de consolider ses bases techniques avant de créer seule son entreprise. Quant à la place des femmes dans le secteur, elle constate : « Il y en a toujours aussi peu, mais j'en rencontre davantage grâce aux réseaux sociaux et professionnels. »

Annabelle Wepierre, qui s'est orientée vers le paysage après un premier parcours en fleuristerie, observe que d'une promotion à l'autre, bien souvent, il n'y a qu'une seule fille. Lors de son bac professionnel, Anaïs Lejuez a constaté elle aussi qu'il n'y avait que 2 filles sur une promotion de 25 élèves. « Aujourd'hui, en BTS, nous sommes 3 filles sur 12. Plus on progresse dans les études, plus on croise de femmes. Les chiffres de l'Unep le montrent également : elles restent moins nombreuses sur le terrain et davantage présentes dans les métiers de bureau. »



© Marion Dubanchet

Légitimes, mais encore mises à l'épreuve

Travaillant seule, Nathalie Montagnac conçoit et réalise ses chantiers de A à Z. Si certains clients apprécient la sensibilité qu'ils lui attribuent volontiers, d'autres doutent encore de ses capacités physiques, notamment pour l'entretien. « Pourtant, je m'organise et relève toujours les défis. Si besoin, je fais appel ponctuellement à des collaborateurs. En réalité, j'ai surtout besoin de bras en plus... et pas nécessairement de bras d'hommes ! »

Elle poursuit : « Sur les questions techniques, la crédibilité des femmes est souvent mise à l'épreuve, exactement comme dans l'industrie. Pour le végétal, on nous fait confiance ; dès qu'il s'agit de maçonnerie, c'est plus compliqué. Pourtant, lire un dossier technique ou intégrer une norme de maçonnerie me semble plus simple que de maîtriser certains végétaux ! »



« Aujourd'hui, en BTS, nous sommes 3 filles sur 12.

Plus on progresse dans les études, plus on croise de femmes.

Les chiffres de l'Unep le montrent également : moins nombreuses sur le terrain, elles sont davantage présentes dans les métiers de bureau. »

Annabelle Wepierre



« Les concours permettent de se démarquer et de se faire connaître dans la profession. »

Anaïs Lejuez

Annabelle Wepierre explique que les relations avec les clients se passent globalement bien, même si ces derniers ont encore le réflexe de se tourner d'abord vers son chef d'équipe.

Pour Anaïs Lejuez, les stéréotypes persistent également dans la répartition implicite des rôles : « Madame vient nous voir pour les plantes, tandis que Monsieur se tourne vers le chef d'équipe ou le collègue homme pour la partie technique. »

Elle raconte aussi certains gestes symboliques observés sur chantier : « Il y a parfois la poignée de main "broyée", comme pour rappeler qui commande. Le message envoyé est puissant. » Loin de la décourager, cela l'a poussée à approfondir ses connaissances sur un champ moins souvent préempté par les hommes que ne le sont les techniques liées au bâti. « Les plantes m'ont ouvert énormément de portes et de capacités d'apprentissage. Et les concours permettent aussi de se démarquer et de se faire connaître dans la profession. »

Porte-voix d'un métier qui recrute

Interrogées sur l'attractivité du secteur, les intervenantes ont insisté sur l'extrême diversité des métiers du paysage et la diversité des voies pour y accéder, y compris la reconversion, de plus en plus valorisée. Toutes soulignent l'importance de sensibiliser très tôt les jeunes au végétal et de mieux faire connaître les débouchés auprès des candidats en âge de travailler.

Aux femmes qui hésiteraient encore, chacune adresse un message encourageant.

Pour Annabelle Wepierre : « Si on est passionnée par la nature, il faut faire un stage, même d'une semaine, pour découvrir le métier. Rien n'est insurmontable et, quand on est jeune, il faut oser tester. »

Sophie Revel-Mouroz rappelle quant à elle : « Quel que soit le métier, il faut faire ce en quoi on croit. C'est cela qui donne la force de tracer son chemin. »

Enfin, Nathalie Montagnac insiste sur l'importance du collectif et de l'audace : « Il ne faut pas hésiter à dire à un client qu'on n'a pas la réponse à sa question. On sollicite le réseau, et c'est aussi comme cela qu'on apprend. » Pour elle, il ne faut surtout ni avoir peur d'entreprendre ni craindre l'absence de débouchés car côté client, la demande est forte. Quant au frein physique, c'est une idée à déconstruire d'urgence car il est loin d'être majeur, et encore moins permanent.

Au fil des échanges, les quatre participantes auront surtout mis en avant des préoccupations très concrètes, qui font le sel d'un métier qu'elles aiment : rentabilité des chantiers, connaissance des fournisseurs et des matériaux, anticipation de l'organisation, gestion des imprévus logistiques, sécurité, prévention, accompagnement des équipes, qualité de service, adaptation (et donc connaissance) de la palette végétale, formation continue ou encore intégration de l'intelligence artificielle... Autant de sujets qui occupent aujourd'hui l'ensemble de la profession, bien loin des clichés de genre. En somme, rien de spécifiquement féminin : simplement les réalités d'un métier exigeant et en constante évolution.

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

→ www.anefa.org

→ www.lesmetiersdupaysage.fr



« Sur les questions techniques, la crédibilité des femmes est souvent mise à l'épreuve, exactement comme dans l'industrie. »

Nathalie Montagnac



LE SÉCATEUR ÉLECTRIQUE F3020

entre les mains de Maxime Malotet alias

@larboriste.grimpeur

Arboriste grimpeur certifié et paysagiste dans le Grand-Est, Maxime partage son quotidien sur les réseaux sociaux (Instagram, TikTok et Facebook). Depuis la saison 2025-2026, il utilise le sécateur électrique professionnel INFACO F3020 pour ses travaux de taille en hauteur. Voici son retour terrain.



En quoi le choix des outils de coupe est-il important ?

Quand on travaille dans les arbres, le choix des outils est essentiel. Il faut du matériel adapté au travail en hauteur. Le tranchant est aussi très important pour obtenir des coupes propres et franches. Pour moi, c'est indispensable pour un travail de qualité.

Avant d'utiliser un sécateur électrique, qu'utilisiez-vous pour la taille en hauteur ? Qu'est-ce qui vous a convaincu dans le modèle INFACO ?

Avant, j'utilisais surtout une tronçonneuse. C'est efficace, mais assez lourd et encombrant. Avec le F3020, ce qui m'a marqué tout de suite, c'est la légèreté et la maniabilité. Quand on travaille suspendu plusieurs heures, on ressent vraiment la différence.

À 15, 20, parfois 30 mètres de hauteur, un incident avec un outil de coupe peut être fatal. Comment appréhendez-vous la sécurité au quotidien, et qu'est-ce que le système de sécurité sans fil intégré au sécateur change dans la façon de travailler suspendu ?

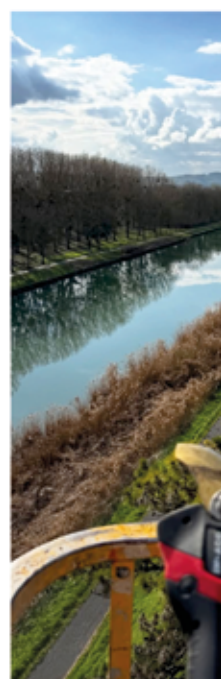
À ces hauteurs-là, on n'a clairement pas le droit à l'erreur. La moindre inattention peut avoir de lourdes conséquences. On garde évidemment toute sa vigilance, mais le fait d'avoir un système de sécurité intégré au sécateur apporte une confiance supplémentaire dans son matériel.

Personnellement, j'ai choisi le système avec gants conducteurs et je les porte aux deux mains, parce que je change régulièrement de main selon les coupes à effectuer.



Quand on est dans un arbre, chaque gramme compte et l'ergonomie aussi ! Est-ce que le F3020 se porte et s'utilise sans contrainte ?

Oui, clairement, le fait d'avoir la batterie dorsale permet de gagner énormément en poids sur l'outil lui-même. Résultat : le sécateur est tellement léger que le câble se fait vite oublier. Et avec le brassard qui maintient le fil le long du bras, il ne gêne pas et apporte une très bonne ergonomie. La perception de l'outil est vraiment légère et c'est appréciable tout au long de la journée !



Flashez pour visionner le travail de Maxime avec le sécateur électrique INFACO !



Beaucoup d'entreprises du paysage utilisent encore des outils manuels, pneumatiques ou à batterie intégrée pour les coupes en arbre. Qu'est-ce que vous leur diriez pour les convaincre de passer sur le F3020 ?

Honnêtement... qu'il faut l'essayer ! Ce qui m'a le plus surpris, c'est que je n'avais jamais vu un sécateur avec une si grande puissance. Une fois qu'on a travaillé avec en conditions réelles, on comprend vite l'intérêt d'un outil comme celui-là.

Et pour toujours plus de protection, optez pour l'option de sécurité sans contact : le DSESC CONTACTLESS

Flashez pour visionner les vidéos de démonstration du DSESC



Compatible sur tous les modèles F3020 Standard et Medium

Dix fois récompensé depuis sa sortie en 2024.

Demandez votre essai chez votre distributeur le plus proche !

CHANTIER-ÉCOLE

Requalification
d'une chapelle
désaffectée
pendant
2 semaines
intenses

Le chantier école-entreprise de Bras-Panon



En avril dernier, 9 apprenants en BP Aménagements Paysagers, à la Réunion, ont contribué à un projet mêlant création paysagère, technicité et valorisation du patrimoine communal.



Grégory Obritin, formateur

Inscrite à l'Inventaire général du patrimoine culturel, l'ancienne chapelle de Bras-Panon constitue un repère historique pour la commune. Pendant deux semaines, ses abords se sont transformés en chantier école grandeur nature. Encadrés par leur formateur, Grégory Obritin, et accompagnés par les professionnels de l'entreprise du paysage LA MARE ESPACES VERTS, adhérente à l'Unep, les élèves l'établissement EPLEFPA FORMATERRA ont mené l'intégralité du projet, de la préparation du terrain jusqu'aux dernières plantations. Né d'une convention entre l'antenne locale de Unep et la Ville de Bras-Panon, le chantier a permis aux jeunes de se confronter aux réalités concrètes du métier.

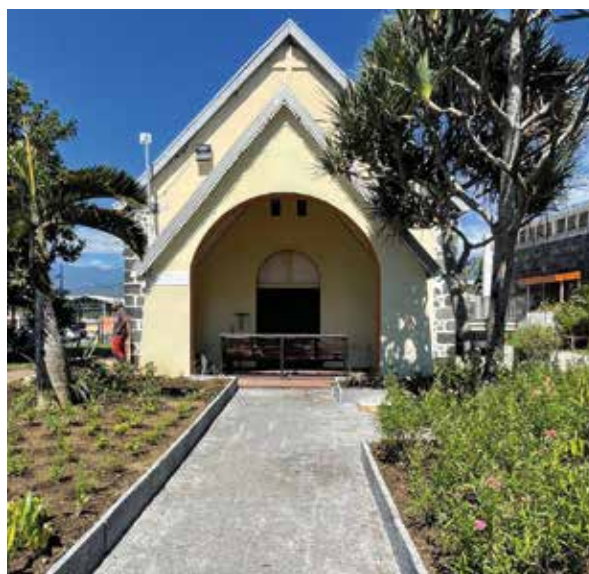
Les apprenants mis au défi du terrain

Préparation des sols et apport de terre végétale amendée, réalisation des fondations en grave 0/31,5, sable et ciment, pose de pavés, installation de bordures en pierre, plastique recyclé et métal : chaque étape a été réalisée par les apprenants, sous le regard attentif des professionnels du secteur.

Le travail ne s'est pas limité aux aménagements minéraux : les élèves ont également imaginé et créé des massifs paysagers, conçus comme un ensemble cohérent autour de la



Avant le chantier



Chantier finalisé avec plantation d'espèces arbustives et vivaces endémiques

chapelle. Près de 240 plants ont été installés, composant une palette végétale tropicale riche et colorée. Pensés sans rupture visuelle, les massifs accompagnent les cheminements et structurent l'espace en créant une transition douce entre le minéral et le végétal : une approche inspirée du jardin créole, vivant, dense et évolutif, ayant vocation à renouveler le regard sur ce lieu chargé d'histoire. En requalifiant les abords de cette chapelle désaffectée, les jeunes ont en effet mis leurs techniques paysagères au service du patrimoine et de la mémoire.

Pour eux, cette immersion a constitué une expérience formatrice à tous égards. Durant ces deux semaines intensives, ils ont dû apprendre à travailler en équipe, à gérer les contraintes du terrain et à répondre aux exigences d'un chantier. Une mise en situation qui illustre pleinement l'intérêt pédagogique des chantiers école : créer un lien direct entre la formation et le monde professionnel, tout en permettant aux jeunes de monter rapidement en compétence et de se projeter dans leur futur métier.

Toutes les photos sont signées Fanny Lavigne (Unep Outre-Mer).

- www.observatoirevillesvertes.fr
- www.hortis.fr
- www.lesentreprisedupaysage.fr

Le calendrier du chantier avait toute son importance puisque les lieux accueilleraient, dès le 12 mai suivant, la 46^e Foire agricole de Bras-Panon. Un rendez-vous incontournable de l'île, qui joue un rôle important dans la valorisation du territoire et dans la transmission des métiers agricoles. L'édition 2026 a d'ailleurs particulièrement mis l'accent sur la formation et les vocations professionnelles autour du thème « Des métiers, une passion ». Les huit établissements publics et privés de l'enseignement agricole réunionnais étaient par ailleurs réunis sous une bannière commune, « L'Aventure du Vivant ». Présente sur l'événement, l'Unep y a organisé un concours de reconnaissance de végétaux, en partenariat avec Ocapiat.



Un chantier qui a permis à 9 jeunes de se confronter aux réalités concrètes du métier





Le paysage se cultive aussi sur les réseaux...

« La vie partout »

Depuis 2022, Quentin Travaillé propose des formats d'une dizaine de minutes pour mieux comprendre le vivant et notre manière d'habiter le monde. À travers une approche sensible et pédagogique, son podcast explore les liens entre biodiversité, usages humains et préservation des écosystèmes, avec cet objectif en trame de fond : comprendre où agir... et parfois où ne pas agir, afin de vivre plus harmonieusement avec les autres formes de vie qui peuplent notre planète. Les épisodes entraînent l'auditeur dans l'univers des grenouilles, des limaces, des pucerons, des libellules... Ils proposent d'explorer les zones humides en ce qu'elles sont régulatrices du climat. Émergent d'autres thèmes plus inattendus, à l'image des « plantes qui aiment le feu », tandis que certains épisodes proposent un pas de côté, comme celui consacré au droit au service de la protection de la nature, avec l'intervention d'un juriste. Dans le prolongement de cette réflexion sur le vivant ordinaire et la place que nous lui laissons, « La vie partout » dépasse le seul podcast : Quentin Travaillé diffuse également une newsletter et a publié Le Guide pour réensauvager les jardins (voir notre Feuilles à feuilles). Il est par ailleurs très actif sur Instagram, Youtube, Facebook et TikTok.

Pourquoi l'écouter ?

Pour sa capacité à rendre accessibles des sujets complexes en s'entourant de spécialistes d'horizons divers, et parce qu'il rappelle, sans discours anxiogène, que l'écologie commence par l'attention portée à ce qui nous entoure.



Le Chemin de la nature

Ce podcast animé par Christophe de Hody propose une immersion passionnée dans l'univers des plantes sauvages comestibles, médicinales et des champignons. Fondateur du Chemin de la Nature qui propose des ateliers, des stages et des formations en ligne sur ses sujets de prédilection, Christophe de Hody partage ici des conseils pratiques, connaissances botaniques et anecdotes de terrain dans des formats courts pensés pour sensibiliser un large public.

Chaque épisode explore une facette de notre relation aux plantes : les règles d'une cueillette éthique, les précautions essentielles autour des champignons, ou encore la manière dont les « mauvaises herbes » racontent en réalité notre propre rapport à la nature. Le podcast défend l'idée qu'apprendre à reconnaître et comprendre les plantes sauvages permet de mieux protéger les milieux dans lesquels elles vivent.

Le podcast s'inscrit dans une démarche de transmission mêlant vulgarisation scientifique, usages culinaires, phytothérapie et sensibilisation écologique.

Pourquoi l'écouter ?

Pour son ton chaleureux, pour la richesse des connaissances transmises, sans jargon, et parce qu'il donne envie de regarder autrement les plantes spontanées qui poussent au bord des chemins, dans les jardins ou entre deux trottoirs.



« C'est dans ta nature »

Proposé par la radio RFI (Radio France Internationale), ce podcast hebdomadaire explore la biodiversité à travers de courts reportages consacrés aux animaux, aux plantes et aux grands équilibres écologiques. En mêlant sciences, observations de terrain et enjeux environnementaux contemporains, l'émission s'attache à raconter le vivant sous toutes ses formes. Chaque épisode éclaire un aspect particulier du monde naturel : les effets du réchauffement climatique sur les manchots empereurs en Antarctique, les écosystèmes étonnants qui se développent dans les décharges publiques, les collections botaniques du Muséum national d'Histoire naturelle ou encore les comportements des chats, des oiseaux et d'autres espèces familières ou méconnues. Le podcast accorde une place importante aux chercheurs, naturalistes et spécialistes de terrain, qui viennent partager leurs connaissances de manière pédagogique et vivante. Sans simplification excessive, l'approche journalistique mêle vulgarisation scientifique et récit pour nous rappeler combien nous restons interdépendants de toutes les formes de vie qui nous entourent.

Pourquoi l'écouter ?

Pour la capacité du podcast à rendre concrets des enjeux parfois très globaux. Une manière simple et stimulante de mieux comprendre les mécanismes du vivant et les transformations environnementales en cours.





Urbangravel®

Plaque stabilisatrice pour graviers sans géotextile

- Carrossable
- Drainage naturel et optimal des eaux de pluie
- Antidérapante
- Système d'accroche intégré pour un bon maintien

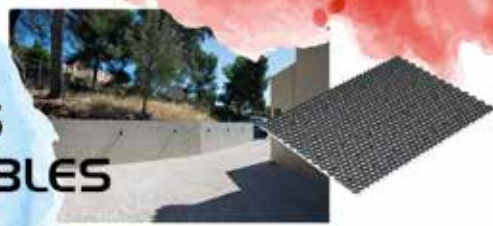




Gravelstab®

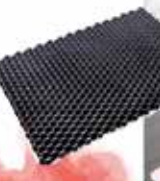
Plaque stabilisatrice pour graviers avec géotextile

- Carrossable
- Drainage naturel et optimal des eaux de pluie
- Cellules en forme de nid d'abeille
- Système d'assemblage intégré pour un bon maintien



RÉALISEZ DES ESPACES PERMÉABLES





Alveplac®

Plaque stabilisatrice pour graviers avec géotextile

- Carrossable
- Drainage naturel et optimal des eaux de pluie
- Cellules en forme de nid d'abeille
- Système d'assemblage intégré pour un bon maintien





Greenplac®

Plaque de consolidation pour végétaux

- Carrossable
- Drainage naturel et optimal des eaux de pluie
- Antidérapante
- Système d'ancrage et de verrouillage intégré



www.jouplast.com 



Kress voyager

→ La même équipe. Deux fois plus de chantiers.
Boostez vos profits.

Kress Voyager : la tondeuse autonome qui accompagne vos équipes.

Fini les opérateurs bloqués toute la journée sur une autoportée.

Assignez votre équipe sur des tâches à plus forte valeur ajoutée et laissez Kress Voyager s'occuper de la tonte.



Pour les paysagistes
qui veulent dominer le marché

En savoir plus à propos du Voyager

Kress 



OFFICIAL LANDSCAPING EQUIPMENT



Découvrez notre sélection de pépites

Coup de cœur

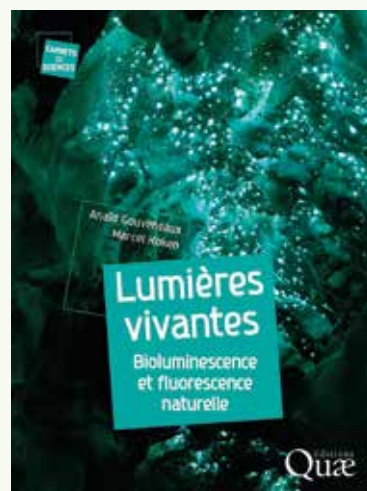


Les vers de terre sortent de l'ombre

Un ingénieur agronome et un docteur en écologie nous entraînent sous terre, à la rencontre de ces invertébrés passés de l'état de nuisibles il y a 50 ans à celui d'alliés des sols, de l'agriculture écoresponsable et des jardins. Le sujet est complexe car il existe de très nombreuses espèces, dont 200 recensées en France. Ce petit manuel pose beaucoup de questions, répond à certaines et démontre que l'on est encore loin de tout savoir sur ce monde invisible dont nous n'avons pas percé les secrets, faute de s'y intéresser de près.

Mais il a le mérite de dévoiler les principales notions dont nous avons besoin pour continuer l'exploration, comprendre les mécanismes de la bioturbation et leurs effets sur les horizons du sol. Il décrit également les différents groupes de vers et leurs activités, sous et sur terre, ainsi que les évolutions des connaissances à leur sujet. À relire plusieurs fois !

**Yvan Capowiez,
Mickaël Hedde**
Éditions Quæ,
156 pages, 23 €



Lumières vivantes

Les phénomènes de bioluminescence et de fluorescence existent chez une multitude d'êtres vivants : des vers de terre, bactéries, coraux et insectes jusqu'aux requins, en passant par les plantes et les champignons. Ces capacités naturelles extraordinaires, au demeurant bien différentes l'une de l'autre, sont ici décryptées. De même que leurs rôles dans certaines applications scientifiques actuelles, notamment en raison des capacités d'adaptation et des mécanismes évolutifs complexes dont elles témoignent.

**Anaïd Gouvenaux,
Marcel Koken**
Éditions Quæ,
136 pages, 24 €



Morphologie urbaine et biodiversité

Quel est l'état des connaissances sur les liens existants entre la biodiversité et les formes urbaines ? Prend-on par exemple en compte dans les projets d'aménagement le fait que plus les immeubles sont hauts et les rues étroites moins il y a d'oiseaux en ville, même si l'on y plante des arbres ?

Arrive-t-on à mesurer l'action des pollinisateurs en milieu urbain dense ou à déceler l'effet des tissus bâtis sur la richesse en pollinisateurs ?

La trame brune est, elle aussi, très peu voire pas du tout identifiée dans les documents de planification urbaine, alors qu'elle joue un rôle prédominant sur la qualité des sols.

De nombreuses autres questions parsèment cet ouvrage mais on y apprend aussi que des études sont lancées sur ces différents sujets afin que tous les acteurs de l'aménagement du territoire croisent leurs connaissances.

Rappeler ces interactions nécessaires est d'ailleurs l'objet de la collection « Écologies urbaines » de la maison d'édition Apogée.

Collectif, sous la direction de Sophie Carré et Philippe Clergeau

Éditions Apogée, 208 pages, 28 €



Jardins de pluie

Les grands principes de l'hydrologie régénérative sont ici expliqués, en prenant comme socles le rôle des eaux pluviales et leur gestion, le sol et ses propriétés, les végétaux et leurs interactions avec le cycle de l'eau. Puis les auteurs se penchent sur les intérêts cumulés de la gestion des eaux de surface dans les jardins et les règles de base de la gestion intégrée des eaux pluviales.

Ces premiers éléments établis, des exemples d'aménagement les prenant en compte sont proposés. Puis une sélection de plantes de milieux frais à humides termine ce guide, qui peut déjà constituer un premier socle de connaissances à mettre en pratique.

Aymeric et Guillaume Lazard

Éditions Terran, 192 pages, 22 €

Mystérieuses vieilles forêts

Elles font office de laboratoire du vivant, de sanctuaires de la biodiversité dont nous avons tant besoin aujourd'hui, et constituent un patrimoine mondial exceptionnel.

Ce sont des forêts anciennes avec peu d'interventions humaines récentes, et il en existe un certain nombre sur notre territoire. Pascal Mathieu et l'association Slow Forêt sont à l'origine d'un collectif d'experts ayant exploré et étudié 21 de ces vieilles forêts situées en Occitanie, recensées dans ce livre.

Ces bibliothèques naturelles, qui abritent un patrimoine génétique irremplaçable, vont nous donner les clés pour les forêts de demain. Un livre à parcourir avec l'envie de comprendre ces écosystèmes qui ont encore beaucoup de secrets à révéler.



Pascal Mathieu

Éditions Ulmer, 192 pages, 26 €



Le Guide pour réensauvager les jardins

Chacun peut agir à son échelle, que l'on soit en ville ou à la campagne, pour réintroduire le vivant sauvage dans les espaces végétalisés aménagés. Car il est important aujourd'hui d'associer la flore et la faune spontanées à notre cadre de vie. À la fois pour préserver la diversité, et compter sur une résilience qui viendra de ces associations avec nos espaces jardinés.

Du simple mur à végétaliser jusqu'à la pelouse, en passant par le balcon, la terrasse et les massifs, tous les milieux sont passés en revue. Puis un panel de solutions est proposé en prenant appui sur l'observation d'écosystèmes naturels.

Ce guide destiné au grand public peut aussi s'avérer source d'idées pour les professionnels dans l'exercice de la création des jardins de particuliers.

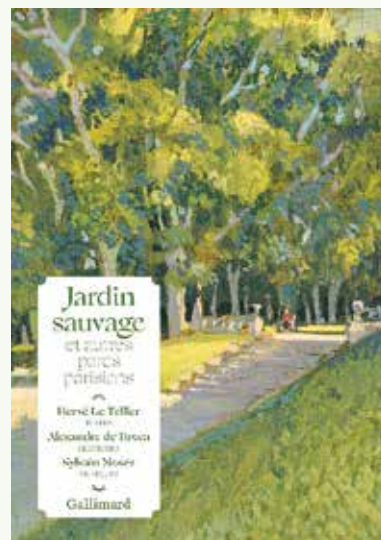
Quentin Travaillé

Éditions Albin Michel,
200 pages, 19,90 €

Jardin sauvage et autres parcs parisiens

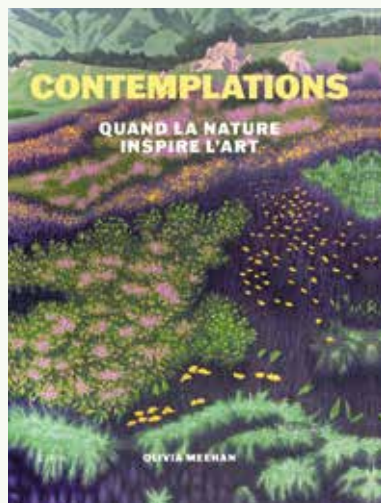
Il n'est ici pas question de réensauvagement mais plutôt d'une liberté de perception pour retrouver notre esprit sauvage, au sens littéral du terme. Un romancier, un peintre et un musicien nous emmènent en promenade à travers les parcs parisiens : une bande-son spécialement créée pour chaque lieu est à écouter grâce à un QR code, lieux que les textes poétiques décrivent et dont les tableaux retranscrivent l'ambiance, de jour ou à la tombée de la nuit.

Un beau parcours sensoriel fait de notes, de mots et de couleurs, que l'on peut emporter avec soi par exemple en allant découvrir le jardin sauvage Saint-Vincent, la Butte-du-Chapeau-Rouge, les Buttes-Chaumont, le parc Montsouris, le Jardin des Plantes, le cimetière de Montmartre, le marché aux fleurs... et quelques autres.



Hervé Le Tellier,
Alexandre de Broca,
Sylvain Moser

Éditions Gallimard,
96 pages, 28 €



Contemplations

« Quand la nature inspire l'art », le sous-titre de cet ouvrage, expose clairement son parti-pris : donner à regarder, à contempler sans hâte, à profiter du moment présent à travers des œuvres qui transposent la nature sur différents supports. L'autrice est une historienne de l'art, qui établit ici des liens entre la nature, les jardins, la littérature et toutes les formes d'art sur tous les continents au fil des siècles. Une façon de se laisser inspirer par ce foisonnement de couleurs, de lumières, de formes artistiques et d'adhérer au mouvement du Slow looking, de Klimt à Hokusai, de la peinture classique de natures mortes aux tableaux cubistes et photographies contemporaines.

Olivia Meehan

Éditions E/P/A,
320 pages, 40 €



LA Coopérative de Services à la Personne, depuis 2009 à vos côtés !



Nos clients et paysagistes nous font confiance depuis près de 20 ans... **pourquoi pas vous ?**



Augmentez votre chiffre d'affaires de 30% en moyenne sereinement.



Un tarif, un service **adaptés à chaque étape de votre croissance.**



Une équipe engagée à votre service et à celui de vos clients



Des supports de communication **gratuits.**



Fidélisez vos clients en proposant une facture à -50%*.



Conservez une seule structure, on gère l'administratif lié aux SAP.



Recouvrement inclus, intégré à votre offre, sans frais : l'esprit tranquille.



Paiements simplifiés pour vos clients.



Prenez rendez-vous avec notre équipe commerciale :



- 04.68.11.98.05



- suivi.commercial@interservices.fr

Miguel, Jenny, Virginie, Romain et toute l'équipe à votre écoute.



PARLONS D'ELLES

Sophie Revel-Mouroz

Rien ne prédestinait cette responsable RH à reprendre une entreprise du paysage. Avec son mari, elle a pourtant osé en 2009 une reconversion radicale dans un univers dont elle ne maîtrisait pas les codes.



Dix-sept ans plus tard, Sophie Revel-Mouroz dirige une entreprise reconnue à Bry-sur-Marne (94), développe de nouvelles activités et s'investit pour l'attractivité et la transmission des métiers du paysage. Une multiplicité d'appétences et de centres d'intérêt lui ont permis de s'approprier peu à peu un rôle qu'elle n'échangerait pour rien au monde, à présent totalement passionnée par le monde du paysage.

Plongée dans le parcours inspirant d'une dirigeante qui a fait de l'audace, de la curiosité et de l'engagement les moteurs de sa réussite.

Le goût d'entreprendre

Après sa formation universitaire, Sophie a débuté sa carrière dans les ressources humaines. Pendant près de vingt ans, elle a exercé des fonctions RH dans plusieurs secteurs d'activité, notamment dans la grande distribution puis dans le nettoyage industriel. Sa dernière expérience l'a conduite au poste de directrice RH d'une entreprise qui finalement a été vendue.

Elle et son mari, Emmanuel Merleau-Ponty – dirigeant d'une entreprise de nettoyage –, ont vu dans cette transition forcée le moment propice pour construire un projet commun. C'était en 2009. Leur choix s'est porté sur le secteur du paysage. Bien que ni l'un ni l'autre ne possédait de compétences techniques dans ces métiers, ils étaient convaincus de pouvoir mettre à profit leurs expériences respectives.

Sophie a alors pris contact avec la délégation régionale de l'Unep Île-de-France afin d'exprimer son souhait de reprendre une entreprise du paysage. Cette démarche décisive a rapidement abouti à une mise en relation avec un dirigeant partant à la retraite. Un an plus tard, le couple reprenait Art & Création Paysage, entreprise francilienne d'une quinzaine de salariés existant depuis 1972. Une démarche plutôt audacieuse et rondement menée par ces outsiders. « Oui, sourit la dirigeante, j'avais cet objectif, et quand j'ai des objectifs, j'aime bien les atteindre... »

« Notre chance a été de trouver une équipe en place très professionnelle avec une culture orientée vers la qualité, la fiabilité, le service. Le socle était solide. »





Taille en nuage
dans le 12^e arrondissement
de Paris



Tableau en végétation stabilisée

Un socle solide pour un nouveau départ

Sophie avoue n'avoir pas su exactement, à ce moment de l'aventure, quel rôle elle y tiendrait. Mais elle trouvait dans ce nouveau départ en duo une formidable source de motivation. « Notre chance a été de trouver une équipe en place très professionnelle avec une culture orientée vers la qualité, la fiabilité, le service. Le socle était solide, ce qui nous laissait le temps de monter en compétences techniques. » Très vite, elle s'est découvert une véritable passion pour les métiers du paysage, qu'elle a appris progressivement, « sur le tas » au contact des équipes et grâce à plusieurs formations. « En parallèle, je saisisais toutes les occasions pour apprendre, me cultiver. La lecture, les voyages, les visites, les conférences... »

Consciente des défis liés à une reconversion, elle souligne aujourd'hui l'importance de l'humilité et de l'adaptabilité. Passer d'un grand groupe de plusieurs milliers de collaborateurs à une PME impliquait également de redécouvrir des réalités très « pratico-pratiques » du quotidien entrepreneurial. « Spécialisée RH, j'ai toujours eu par ailleurs une appétence pour le commerce et la curiosité du terrain. Je ne suis pas seulement une femme de bureau. Je pense que cela m'a aidée. »

Le développement de l'entreprise

Lors de la reprise de l'entreprise, Sophie s'est d'abord concentrée sur la partie administrative afin d'assurer la continuité après le départ des anciens dirigeants. Ayant cependant compris que ce rôle ne correspondait pas pleinement à ses aspirations, elle a alors recruté une collaboratrice issue de son précédent univers professionnel pour le prendre en charge.

Parallèlement, elle a commencé à gérer une petite activité d'entretien de plantes vertes. Cette première immersion lui a permis de se familiariser avec le terrain, les clients et les pratiques du secteur. Puis elle s'est investie dans l'organisation des chantiers, la logistique, les achats et les offres commerciales.

Là encore, la qualité des salariés en place a permis au couple de structurer progressivement l'entreprise sans pression immédiate de développement commercial. Tandis que son mari travaillait sur la stratégie, restructurait le portefeuille de clients, améliorait la gestion et les outils d'aide à la décision, Sophie montait progressivement en compétences techniques et opérationnelles. « Assez rapidement, mon mari a eu des contacts qui nous ont donné l'opportunité d'élargir nos activités. »

Sophie a pour sa part développé la décoration végétale intérieure, la végétalisation stabilisée et artificielle ainsi que la conception paysagère. Pour cela, elle s'est formée au dessin et aux outils de conception, afin de pouvoir répondre aux demandes des clients.



Aménagement d'une cour
d'immeuble dans le 16^e
arrondissement de Paris

Directrice générale

Depuis le départ à la retraite de son mari il y a cinq ans, Sophie dirige Art & Création Paysage en son nom. Cette prise de relais est intervenue dans un contexte marqué par de profondes évolutions du secteur : conséquences du Covid, changements climatiques, enjeux de biodiversité et nouvelles réglementations environnementales.

Face à ces mutations, elle a identifié les ressources humaines comme l'enjeu central de l'entreprise. « Pour gagner en efficacité opérationnelle, en agilité, il nous fallait améliorer l'attractivité, retenir les talents essentiels à la croissance et assurer une

gestion prévisionnelle des compétences adaptées aux défis du secteur.

Favoriser l'épanouissement de chacun, mais aussi préserver la rentabilité de l'activité. »

Elle a alors engagé un important travail autour de l'organisation et du management. Son objectif : préserver et transmettre les savoir-faire historiques de l'entreprise tout en anticipant le renouvellement des équipes.

Plusieurs actions ont été mises en place, comme le développement de la marque employeur, la clarification des valeurs de l'entreprise, l'action de formation en situation de travail (AFEST), l'évolution de l'organisation du travail vers des modèles plus responsabilisants, notamment à travers



Le jardin de la Biodiversité
à l'école du Breuil

« De nombreuses petites structures n'utilisent pas pleinement les dispositifs de formation existants.

Le groupe travaille à mieux informer les entreprises, simplifier l'organisation des formations et adapter l'offre aux besoins du terrain. »

des binômes autonomes. « Des évolutions facilitées grâce aux différents opérateurs de compétences de la filière, qui proposent un accompagnement, des conseils, des formations mais aussi des financements. »

Sophie attache une grande importance à la diversification des profils recrutés, notamment à travers l'accueil de personnes en reconversion professionnelle. L'entreprise est ainsi référencée sur la plateforme Immersion Facilitée de France Travail afin d'accompagner des candidats souhaitant découvrir les métiers du paysage. Une ouverture aux profils atypiques qui n'est pas sans rappeler le sien.

À ce stade de sa carrière, la boucle est bouclée : « J'ai appris le métier de gestion des ressources humaines, celui de la gestion d'entreprise et celui de paysagiste. Dès lors, diriger notre entreprise me permet d'allier ces trois volets de compétences. C'est un quotidien qui me fait vibrer. »

Engagée au service de la profession

Au-delà de son entreprise, Sophie s'investit dans plusieurs instances professionnelles de la filière paysage. Elle est impliquée au sein de la CREF, qui réunit différents acteurs afin de réfléchir aux enjeux stratégiques du secteur : attractivité des métiers, professionnalisation des collaborateurs, développement des compétences et rayonnement de la filière (par les WorldSkills, concours de reconnaissance des végétaux, journées portes ouvertes des centres de formation...).

Dans ce cadre, elle participe à un groupe de travail réunissant des entreprises, Ocapiat et l'École Du Breuil autour d'un objectif : favoriser le recours aux formations courtes dans les entreprises du paysage. « Le constat partagé est que de nombreuses petites structures, souvent très absorbées par l'activité opérationnelle, n'utilisent pas pleinement les dispositifs de formation existants. Le groupe travaille à mieux informer les entreprises, simplifier l'organisation des formations et adapter l'offre aux besoins du terrain. »

Sophie représente également l'Unep au sein du conseil d'administration de l'École Du Breuil. Elle considère essentiel que les professionnels restent étroitement liés aux établissements de formation afin d'échanger sur les évolutions des métiers et les attentes des entreprises et des futurs candidats. Elle apprécie particulièrement la dynamique de collaboration mise en place avec l'école, fondée sur la confiance, les échanges et l'innovation. « Il y a toujours beaucoup d'effervescence, c'est très stimulant ! » Récemment, elle a commencé à représenter l'Unep au sein de l'ANEFA.

Pour Sophie, cet engagement est aussi une manière de rendre à la profession ce qu'elle lui a apporté depuis sa reconversion.

Toutes les photos sont signées Art & Création Paysage.

→ www.artcreation-paysage.fr



Pergola **ESMÉE** NOUVEAUTÉ 2026

Reconnectez-vous à l'essentiel!



Laissez-vous séduire par le charme bohème et champêtre de la **pergola Esmée**. Sa structure en ronds bruts crée un véritable cocon de sérénité, parfait pour profiter d'un coin d'ombre raffiné dans un jardin, sur une terrasse ou dans un espace de détente. Avec sa nouvelle **extension**, la pergola Esmée gagne en longueur et atteint 6 m pour un espace encore plus généreux.

Retrouvez Esmée dans
votre VIVRE EN BOIS le plus proche & sur
VIVREENBOIS.COM   

**VIVRE
en BOIS**



Décarboner avec lucidité

**Face aux enjeux climatiques, les entreprises du paysage avancent pas à pas, entre contraintes économiques, réalités techniques et volonté d'agir.
Une transition qui demande réflexion collective et analyse au cas par cas.**



Gestion différenciée
à l'aide d'une tondeuse
électrique
© Sofraeve

Hausse des températures, raréfaction de la ressource en eau, épisodes de sécheresse et de canicule plus fréquents, progression des espèces exotiques envahissantes... : le réchauffement climatique, accentué par l'usage massif des énergies fossiles, est une réalité tangible. Dans une double logique d'atténuation et d'adaptation, les entreprises du paysage se situent à l'interface des solutions, par la désartificialisation et la renaturation des sols, la création d'îlots de fraîcheur urbains, la restauration des continuités écologiques ou encore la séquestration du carbone grâce au végétal.

Pourtant, ces bénéfices sont le plus souvent attribués aux donneurs d'ordre ou aux maîtres d'ouvrage, davantage qu'aux entreprises elles-mêmes. Planter des arbres ou désimperméabiliser des espaces ne suffit donc pas à exonérer la profession d'une réflexion sur son propre impact.

Comme tous les secteurs, les entreprises du paysage doivent réduire leurs propres émissions de gaz à effet de serre (GES), qu'elles soient liées à la consommation d'énergie, aux déplacements, aux intrants et matériaux, à l'organisation des chantiers ou au renouvellement des équipements. Cette transformation vers un modèle plus sobre et résilient porte un nom : la décarbonation. Elle répond principalement à trois mots d'ordre : mesurer, comprendre, embarquer.



Débroussaillage d'un chemin dans une prairie, avec une débroussailleuse électrique, alternative au thermique
© Sofraeve

L'Unep fer de lance de la filière

En 2025, plusieurs élus et adhérents ont souhaité faire de la transition bas carbone un sujet structurant pour la profession, avec pour ambition d'aider les entreprises à comprendre leurs émissions et à identifier des leviers d'action. Le sujet, transversal par nature, a rapidement mobilisé plusieurs commissions au sein de l'Unep. La commission Innovation, alors présidée par Gilles Espic, en a assuré le pilotage, avec Anthony Guitton, Responsable Innovation à l'Unep, à sa tête, tandis que la commission Sociale, sous l'impulsion d'Emma Rousseaux, Chargée de projets SST-QVCT et RSE, était également associée à la démarche. Quentin Lefaucheux, pour sa part, exerçait le rôle de référent sur ce sujet au sein du bureau national, mobilisé aux côtés de Christophe Gonthier et Paul Del Pozo. « À l'origine, explique Quentin Lefaucheux, la réflexion est remontée du terrain, portée par des entrepreneurs déjà engagés sur les sujets RSE. En hissant le sujet au niveau national, nous avons voulu inscrire l'Unep dans une démarche proactive. » Très vite, l'idée d'un bilan carbone à l'échelle de la filière du paysage s'est imposée. Pour ce faire, après une consultation menée auprès de différents cabinets, l'Unep a choisi de s'appuyer sur Ekodev.



« À l'origine, la réflexion est remontée du terrain, portée par des entrepreneurs déjà engagés sur les sujets RSE. En hissant le sujet au niveau national, nous avons voulu inscrire l'Unep dans une démarche proactive. »

Quentin Lefaucheux

Référent " transition bas carbone" au sein du bureau national de l'Unep jusqu'à fin 2025

La transition bas carbone un sujet structurant pour la profession. L'Unep souhaite aider les entreprises à comprendre leurs émissions et à identifier des leviers d'action pour les réduire.

Selon Gilles Espic, « certaines structures voyaient la décarbonation comme un sujet très complexe, alors qu'il existe des actions concrètes, pas forcément coûteuses, ni contraignantes. » Il souligne également l'intérêt d'une dynamique collective : « En avançant ensemble, nous pouvons exercer un effet de levier, par exemple sur les constructeurs de véhicules ou les fournisseurs de matériaux. »

En parallèle, des initiatives régionales ont émergé, comme le groupe « Décarbonons » en Île-de-France. Intégrant notamment Laurent Gasquet, dirigeant de SOFRAEVE à Bagneux (92), ce collectif s'est créé sur l'impulsion de quatre entreprises souhaitant partager leurs bonnes pratiques et sensibiliser les adhérents de la région.



« Certaines structures voyaient la décarbonation comme un sujet très complexe, alors qu'il existe des actions concrètes, pas forcément coûteuses, ni contraignantes. »

Gilles Espic

Président de la commission Innovation de l'Unep jusqu'à fin 2025



La décarbonation du paysage passe aussi par le choix des végétaux.
© Histoires Vertes



Les vélos cargo, alternative à la camionnette en ville
© Sofraeve

Des réalités terrain hétérogènes

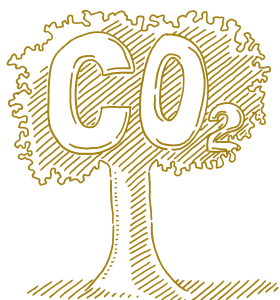
Cabinet de conseil spécialisé dans le développement durable depuis 2009, Ekodev a d'abord accompagné l'Unep dans la réalisation d'un état des lieux de la filière. « Un exercice ambitieux tant le secteur rassemble des entreprises diverses par leur taille, leurs métiers et leur niveau de maturité sur les enjeux climatiques, explique Léa Berry, consultante climat chez Ekodev en charge de l'étude. » Fondée sur des données 2024, l'étude prenait en compte à la fois les activités de paysage et les fonctions « support » des entreprises (RH, services généraux, etc.).

Au total, une soixantaine d'entreprises ont contribué à la collecte de données et une vingtaine ont bénéficié d'un accompagnement plus approfondi dans l'analyse. Certaines disposaient déjà de leur propre bilan carbone ; d'autres ont participé via des questionnaires.

L'étude visait, par extrapolation, à évaluer les émissions carbone des différentes activités du paysage : entretien et création d'espaces verts, élagage, génie écologique, aménagements sportifs, végétalisation des bâtiments, paysagisme d'intérieur ou encore reboisement forestier.

« On ne peut mettre sur un même plan une entreprise spécialisée dans l'entretien et une entreprise de création, qui a beaucoup d'achats de matériaux », souligne Léa Berry. « Les postes d'émissions de GES varient en fonction des réalités opérationnelles. L'objectif était de permettre à chaque entreprise d'avoir en tête des ordres de grandeur, puis de leur donner des clés pour déclencher des actions ».

Les échanges avec les professionnels ont permis d'affiner certaines hypothèses et de confronter les modèles théoriques aux réalités concrètes du terrain, faisant évoluer la méthode de calcul au besoin. La mission d'Ekodev a ensuite consisté à rendre compréhensible et exploitable la consolidation des données : une première restitution de l'étude a ainsi été proposée sur Paysalia, en décembre 2025, assorti d'un temps d'échanges permettant de recueillir idées, retours d'expérience et pistes d'action en vue d'élaborer d'une feuille de route pour 2026. Mais avant toute chose, il semblait important de rappeler l'intérêt de décarboner, au-delà des évidences, c'est-à-dire en plus de l'urgence à agir pour le climat.



« Ce bilan était un exercice ambitieux tant le secteur rassemble des entreprises diverses par leur taille, leurs métiers et leur niveau de maturité sur les enjeux climatiques. »

Léa Berry

Consultante climat chez Ekodev

La méthode Bilan Carbone®

Créée en 2002 par Jean-Marc Jancovici et l'ADEME, la méthode du Bilan Carbone vise à mesurer l'ensemble des émissions de GES (Gaz à Effet de Serre) générées directement ou indirectement par une activité.

Le calcul repose sur des données d'activité physiques (consommation d'énergie, kilomètres parcourus, tonnes de matériaux achetés, fret transporté, etc.) multipliées par des « facteurs d'émission » issus de bases scientifiques de référence, indiquant la quantité de CO₂ équivalent émise par unité consommée ou utilisée.

Exemple :

50 litres de carburant $\times$ 3,1 kgCO₂e/litre
= 155 kgCO₂e émis.

Le Bilan Carbone® est un outil d'aide à la décision, qui vise à fournir une photographie de l'empreinte carbone d'une organisation, d'un produit ou d'un service à un instant donné, sur la base des données disponibles. La méthode n'intègre pas les émissions évitées ou la séquestration carbone. À ce titre, elle se distingue d'une analyse de cycle de vie, qui repose sur une approche multicritère.



Réunion de coconstruction du plan d'action décarbonation du 4 février 2026
© Unep

Hormis pour la planète, pourquoi décarboner ?

Gagner en robustesse

Face à l'instabilité énergétique et géopolitique, la décarbonation est un enjeu de souveraineté économique et de résilience : la dépendance aux carburants fossiles expose en effet les entreprises aux fluctuations des prix, voire aux tensions d'approvisionnement liées aux crises internationales. « En recourant à des alternatives décarbonées, on se rend moins vulnérables aux approvisionnements en carburant, on stabilise ses charges et on sécurise l'avenir », souligne Laurent Gasquet.

Embarquer salariés et clients

Réduction des nuisances environnementales, réduction du bruit et des vapeurs d'essence, amélioration des conditions de travail, cohérence des valeurs : selon une enquête OpinionWay/Kelio, 77 % des salariés jugent plus attractive une entreprise engagée en matière de RSE. Pour Laurent Gasquet, « la dimension RH est primordiale. Quand on s'engage dans une trajectoire de décarbonation, c'est toute l'entreprise qui s'engage. » Le bilan carbone devient alors un outil pour fédérer les équipes autour d'un enjeu de responsabilité commune, à laquelle certains clients sont également très sensibles.

77 % des salariés jugent plus attractive une entreprise engagée en matière de RSE

Les donneurs d'ordre intègrent de plus en plus souvent la transition écologique à leurs projets

Une opportunité de marché

La transition écologique devient effectivement un enjeu commercial. Les donneurs d'ordre, notamment publics, intègrent de plus en plus les critères environnementaux dans leurs appels d'offres. Quentin Lefauchaux constate à ce titre une évolution rapide : « Sur les derniers marchés obtenus avant la cession de mon entreprise, j'ai senti monter cette pression. » Il évoque certains projets de la SNCF conditionnés à des financements européens exigeant des engagements environnementaux solides et vérifiables. « Les fournisseurs vont de plus en plus devoir s'appuyer sur des démarches structurées, voire des labels. »

2,7 millions de tonnes de CO₂

En 2024, le poids carbone de la branche du paysage est donc estimé à 2,7 millions de tonnes de CO₂ e. Rapporté à l'activité économique du secteur, ce poids carbone représente en moyenne 0,32 t CO₂ e par millier d'euros de chiffre d'affaires ; et 24 t CO₂ e par équivalent temps plein (ETP).

L'un des enseignements majeurs de l'étude concerne la répartition des émissions.

À eux seuls, deux postes concentrent 71 % des émissions de la branche :

- les achats de matières premières et de services (47 %) ;
- et la mobilité/motorisation des collaborateurs (24 %), incluant les consommations de carburant et les trajets domicile-travail.

Le reste des émissions se répartit entre le fret, les déchets, les immobilisations et l'énergie.

Les activités de création d'espaces verts présentent un impact carbone nettement plus élevé que les activités d'entretien, avec une moyenne de 339 kg CO₂ e par millier d'euros de chiffre d'affaires, soit presque le double de l'entretien.

Cette différence s'explique principalement par le poids des matériaux utilisés. En création, les émissions liées aux achats proviennent à 55 % des matériaux de construction, notamment l'acier et le béton, très émetteurs en carbone. À l'inverse, dans les activités d'entretien, 63 % des émissions liées aux achats concernent les matières organiques : terre, compost, engrais et végétaux.



Décarboner la filière du paysage : premiers enseignements et perspectives. Salon Paysalia 2026

© Unep

Les infographies et le replay de la conférence donnée par Ekodev sur Paysalia sont disponibles ici :



De la collecte de données à la feuille de route

Au-delà du diagnostic permis par Ekodev, la démarche de l'Unep visait à recenser les actions déjà mises en place dans certaines entreprises afin de constituer un catalogue de bonnes pratiques généralisables.

Cette phase a débouché, le 4 février dernier, sur une journée de co-construction consacrée à l'élaboration de la feuille de route de la branche paysage. Celle-ci doit permettre à chaque entrepreneur, même sans avoir encore réalisé de bilan carbone, d'identifier des priorités d'action et de savoir par où commencer selon son métier et ses réalités opérationnelles. L'Unep a souhaité que cette feuille de route soit adaptable aux différentes typologies d'entreprises et qu'elle tienne pleinement compte des spécificités des métiers du paysage, tant dans leurs impacts carbone que dans les bonnes pratiques déjà déployées sur le terrain.

Après le renouvellement des équipes parmi les élus de l'Unep liés à l'élection du nouveau bureau en décembre 2025, c'est Alain Martineau, secrétaire général adjoint, qui a repris le pilotage de ce travail.

La feuille de route sera publiée au second semestre 2026, dans le cadre d'un guide technique détaillant des exemples d'actions qui peuvent être mises en place.

Les éléments partagés sont à retrouver sur cette page consacrée au sujet sur le site de l'Unep, qui sera mise à jour régulièrement :



Des leviers de réduction déjà identifiés

Repenser et relocaliser les achats

Premier poste d'émissions de la filière, les achats de matières premières constituent le principal levier de réduction. Le choix des matériaux, des végétaux, leur provenance ou leur mode de fabrication et de culture peuvent faire varier fortement l'empreinte carbone d'un chantier. À titre d'exemple, l'acier recyclé émet environ 55 % de moins que l'acier neuf, tandis que l'aluminium recyclé réduit les émissions de 95 %.

Acheter des végétaux issus des productions françaises réduit aussi considérablement l'impact du transport. Les labels tels que Plante Bleue ou Fleurs de France en garantissent l'origine, en plus d'autres critères éco-responsables.

Pour Laurent Gasquet, cette transformation doit se penser à l'échelle de toute la filière : « Il faut travailler avec les pépinières, les distributeurs de matériel, diffuser cette prise de conscience de manière verticale et pas seulement entre entreprises du paysage. »

Même logique pour Quentin Lefauchaux : « Faut-il vraiment acheter des pavés importés d'Inde ou de Chine, ou privilégier une carrière locale ? Est-ce qu'on continue d'utiliser les engrais de synthèse ou passe-t-on à des engrais organiques ? » Selon lui, ces arbitrages, qui peuvent faire augmenter la facture du client, demandent parfois « un vrai dialogue avec ce dernier », mais peuvent aussi devenir un facteur de différenciation commerciale et renforcer la relation de confiance.

Repenser les déplacements et la gestion des déchets

Autre axe majeur : l'optimisation des déplacements. Plusieurs entreprises cherchent désormais à concentrer au moins 80 % de leurs chantiers dans un rayon inférieur à 30 kilomètres autour de leur siège. Cela passe par une réflexion sur les tournées, mais aussi par des actions complémentaires : écoconduite, covoiturage ou expérimentation de nouveaux véhicules.

Quentin Lefauchaux imagine également des coopérations territoriales entre entreprises : « Pourquoi ne pas sous-traiter localement certains marchés entre confrères pour éviter de déplacer des équipes très loin de chez elles ? » Une approche qui permettrait à la fois de réduire les kilomètres parcourus, d'améliorer la qualité de vie des salariés et de limiter les coûts pour le client.

La valorisation des « déchets » constitue également un levier important : tri poussé, broyage sur site, compostage contribuent à la décarbonation des pratiques d'entretien, en évitant l'évacuation des restes de taille et de désherbage vers de lointaines déchetteries. Sans oublier le réemploi des matériaux, autre pratique vertueuse.

L'électrique : prometteur, mais encore contraint

Selon l'étude, le passage à l'électrique peut réduire de 94 % les émissions d'un véhicule diesel moyen et de 95 % celles d'un véhicule essence sur 100 kilomètres parcourus.

Mais la transition reste complexe. « C'est un volet délicat car l'investissement est très lourd, rappelle Gilles Espic. De plus, si les petits outils électroportatifs donnent satisfaction, de nouvelles contraintes apparaissent : stockage sécurisé des batteries, risques d'incendie, besoins en armoires ignifugées ou encore couverture assurantielle adaptée. »

Pour Laurent Gasquet, l'enjeu est surtout de raisonner sur le cycle de vie complet des équipements : « Un taille-haie électrique coûte plus cher à l'achat, mais derrière, on économise du carburant. Il faut faire une analyse complète entre investissement et coûts d'exploitation. »

D'une manière générale, chacune des pistes à explorer doit se confronter au mode de fonctionnement de l'entreprise considérée, au cas par cas, mais aussi aux valeurs qu'elle défend.



© Histoires Vertes

Étude de cas n° 1 : Histoires Vertes

Histoires Vertes, entreprise de cinq salariés implantée sur la plaine de Valence (26), revendique depuis sa création en 2018 une approche d'« éco-paysagistes » fondée sur trois valeurs : « écologie, excellence et bonheur ». En participant au panel d'Ekodev, ses dirigeants Magali Roux et Thomas Buades ont découvert que leur bilan carbone était déjà performant, en cohérence avec leur philosophie de travail. Pour eux, la transition écologique relève avant tout de la logique et du bon sens, qu'ils ont mis en œuvre dès leurs débuts.

Leur premier atout tient à leur organisation territoriale : les équipes interviennent dans un périmètre restreint, n'excédant jamais les 15-20 minutes de route. En cas de développement, l'entreprise privilégierait d'ailleurs l'ouverture d'une nouvelle agence plutôt qu'un élargissement de son rayon d'action.

Le second pilier repose sur une approche paysagère très végétale, qui privilégie des interventions manuelles légères et ciblées, et sur le refus assumé de certains projets impliquant de lourds achats de matériaux.

« Le bilan carbone nous permet aujourd'hui d'apporter la preuve chiffrée que notre façon de travailler est véritablement écologique, expose Magali Roux. » Thomas Buades quant à lui s'interroge sur l'axe de progression mis en lumière : la gestion des déchets verts. « Notre frein est logistique : si nous achetons un broyeur, il nous faut l'entreposer dans un local. »



Magali Roux et Thomas Buades revendiquent une approche d'« éco-paysagistes » depuis la création de leur entreprise
© Histoires Vertes

Or l'achat ou la construction d'un local peut alourdir un bilan carbone en raison du poids des matériaux et des immobilisations. Cet impact doit être analysé à l'échelle du cycle de vie complet du bâtiment et des gains d'exploitation qu'il permet ensuite. « En l'occurrence, entre l'option "achat de broyeur" et le fait de mener nos résidus de taille sur la plateforme de valorisation qui est à 10 km, cela ne fait pas de différence sur les 5 années suivantes. Le bilan mené avec Ekodev a permis d'évaluer les arbitrages. »

→ www.histoiresvertes.fr

« Le bilan carbone nous permet aujourd'hui d'apporter la preuve chiffrée que notre façon de travailler est véritablement écologique. »

Magali Roux
Co-dirigeante d'Histoires Vertes



Une approche paysagère très végétale, avec une grande économie de matériaux
© Histoires Vertes



Jean-Charles Cuenot, PDG de FCE
© FCE



Pierre-Antoine Cuenot, responsable bureau d'étude et développement de FCE
© FCE

Étude de cas n° 2 : FCE

Jean-Charles Cuenot, PDG, et Pierre-Antoine Cuenot, responsable bureau d'études et développement, sont à la tête de FCE, l'une des plus grandes entreprises du panel employant 110 salariés en Bourgogne Franche-Comté, répartis dans 4 établissements.

La société intervient aussi bien en espaces verts qu'en maçonnerie paysagère, clôtures, aires de jeux ou génie écologique. Connaissant le bilan carbone depuis plusieurs années, l'entreprise a souhaité confronter ses pratiques à une analyse plus structurée à travers l'accompagnement d'Ekodev.

Leur principal poste d'émission de GES concerne les intrants, qui représentent près de 80 % de leur impact carbone. « Dans ces 80 %, les végétaux représentaient 30 %. Conclusion qui invite surtout à prendre du recul sur les hypothèses de calcul car la méthode partait du principe qu'en pépinière, les végétaux sont tous produits sous serre. » Ce qui n'est vrai que dans 30 à 50 % des cas, voire pas du tout dans certaines pépinières... « Il faut vraiment faire parler les chiffres et, pour être tout à fait juste, détailler les données au plus juste. » Jean-Charles Cuenot rappelle que la durée de vie réelle des matériaux doit, elle aussi, être analysée avec discernement, comme celle de l'acier utilisé pour les clôtures, « très émetteur, certes, mais difficilement remplaçable sur certains usages, comme les abords des voies ferrées ou des réseaux autoroutiers ». L'enjeu consiste alors à améliorer les pratiques : intégration d'acier recyclé, systèmes de fixation sans béton facilitant le recyclage, réflexion sur le cycle de vie complet des ouvrages.

Au-delà des calculs, l'entreprise revendique une approche pragmatique de la transition. Le bilan carbone a ainsi conforté certaines orientations déjà engagées : réemploi sur site des déchets verts, récupération des eaux de pluie, production de terres fertiles à partir de déblais de chantier ou encore vigilance sur l'entretien du matériel plutôt que son renouvellement systématique.

Pour cette entreprise polyvalente et ancrée dans des territoires ruraux, la transition ne peut être pensée hors des réalités tech-

niques, humaines et opérationnelles du terrain. Les tournées sont optimisées autant que possible. « Il faut aussi comparer ce qui est comparable, sans perdre le bon sens : si nos équipes parcourent de grandes distances pour aller poser des clôtures, elles vont loger sur place durant la semaine et donc ne pas rouler ces jours-là. »

→ www.fse-levier.fr



Au Parc des frères Lumière à Besançon, les matériaux naturels participent eux aussi à la transition bas carbone.
© FCE

Se lancer, mais progressivement

Le pragmatisme, c'est aussi ce que défendent les consultants d'Ekodev. Pour Léa Berry, l'essentiel pour une petite entreprise est d'abord d'oser initier la démarche du bilan carbone et de l'accompagner, sans chercher à tout transformer d'un coup, en commençant par se renseigner sur les aides disponibles (voir encadré). Inutile de vouloir appliquer immédiatement une feuille de route trop ambitieuse. « Quand on est une petite structure, si on arrive déjà à mettre en place une ou deux actions opérationnelles, avec un objectif à court terme et un autre à plus long terme, c'est déjà très structurant. »

Les ordres de grandeur établis à l'échelle de la filière, grâce à l'étude d'Ekodev, permettent d'ailleurs de cibler les priorités et éviter de s'éparpiller.

Pour les structures plus importantes, Léa Berry estime qu'il devient indispensable d'intégrer progressivement une véritable comptabilité carbone. « Ne pas le faire aujourd'hui, c'est prendre du retard pour les années à venir. Pour ces entreprises, l'enjeu consiste à associer le bilan carbone à un plan d'action structuré, avec des objectifs, des indicateurs de suivi et une mobilisation des équipes en interne. »

Au-delà du seul bilan carbone, d'autres démarches peuvent compléter cette stratégie : réflexion sur la biodiversité, analyse des impacts environnementaux globaux ou construction d'une stratégie climat plus robuste. « Le bilan carbone n'est pas la seule manière d'aborder le sujet », rappelle-t-elle, mais il constitue souvent le point de départ le plus concret pour engager la transition.

Aides et subventions

BPI France propose trois niveaux de diagnostics aux PME et ETI françaises ayant un ou plusieurs sites de moins 500 salariés, disposant d'un premier exercice comptable, et à jour de leurs obligations sociales et fiscales.

→ www.diag.bpifrance.fr

OCAPIAT propose des financements de projets d'adaptation à la transition écologique avec auto-diagnostics de transition écologique des entreprises et prise en charge de formations.

→ www.ocapiat.fr/etre-accompagnee-dans-la-transition-ecologique

Localement, via l'ADEME, les CCI et/ou les Régions, des aides et financements existent.

→ www.ademe.fr

→ www.cci.fr

MakeSense, une autre voie



Blandine Linget
© Ateliers Lumara

Directrice administrative et financière de KVERT, entreprise paysagiste de 25 salariés basée dans les Yvelines, Blandine Linget reprend progressivement l'entreprise fondée par son père. Une transition générationnelle qui a ouvert une réflexion plus large sur l'avenir du modèle de l'entreprise : « L'objectif était la pérennité économique, tout en prenant en compte les enjeux écologiques et sociétaux. L'idée n'était pas de tout transformer brutalement, mais bien de s'adapter. »

Le programme MakeSense lui a apporté un cadre méthodologique pour aborder les notions de robustesse et de transformation du modèle économique, préalable aux actions de décarbonation. L'accompagnement s'est étalé sur 6 mois, à base de sessions collectives avec des entreprises issues d'autres filières, puis des sessions personnalisées.

Plutôt que de commencer par des investissements lourds comme le passage au tout électrique de la flotte de véhicules, ou le changement du jour au lendemain de sources d'approvisionnement, KVERT a choisi une autre porte d'entrée : « Nous avons travaillé d'abord sur le volet RSE afin d'embarquer les salariés. » Questionnaires internes, entretiens individuels, identification des résistances, fresque du climat : l'objectif est de construire une base de culture commune avant d'engager les transformations techniques. En interne, ce sont d'abord les mentalités qui changent, puis la façon de penser les projets, la relation avec le client, l'art et la manière de lui proposer des solutions moins émettrices de CO₂. Pour K-VERT Jardin, le gros de la transition écologique interviendra donc plutôt l'année prochaine, avec peut-être la mise en place d'une norme ou d'un label.

« On peut avoir l'impression frustrante de ne rien mettre en place alors qu'en réalité on construit un changement durable et solide, brique après brique ». Pour Blandine Linget, le programme MakeSense est idéal pour une structure qui se demande comment intégrer les enjeux écologiques et par quoi commencer. Pour implémenter les actions concrètes de réduction du bilan carbone, elle fait également partie du groupe "Décarbonons" d'Île-de-France.

→ www.k-vert.com

→ www.makesense.org



Compost produit dans une copropriété
avec les biodéchets du jardin
© Sofraeve



Le broyeur permet de réemployer les déchets verts in situ
© Sofraeve

Un objectif clair : inscrire durablement et dès maintenant la transition bas carbone dans le fonctionnement des entreprises du paysage

Mesurer, comprendre... puis agir

Pour Gilles Espic, l'un des enseignements majeurs de cette démarche autour de la décarbonation est la mobilisation collective qu'elle suscite, même si les freins existent : coût potentiel des investissements, complexité des démarches ou encore crainte de voir les exigences des clients devenir de plus en plus techniques et comparatives. Un outil est d'ailleurs en cours de développement, sous la houlette de l'Unep, pour faciliter la mesure de l'impact carbone des projets de paysage. Mais pour lui, « il ne faut pas attendre d'avoir un outil "calculatrice carbone" parfait avant d'agir. » L'objectif est clair : inscrire durablement et dès maintenant la transition bas carbone dans le fonctionnement des entreprises du paysage. Il rappelle aussi une spécificité du secteur : « Par la plantation des végétaux, nous sommes des producteurs d'oxygène. » Une réflexion s'ouvre ainsi sur la possibilité de mieux valoriser les bénéfices climatiques liés aux plantations et à la séquestration carbone.

Quentin Lefauchaux rappelle que certaines structures sont déjà sous tension et n'ont pas forcément la capacité de faire de la décarbonation leur priorité immédiate. Pour autant, il estime que la prise de conscience est désormais largement partagée et que beaucoup d'entreprises agissent déjà, parfois sans même identifier leurs pratiques comme relevant de la décarbonation.

Reste la question du tempo. « Il y a les partisans des évolutions franches et rapides, d'autres d'une évolution plus progressive »,



« Le bilan carbone met du temps à s'améliorer, mais l'important, c'est d'avancer avec détermination. »

Laurent Gasquet,

dirigeant de SOFRAEVE à Bagneux (92),
membre du collectif « Décarbonons »

résume Laurent Gasquet. Sa conviction : avancer avec constance, sans brusquer les entreprises ni les équipes. « Le bilan carbone met du temps à s'améliorer, mais l'important, c'est d'avancer avec détermination. » Ce à quoi continuent d'œuvrer le groupe Décarbonons en Île-de-France, et l'Unep à l'échelle nationale, pour accompagner au plus près les adhérents sur ce sujet.

→ www.ekodev.com

→ www.lesentreprisesdupaysage.fr

→ www.sofraeve.fr





Hervé Ploquin, permagiste

Paysagiste de formation, cet entrepreneur engagé et passionné d'écologie défend depuis plusieurs années une vision du jardin pensée comme un écosystème vivant et nourricier.

« Prendre soin de la Terre, prendre soin des hommes et partager équitablement ».

Tels sont les principes fondateurs de la permaculture, terme apparu au milieu des années 70 en Australie.

À l'origine, un constat : les modèles agricoles intensifs dégradent les sols, consomment énormément d'énergie et fragilisent les écosystèmes. Les pionniers de cette nouvelle façon de faire ont alors proposé une méthode de conception inspirée du fonctionnement de la nature, visant à créer des systèmes durables, autonomes et résilients.

À travers le concept de « Permagisme® », Hervé Ploquin, installé à Marcilly-sur-Vienne (37), cherche aujourd'hui à rapprocher paysagisme et permaculture pour repenser les aménagements extérieurs de manière plus durable et plus cohérente. Il milite pour une profession davantage reconnue dans son rôle environnemental et sociétal. Avec, en ligne de mire, la création d'une coopérative destinée à fédérer les professionnels autour des méthodes permaculturelles.

Pouvez-vous nous présenter votre parcours ?

Hervé Ploquin : Je me suis formé au paysage au lycée du Fresne à Angers, dans les années 90. Après deux ans passés sous les drapeaux, j'ai repris mon apprentissage à Châteauroux, où j'ai obtenu un brevet de technicien. J'ai poursuivi avec un BTS technico-commercial en horticulture, toujours en apprentissage chez le même paysagiste, dans une petite structure où je suis resté six ans jusqu'à y occuper le poste d'adjoint. J'ai ensuite travaillé deux ans dans une entreprise qui ne s'appelait pas encore ID Verde mais qui était déjà une grosse structure. En 2003, dans un contexte de restructurations et de départs volontaires, j'ai eu envie de m'installer à mon compte. J'ai donc fondé H2P Jardins, entreprise de paysage « classique », avec de l'entretien et de la création de jardins. En 2007, j'ai scindé ma structure en deux entités, dont une dédiée au service à la personne. J'ai recruté quelques salariés, mon épouse m'a rejoint et nous avons poursuivi notre développement avec une ligne de conduite claire : exploiter les aspects fonctionnels du jardin, pas seulement sa vocation esthétique.

Comment avez-vous découvert la permaculture ?

HP : J'ai toujours été très orienté écologie. Avec mon épouse, qui est fille d'agriculteur, la nature et la production alimentaire sont ancrées dans notre ADN. Parents de quatre enfants, nous avons cherché à vivre autant que possible dans une démarche d'autonomie, comme je l'avais connu chez moi autrefois, où il y avait des poules, des canards... Nous avons pris en main notre destin alimentaire : produire nous-mêmes une partie de ce que nous consommons, acheter local, éviter le gaspillage. En 2014, j'ai commencé à me renseigner sur la permaculture.

Carrés potagers réalisés chez un particulier



J'aime concevoir : ma vocation, c'est de relier des mondes différents, créer des passerelles et accompagner des projets qui ont du sens. Or la permaculture m'était apparue comme une méthode holistique et vertueuse, capable de contribuer à préserver la planète, sinon la sauver. Je me suis d'ailleurs demandé pourquoi ce mode de fonctionnement n'était pas déjà généralisé ! Le fait est qu'à l'époque, l'image de la permaculture était parfois un peu caricaturale : cela ne parlait pas forcément à tout le monde sur le plan commercial. J'ai donc estimé qu'il fallait chercher une approche plus professionnelle du sujet. En 2015, je suis allé me former en Normandie, à la ferme biologique du Bec Hellouin, créée en 2006 par Perrine et Charles Hervé-Gruyer. J'y ai obtenu un CCP (certificat de permaculture appliquée), puis suivi une formation en maraîchage bio-intensif ainsi qu'une autre sur la forêt-jardin.



Plates-bandes de culture réalisées pour structurer la forêt-jardin

Comment avez-vous intégré ce que vous avez appris ?

HP : D'abord chez moi. Nous habitons sur un terrain d'environ 2 000 m², avec une forêt-jardin nourricière d'environ 200 m², qui attire et abrite les oiseaux, complétée par différents espaces de culture. J'ai installé un poulailler juste à côté : les poules peuvent aller dans le jardin quand j'en ai besoin et elles entretiennent naturellement la haie qui nous sépare du voisin en grattant le sol. Le tout est connecté à un système de récupération d'eau. La permaculture implique de créer de petits systèmes qui s'interconnectent entre eux. C'est le principe du vélo : une roue d'un côté, une roue de l'autre, une selle, un guidon. Séparément, rien ne fonctionne ; assemblés, ça roule ! En permaculture, les interconnexions forment un système cohérent et fonctionnel.

J'ai compris que cette façon de concevoir les espaces pouvait s'appliquer à toutes les échelles, y compris celle du simple balcon. Dans mon métier, j'ai donc intégré au quotidien tout ce que j'avais appris. Quand je propose des aménagements, il y a presque toujours une forêt-jardin et un bac potager. Mais tout est pensé en fonction du client : ses capacités, son temps disponible, ses moyens. L'objectif reste de proposer un aménagement durable et porteur de sens.



Forêt-jardin chez Hervé Ploquin, six ans après sa plantation



Esquisse d'un projet

Pourquoi avoir conceptualisé le « Permagisme® » en 2021 ?

HP : J'ai commencé à me professionnaliser sur ce sujet il y a une dizaine d'années. Depuis, je constate que les principes d'interconnexion progressent dans les mentalités : je vois des professionnels qui travaillent déjà très bien dans cette logique, mais cela manque encore d'une conceptualisation claire et revendiquée, à la fois pour être transmissible aux équipes qui rejoignent les entreprises et pour être identifiable par des clients en recherche de cette approche. Dit autrement, certains principes de bon sens qui existent déjà sur le terrain ne s'inscrivent pas encore suffisamment dans une vision globale et structurée au sein d'un projet. D'où le fait que certaines actions perdent de leur impact écosystémique parce qu'elles sont encore trop souvent pensées de manière isolée ou incomplète. C'est dommage.

En englobant un ensemble de problématiques, la permaculture est justement un outil capable de répondre aux enjeux de notre temps et de notre profession que sont la perte de biodiversité, le changement climatique ou encore la diminution des ressources en eau disponibles.

Permaculture + paysagisme = permagisme. Ce terme, qui appelle à la symbiose de deux mondes, permet de désigner une forme de paysagisme où tout est relié et où les bénéfices pour le vivant sont amplifiés, aussi bien en conception qu'en entretien. C'est aussi

une manière de rappeler que la permaculture ne s'improvise pas : elle nécessite une véritable formation. Depuis plusieurs années, j'ai d'ailleurs intégré la formation à mon activité de paysagiste : H2P Jardins est un organisme de formation certifié Qualiopi. Intervenant auprès d'étudiants et apprentis en BTS, je mesure combien nous devons redonner du sens aux jeunes générations, et le Permagisme® peut devenir un vrai levier de motivation.

Parlez-nous de votre projet de coopérative.

HP : Nous sommes une véritable armée de paysagistes en France, dont on parle trop peu, alors même que nous avons les moyens de changer la donne grâce à nos aménagements et à notre capacité de conseil.

Le modèle coopératif résonne naturellement avec les valeurs de partage portées par la permaculture. L'ambition est d'intégrer les collectivités, les associations, mais aussi les salariés des entreprises. Le Permagisme® n'a pas vocation à remplacer les formations existantes du paysage, mais à les compléter et à les renforcer à travers une spécialisation clairement identifiée.

Dans cette logique, le projet de coopérative (SCIC : Société Coopérative d'Intérêt Collectif), qui devrait voir le jour en 2027, pourrait intégrer à terme une forme d'Académie du Permagisme®, destinée à fédérer des professionnels formés à ces approches, à développer des formations complémentaires et à permettre aux clients d'identifier plus facilement des praticiens engagés



Bacs potagers réalisés chez des clients en 2020

dans des démarches cohérentes et durables. L'idée est aussi de participer à la revalorisation du métier de paysagiste, en mettant davantage en avant son rôle environnemental, technique et sociétal.

Dans les formations que je développe, j'intègre notamment des notions d'hydrologie régénérative, encore peu présentes dans les cursus classiques du paysage.

Le paysagiste doit être capable de contribuer à la limitation des inondations, à la réduction des îlots de chaleur et à la résilience écologique des espaces aménagés.

Outre sa portée environnementale, quels sont les enjeux économiques du Permagisme® ?

HP : Il faut d'abord rappeler que le fait de le conceptualiser, le défendre et le diffuser ne demande pas plus d'efforts ni plus d'argent. Cela nécessite surtout des connaissances et des réflexes. On change de perspective, de paradigme, et on avance différemment. Mais il y a aussi, en effet, une dimension économique importante : le paysagiste se doit d'être un acteur du territoire, capable de porter des projets de développement durable, qui constituent de nouvelles sources de revenus.

J'ai par exemple travaillé avec une commune sur un aménagement paysager autour d'une salle socioculturelle et à proximité d'une autoroute qu'il fallait masquer par un écran végétal. Nous nous sommes dit : quitte à planter des arbres, autant choisir des

essences comestibles et mellifères. Avec l'association locale, nous avons donc créé un jardin permaculturel. Dans ce contexte, le paysagiste devient un aménageur du territoire au service de la société et même de l'économie locale, puisque ce qui est produit dans la forêt-jardin alimente en partie le restaurant local. Pour l'entrepreneur du paysage, c'est donc bien une opportunité de développer de nouveaux marchés en se diversifiant. Et en plus, c'est bon pour la planète !

Je crois beaucoup à cette dynamique collective : même si chaque aménagement semble modeste à l'échelle individuelle, l'impact peut devenir considérable si des milliers de professionnels intègrent progressivement ces pratiques dans leurs projets.

C'est aussi cela, l'esprit du Permagisme® : faire évoluer le métier de paysagiste vers une approche plus systémique, plus résiliente et profondément connectée au vivant.

Toutes les photos de cet article sont signées Hervé Ploquin.

→ www.h2p-jardins.fr/permagiste



ZOOM SUR

Par Cathy Reulier

Plante&Cité
Ingénierie de la nature en ville

INSTITUT DES
PROFESSIONNELS DU
VÉGÉTAL
— ASTREDHOR —

Deux partenaires incontournables de la filière

La vocation de Plante & Cité est d'enrichir les savoirs, croiser les données et créer des outils adaptés aux professionnels, tandis qu'ASTREDHOR se positionne comme un institut de R&D, d'innovation et de formation.



Les grimpantes s'invitent dans les rues d'Angers
© Julie Dagbert, Plante&Cité

Si ces deux organismes n'interviennent pas aux mêmes niveaux de la chaîne de connaissance, leurs vocations complémentaires en font des partenaires incontournables de l'Unep. Créé en 2006, Plante & Cité agit sur deux registres. D'un côté, l'organisme dirigé par Caroline Gutleben contribue à renforcer l'attention portée au végétal et au paysage auprès des décideurs publics et des donneurs d'ordres. De l'autre, il assume un rôle de centre d'études et de ressources techniques fondé sur la recherche. Les travaux menés répondent à des problématiques opérationnelles visant à lever des freins techniques, sécuriser les pratiques et améliorer la réussite des aménagements végétalisés.

Depuis février 2025, c'est Allan Maignant qui dirige ASTREDHOR. Fondé en 1995, cet institut s'appuie sur l'expérimentation pour accompagner les professionnels de la filière du végétal face aux différents défis du secteur, qu'ils soient techniques, environnementaux ou économiques.

Interactions directes et indirectes

Le périmètre d'action de Plante & Cité a un double impact sur les entreprises du paysage. Caroline Gutleben explique : « Chaque année, nous lançons une trentaine de programmes d'études. En suscitant un intérêt pour le végétal et en contribuant aux plaidoyers sur le paysage en ville, nous renforçons l'attention portée à la nature en ville par les donneurs d'ordre, sensibilisation qui se traduit ensuite par des aménagements. D'autre part, en tant que centre de ressources, nos travaux ont un impact direct sur les entreprises du paysage, puisqu'ils cherchent à résoudre des problématiques spécifiques, en adéquation avec les enjeux de transition écologique sur le terrain. Les entreprises et les collectivités territoriales sont nos deux jambes : c'est pourquoi nous souhaitons continuer à échanger directement avec les professionnels, afin de répondre à leurs besoins. »

Même impératif d'interaction du côté d'ASTREDHOR, qui comporte en réalité deux pôles métiers : l'un consacré à la recherche et à l'innovation, l'autre à l'accompagnement des entreprises. Une organisation qui nourrit un cercle vertueux : le second facilite le transfert des résultats du premier auprès des professionnels. Allan Maignant ajoute : « Par le biais des conseillers et des formateurs, nous parvenons à identifier et à faire remonter les besoins des entreprises afin d'orienter au mieux nos activités de recherche. »

Recherches et innovations sur le végétal et ses utilisations par les entreprises du paysage en faveur de la transition écologique.

Transmission des savoirs et expérimentation

Les formations d'ASTREDHOR sont regroupées par thématiques : santé du végétal ; végétal et paysage urbain ; agrosystèmes et transition ; diversification des gammes végétales et de leurs usages. En 2026, ces catalogues ont évolué avec une offre enrichie : un volet consacré à la biodiversité fonctionnelle et aux bioagresseurs, mais aussi de nouveaux modules sur la gestion des sols, l'optimisation de l'eau et les nouvelles palettes végétales urbaines. Sans oublier des formations en management, leadership, marketing digital et intelligence artificielle. « Nous sommes certifiés Qualiopi », rappelle Allan Maignant.

ASTREDHOR propose également des prestations d'expertise ponctuelles. « Certaines entreprises viennent nous voir avec une idée et le besoin de vérifier sa faisabilité ou d'identifier des pistes d'amélioration. Sous le sceau de la confidentialité, nous réfléchissons ensemble et pouvons tester le concept dans nos stations d'expérimentation, qui sont des lieux idéaux pour la prise de risque. Si une idée ne fonctionne pas, l'entreprise ne perd que l'investissement engagé auprès de nous, sans aller jusqu'à un déploiement grandeur nature qui serait nettement plus coûteux. »

Des murs vivants pour des villes plus fraîches, ici à Montpellier

© Julie Dagbert, Plante&Cité





« Les entreprises et les collectivités territoriales sont nos deux jambes : c'est pourquoi nous souhaitons continuer à échanger directement avec les professionnels, afin de répondre à leurs besoins. »

Caroline Gutleben,
Directrice de Plante & Cité



« Par le biais des conseillers et des formateurs, nous parvenons à identifier et à faire remonter les besoins des entreprises afin d'orienter au mieux nos activités de recherche. »

Allan Maignant,
Directeur général d'ASTREDHOR

Focus sur le triptyque sol-eau-végétal

Le sol

Le sol constitue un axe central du travail mené par Plante & Cité. Face à l'essor des projets de désimperméabilisation, l'organisme a conduit le programme « DESSERT », consacré au fonctionnement des sols après retrait des revêtements. L'objectif : dépasser le simple acte de « débitumage » pour comprendre dans quelles conditions un sol urbain peut redevenir fonctionnel et accueillir durablement de la végétation.

Les résultats ont donné lieu à des guides, des journées techniques et des webinaires, traduisant les connaissances scientifiques en outils concrets pour les acteurs de terrain. Cette réflexion se prolonge aujourd'hui avec le programme Siterre II, qui explore la conception de sols fertiles à partir de ressources locales et de matériaux issus de l'économie circulaire.

Dans un contexte de raréfaction de la terre végétale, Plante & Cité travaille également à un outil numérique d'aide à la composition des sols – une sorte de « Marmite des sols » – permettant aux professionnels de formuler des mélanges adaptés à partir des ressources disponibles, tout en garantissant porosité, fertilité et sobriété. « Les entreprises du paysage sont déjà très sensibilisées à cette question », commente Caroline Gutleben, « mais nous

cherchons encore à optimiser les chantiers de plantation grâce à cet outil très concret, qui sera en accès libre. Nous espérons pouvoir le présenter d'ici la fin de l'année. »

L'eau

L'eau constitue un autre pilier majeur, abordé à la fois comme ressource et comme milieu. Le programme IRRIG de Plante & Cité a analysé les pratiques d'arrosage des espaces verts et leur évolution sur une décennie afin d'identifier les leviers d'optimisation engagés par les collectivités et les entreprises. « Un guide permettra de mettre en avant les exemples les plus pertinents de leviers d'action visant à réduire, améliorer et optimiser l'usage de l'eau pour l'arrosage des espaces verts. »

En parallèle, le programme NOUPS s'intéresse aux noues végétalisées en étudiant leurs modalités de conception afin de concilier gestion des eaux pluviales, infiltration et accueil de la biodiversité. « Il existe là aussi un véritable savoir-faire dans la filière, mais il faut le partager, ce qui nécessite une actualisation des connaissances. »

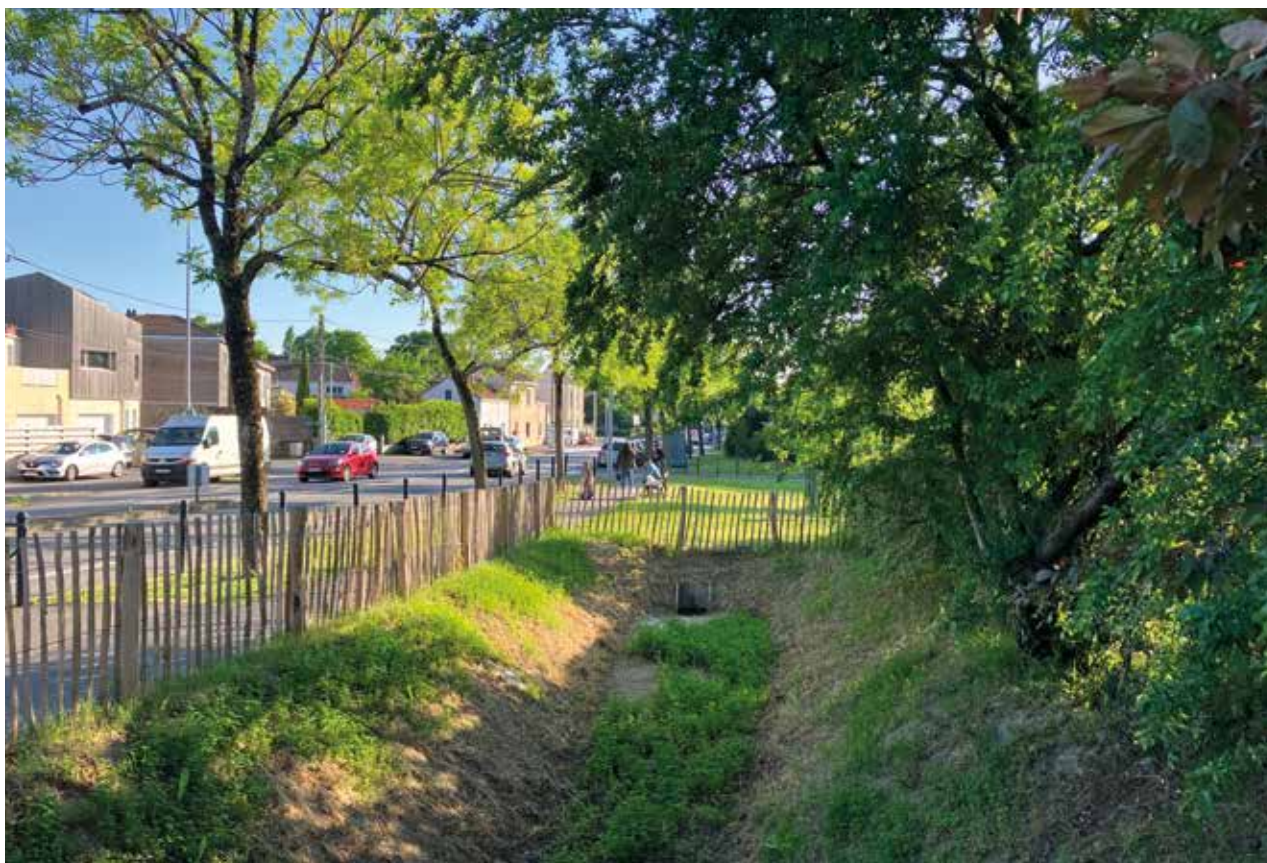




Mesures pédologiques sur un sol construit dans le cadre du programme SITERRE II sur la construction de sols fertiles à partir de matériaux recyclés.
© Robin Dagois, Plante & Cité



Alternative naturelle aux paillages conventionnels, les coques de noisette allient gestion durable des ressources et préservation des sols.
© ASTREDHOR



Le programme NOUPS vise une meilleure prise en compte des fonctionnalités écologiques assurées par les noues végétalisées
© Sandrine Larramendy, Plante & Cité



Tests de facteurs environnementaux permettant d'identifier les meilleures conditions de reprise des arbres d'alignement
© ASTREDHOR

Le végétal et sa diversité

Enfin, Plante & Cité poursuit un travail de fond sur la connaissance des végétaux à travers Végébase et l'application Floriscope. Ces outils structurants, enrichis en continu, permettent aux professionnels de croiser des critères de plus en plus précis : résistance au changement climatique, potentiel d'ombrage, stockage de carbone ou encore services écosystémiques. « Nous travaillerons prochainement avec des équipes de recherche spécialisées sur les insectes pollinisateurs, dans le cadre d'une thèse et d'un travail scientifique qui permettront, sur une grande diversité de taxons, d'obtenir des caractéristiques précises sur les fleurs, le potentiel nourricier du nectar ou encore la production de pollen, autant de paramètres encore mal connus aujourd'hui. » Pour Caroline Gutleben, la connaissance des palettes végétales reste encore lacunaire et il faut y remédier. « Nous poursuivons les efforts d'enrichissement à ce niveau afin d'alimenter les outils existants. Aujourd'hui, la recherche de services écosystémiques en ville suppose d'avoir à la fois de l'ombre, du rafraîchissement et un support de biodiversité. »

Données, outils et approches complémentaires

Les entreprises et les collectivités ont plus que jamais besoin de s'appuyer sur des données croisées.

Dans cette logique, ASTREDHOR accompagne naturellement la transition des entreprises face au changement climatique, dans une approche globale articulée autour de ce même continuum sol-eau-végétal étudié par Plante & Cité. Leurs travaux permettent notamment de comparer les différents types de paillage, mais aussi de méthodes de travail du sol.

À noter que les deux entités collaborent afin de croiser leurs ressources, leurs méthodologies et leurs périmètres d'action sur certaines problématiques pour lesquelles chacune détient une partie de la réponse. Plusieurs programmes d'études lancés par Plante & Cité comportent ainsi des volets expérimentaux mis en œuvre par ASTREDHOR. C'est notamment le cas du programme AMARES, consacré à la mortalité des arbres en milieu urbain.

Autre exemple de transversalité : ASTREDHOR travaille sur l'adaptation des plantes à leur utilisation finale, un projet dont Plante & Cité est membre du comité de pilotage. Allan Maignant précise : « Ensemble, nous travaillons par exemple sur les sols reconstitués, ces "faux sols" urbains qui sont tout sauf accueillants pour



Expérimentation des cultures selon différents types de paillage
© ASTREDHOR

un arbre. Lorsqu'un arbre est "chouchouté" en pépinière, sur un sol idéal, puis transplanté dans un environnement beaucoup plus contraignant, des problèmes de reprise et de croissance apparaissent. Nos travaux consistent donc à conduire les arbres sur des technosols en pépinière afin d'évaluer leur qualité de reprise après implantation en ville. »

Plante & Cité et ASTREDHOR collaborent afin de croiser leurs ressources et leurs méthodologies sur les problématiques liées à la continuité sols-eau-végétaux.

L'expérimentation à tous les étages

Chez ASTREDHOR, l'expérimentation ne porte pas seulement sur les ressources, mais aussi sur les méthodes et le « temps-homme ». Dans leurs stations d'expérimentation à Saint-Germain-en-Laye, différentes modalités de conduite des jardins sont étudiées afin de mesurer le temps d'entretien nécessaire et la qualité visuelle obtenue.

« Le dialogue avec les entreprises, les collectivités, les réseaux professionnels et les partenaires scientifiques comme ASTREDHOR reste un levier essentiel pour concevoir des programmes de recherche ambitieux et réellement utiles aux pratiques de terrain. Je ne peux que souhaiter davantage d'interactions entre les commissions de l'Unep et les équipes de Plante & Cité. »

Caroline Gutleben,
Plante & Cité



Observations du système racinaire d'arbres morts dans le cadre du programme AMARES sur les facteurs de dépérissement des arbres urbains
© Pauline Laille, Plante & Cité

Il s'agit de carrés de surface réduite sur lesquels sont testés différents aménagements, palettes végétales et modes de gestion. « L'objectif est d'apporter aux entreprises des indicateurs permettant d'évaluer l'intérêt de gérer un jardin d'une manière plutôt qu'une autre. L'idée est d'objectiver les données en croisant les variables, afin de pouvoir comptabiliser, par exemple, le temps passé par mètre carré à l'année. Cela fournit des paramètres de gestion intéressants pour accompagner certains changements. »

Quelles perspectives ?

« Plusieurs projets emblématiques dessinent les priorités futures de Plante & Cité », explique Caroline Gutleben. « Le programme Entomoflore ambitionne de produire des données scientifiques inédites sur le potentiel nourricier et attractif des plantes pour les insectes pollinisateurs. Ces résultats viendraient enrichir Floriscope afin d'aider les concepteurs à effectuer des choix végétaux fondés sur des critères écologiques objectifs. »

D'autres travaux, comme le programme Grimpantes, visent à élargir les palettes végétales mobilisées en milieu urbain. Plus largement, Plante & Cité réfléchit à l'évolution de ses formats de diffusion : notes courtes à destination des décideurs et des praticiens, outils rapidement accessibles, sans renoncer à la rigueur scientifique.

« Le dialogue avec les entreprises, les collectivités, les réseaux professionnels et les partenaires scientifiques comme ASTREDHOR reste un levier essentiel pour concevoir des programmes de

recherche ambitieux et réellement utiles aux pratiques de terrain, poursuit Caroline Gutleben. Je ne peux que souhaiter davantage d'interactions entre les commissions de l'Unep et les équipes de Plante & Cité. »

Un souhait partagé par Allan Maignant. « Notre objectif pour les années à venir est d'améliorer notre visibilité. Historiquement, nos travaux étaient davantage axés sur les métiers de la production du végétal d'ornement. Nous sommes désormais convaincus de devoir nous inscrire sur l'ensemble de la chaîne de valeur, donc sur tout le cycle de vie du végétal : l'innovation doit être pensée dans sa globalité. On ne peut plus la cantonner à une problématique de production ou à une approche exclusivement paysage ou distribution. C'est pourquoi notre feuille de route stratégique prévoit une réforme de fond de notre gouvernance afin d'accorder davantage de place aux autres métiers de la filière, en particulier aux paysagistes et entrepreneurs du paysage que nous souhaitons accueillir au sein de notre conseil d'administration. Le maître-mot, c'est la transversalité. »

Rappelons enfin que, pour mener à bien leurs études, les deux organismes bénéficient d'un soutien financier de l'interprofession VALHOR.

Plante & Cité

→ www.plante-et-cite.fr

ASTREDHOR

→ www.institut-du-vegetal.fr



L'OUTIL 4 SAISONS



HYDRO 124

**La maîtrise totale de votre tonte,
en toutes conditions.**



L'**HYDRO 124** assure une tonte professionnelle, rapide et parfaitement régulière, même dans les conditions les plus exigeantes.

Sa transmission hydrostatique garantit une conduite souple et précise, offrant un confort d'utilisation optimal.

Elle permet une **tonte maîtrisée avec ou sans ramassage**, s'adaptant parfaitement aux besoins de chaque chantier.

Grâce à sa qualité de coupe exceptionnelle, elle délivre un résultat net, homogène et impeccable à chaque passage, tout en assurant **une productivité maximale avec un impact minimal**.

Robuste, performante et fiable, l'**HYDRO 124** constitue la solution idéale pour l'entretien efficace des grands espaces verts.

TONTE

SCARIFICATION

DÉSHERBAGE

DÈNEIGEMENT

MADE IN
FRANCE



N'hésitez plus !
Demandez
votre démonstration
GRATUITE



L'arbousier, nouvel atout des espaces végétalisés

Polyvalent, résilient face aux enjeux climatiques, peu exigeant en entretien, doté d'un fort potentiel ornemental et adapté aux contraintes urbaines... L'arbousier s'impose désormais comme l'une des essences d'avenir pour les aménagements paysagers.

Explications par James Garnett, jardinier-botaniste à la Ville de Nantes.



Originaire du bassin méditerranéen, du sud des États-Unis et du Mexique, les arbousiers (*Arbutus* sp.) suscitent de plus en plus l'intérêt des professionnels. Habités des climats chauds, ils gagnent toutefois le littoral ouest de la France où ils sont de plus en plus cultivés et où leur résistance à la sécheresse en fait un atout de résilience. Fin connaisseur du genre, James Garnett, jardinier-botaniste à la Ville de Nantes, nous explique pourquoi il est pertinent de s'intéresser à ceux que l'on surnomme « arbres aux fraises ».



▲
Arbutus x thuretiana

◀
Arbutus x andrachnoides
Parc de la Beaujoire à Nantes



▲
Arbutus x andrachnoides



▲
Arbutus x thuretiana

Qu'est-ce qui vous plaît dans ce genre botanique ?

James Garnett : Depuis plus de 10 ans, je gère le patrimoine arboré de l'Arboretum du Cimetière Parc de Nantes avec une passion particulière pour les arbousiers, dont la collection unique en France a été labellisée « collection agréée » par le CCVS.

Ils sont résilients et se bonifient avec le temps, prenant une nouvelle allure tous les 5 à 10 ans. Ils ont par ailleurs un côté graphique incroyable, comme l'arbousier de Chypre (*Arbutus andrachne*) et celui des Canaries (*A. canariensis*). Quand l'écorce se desquame au printemps, ce sont de véritables œuvres d'art ! De nouveaux cernes obligent l'écorce rouge orangé à se détacher comme une mue, laissant apparaître une nouvelle écorce vert pistache. Lorsque le phénomène se termine l'été, il laisse l'écorce entièrement lisse.

C'est un phénomène qui me plaît et que j'attends tous les ans ! C'est spectaculaire et magique. Par ailleurs, s'ils fleurissent en même temps, ils ont le potentiel de s'hybrider entre eux comme les chênes et les érables. Ce qui donne un mélange au niveau des semis, parfois surprenants.

Comment les arbousiers, qui aiment particulièrement la chaleur, sont-ils arrivés sous nos latitudes ?

JG : C'est *Arbutus x andrachnoides* (*unedo x andrachne*) qui est d'abord arrivé à la fin du XIX^e siècle, début du XX^e. Un hybride naturel rapporté de voyages par des armateurs... puis bouturé. Par le port de Nantes, les plantes arrivaient de partout. C'était chic à l'époque ! Le *canariensis* a lui été introduit à Antibes, au Jardin botanique de la Villa Thuret où il fructifie. C'est le plus vieux sujet en France. Depuis une dizaine d'années, les arbousiers mexicains tentent de s'installer : *xalapensis* a été l'un des premiers. Le *menziesii*, très populaire, se rencontre dans les vastes forêts de Californie. Ici, il a été introduit il y a longtemps mais a du mal à s'acclimater à cause de sa sensibilité racinaire.



▲
Arbutus canariensis



◀
Arbutus x andrachnoides

Ce petit arbre sous nos climats a beaucoup d'atouts et ce genre compte 12 espèces : une endémique des îles Canaries, *A. canariensis* ; 3 aux États-Unis (*Arbutus menziesii* et 2 espèces – *A. arizonica*, *A. xalapensis* – à cheval entre le Texas et le Mexique), 5 endémiques du Mexique (*A. bicolor*, *A. madrensis*, *A. mollis*, *A. occidentalis*, *A. tessellata*) et 2 en Méditerranée, à Chypre, en Grèce et en Turquie (*A. andrachne*). Dans le sud-est de la France, c'est l'arbousier commun (*Arbutus unedo*) qui domine. Je les ai presque tous dans mon jardin !

Pourquoi est-il pertinent de s'intéresser aux arbousiers aujourd'hui ?

JG : Ce sont des sujets qui poussent vite sous le climat océanique et qui s'adaptent à nos changements climatiques. Résistants au sec, certains s'accommodent aussi des sols lourds même s'ils préfèrent des sols bien drainés. C'est le cas des hybrides de *canariensis* et de l'arbousier commun (*A. unedo*). Avec des racines peu profondes, les arbousiers supportent bien, en général, les longues périodes de sécheresse. Dans les régions assez pluvieuses (Normandie, Bretagne), ils ont un peu de mal à se développer, surtout en sol lourd. Toutefois, des hybrides de *canariensis* peuvent s'adapter : c'est le cas d'*Arbutus x thurettiana*, *Arbutus x androsterilis*, ou encore de 'Marina' qui pousse très bien en cumulant de nombreux avantages dont la résistance aux gelées jusqu'à -10 °C. *A. Canariensis*, lui, gèle à -7 °C.

De la famille des Ericaceae, l'*Arbutus* est inféodé aux sols acides, mais il peut tolérer un sol à pH 7 ou 8 comme autour de Lyon et de Tours. Là où les étés et les hivers sont bien marqués sans trop d'excès d'eau, on pourra planter les arbousiers mexicains, américains et méditerranéens.

Autre intérêt : ce sont des arbres très graphiques avec des écorces spectaculaires, qui donnent une ambiance exotique inédite dans les aménagements et comme ils développent peu de racines, il n'y a pas de risque de soulèvement des revêtements. En résumé, on préférera *canariensis*, 'Marina', *unedo* et ses cultivars pour le littoral, les espèces mexicaines et américaines dans les terres, mais rares sont les pépinières qui en proposent.



▲
Arbutus x thuretiana

Comment mettre en valeur l'arbousier dans un aménagement paysager ?

JG : Développant plusieurs troncs, l'arbousier est un sujet remarquable. Pour qu'il exprime toute sa beauté, il faut le planter isolément et le remonter en couronne, afin de profiter de l'écorce. Quand il prend du volume, il ne faut pas hésiter à le tailler en transparence avec quelques persistants en toile de fond pour assurer un joli contraste au soleil. Le tableau est magnifique quand ils sont en fleurs : celles du *x thuretiana* ressemblent à des clochettes de muguet. L'arbousier de Chypre est mellifère et fleurit en hiver. L'arbousier commun, lui, est l'un des derniers pollinisateurs de l'automne. Vraiment, peu de genres d'arbustes ont autant d'atouts.

Sans oublier que l'arbose, fruit de l'arbousier, est comestible sur *canariensis*, *unedo* et les cultivars à gros fruits. Mais il faut éviter de trop en manger cru et les tamiser pour retirer la graine, ce qui n'est pas le plus facile ! Il vaut mieux les cuire en compotée ou confiture. Le miel d'arbose est aussi très bon.

En revanche, ce sont des arbres assez chers car ils sont difficiles à multiplier. Mais certains sont même vendus avant d'être produits. *A. x Thuretiana* est assez rare. Pour s'approvisionner en pépinière, on peut aller chez Filippi à Montpellier, chez Dauguet en Mayenne, dans les Deux-Sèvres chez Boca-Plantes pour les gros sujets, à la pépinière botanique de Vaugines pour les plus petits, dans le Vaucluse, ou encore chez ReMarcq Arbres dans les Hauts-de-France.



Portrait de plante

Arbousier, « Arbre à fraises »

Nom latin : **Arbutus unedo**

Famille : **Ericaceae**.

Port : **ornemental, plutôt compact et arrondi**

Feuillage : **persistant vert, un peu brillant.**

Floraison : **mellifère en automne.**

Fructification : **fruits ronds, rouges vifs, semblables à des fraises, entre septembre et novembre.**

Hauteur/Envergure : **entre 6 et 10 m de haut avec une emprise au sol de 4 à 5 m. Il a besoin d'espace pour se développer.**

Sol : **bien drainé et plutôt acide.**

Exposition : **d'origine méditerranéenne, il se plaît en plein soleil et sur les littoraux.**

Rusticité : **A. unedo a une bonne résistance au gel (entre -10 °C et -15 °C) mais il faut le protéger du vent.**

▲
Arbutus unedo
Parc de la Beaujoire,
Nantes



▲
Arbutus menziesii
Villa Thuret

Où peut-on découvrir de magnifiques spécimens ?

JG : Je conseille la visite de l'arboretum du cimetière-parc de Nantes à tous les professionnels qui souhaitent découvrir la plante. Notre collection s'est d'ailleurs étoffée car l'arbousier est un arbre qui plaît beaucoup au public. L'*Arbutus x andrachnoides* est le spécimen le plus spectaculaire ici, âgé d'une quarantaine d'années environ. Hybride issu d'*Arbutus unedo* et d'*Arbutus andrachne*, il mesure 10 m de haut et possède une écorce très rouge avec de grandes parties lisses qui s'exfolient à la fin du printemps. Un sujet comme celui-ci, forcément, attire l'attention. Notre arboretum est devenu une référence en France. Nous avons aidé par exemple le Jardin botanique de la Villa Thuret d'Antibes à identifier des semis spontanés. Et tous les ans nous plantons. Surtout de nouvelles espèces que nous essayons d'acclimater, dont certaines que nous n'avons jamais testées. C'est le rôle d'un arboretum, expérimenter et tester de nouvelles espèces afin de partager les connaissances.

Sauf mention contraire, les photos de cet article ont été prises à l'Arboretum Cimetière Parc de Nantes. Toutes sont fournies par James Garnett.

→ www.metropole.nantes.fr/lieu/arboretum-cimetiere-parc







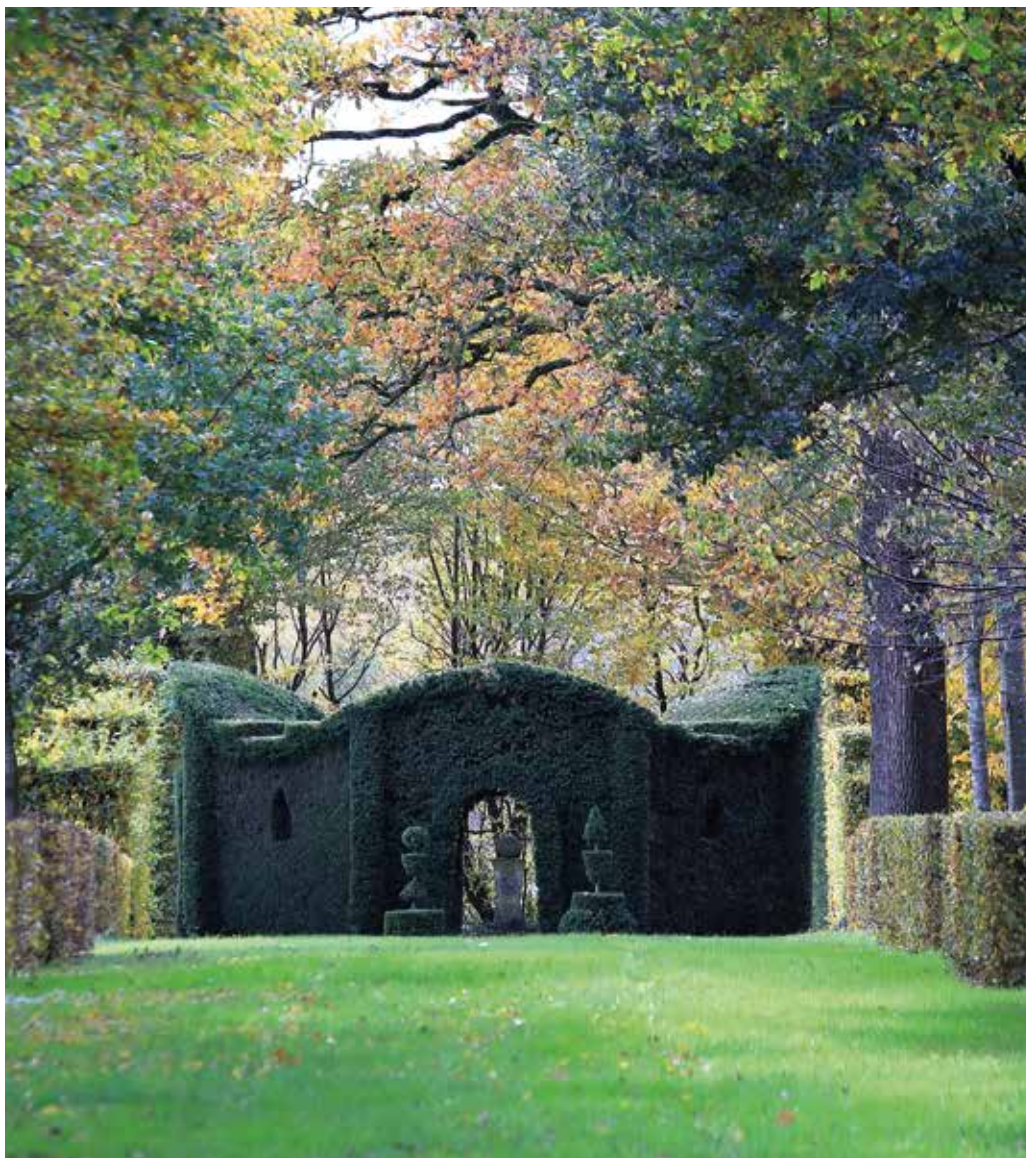
▲
Entre structure et profusion
végétale, le jardin a retrouvé
sa superbe d'autant
© Alain Durante

Le Logis de Chaligny

un jardin remarquable

Situé sur la commune de Sainte Pexine,
dans le sud de la Vendée, le Logis de Chaligny
est un témoin précieux de l'architecture et des jardins
de la Renaissance. Un projet mené
depuis plus de 30 ans par deux passionnés.

◀
Autour d'un bâti du XVI^e siècle
s'articulent des jardins inspirés de la Renaissance
© Stéphane Grossin



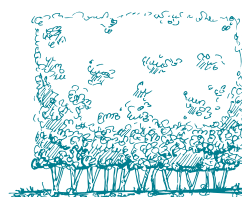
► Les 8 carrés du potager, ponctués de topiaires
© Stéphane Grossin

◀ Les transitions entre les espaces sont savamment orchestrées
© Alain Durante

Avant son rachat en 1991 par Alain Durante, ce domaine de 15 ha est resté durant 400 ans dans la même famille, des seigneurs de la région, qui vivaient de rentes agricoles et exerçaient un petit droit de justice. Marc Barbaud, ami du propriétaire et jardinier du site, raconte : « Le domaine a été préservé car le site n'a pas bougé depuis 1520 ! Il a été épargné par les guerres de religion, de Vendée, et n'a pas non plus été modernisé au XIX^e. Il s'agit de l'un des "logis" le mieux préservé du Bas Poitou. »

En Vendée, un « logis » est une maison forte, entre ferme et château, composée de bâtiments longs, austères et homogènes encadrant une grande cour intérieure. Autour de celle-ci s'organise la vie agricole. Grâce à leur caractère exceptionnel, les bâtiments et les jardins du Logis de Chaligny ont été classés en totalité à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1989.

« Alain Durante cherchait à investir dans le patrimoine, poursuit Marc Barbaud. Son choix s'est porté sur Chaligny, à 20 km de la mer. Outre les bâtiments du XVI^e siècle, on trouve sur le site des traces d'occupation plus anciennes, comme une villa, une voie et des ponts datant de l'époque gallo-romaine. Il a été séduit par le potentiel du site, aux confins de la plaine, du bocage et du marais vendéens, avec un pigeonnier qu'on appelle une fuie, son ancienne cuisine et son four à pain. »





D'importants travaux de restauration

La priorité a été de refaire les toitures, soit 2 000 m² qui menaçaient de s'effondrer, se souvient le jardinier. Au début, les travaux sur les bâtiments ont été suivis de près par l'Architecte des Bâtiments de France. Quant au jardin, il n'y avait plus rien ! Tout était envahi par les ronces, livré à la flore spontanée.

« Nous avons alors décidé de restaurer le jardin selon le seul plan identifié : un extrait de cadastre napoléonien de 1830, trouvé en mairie de Sainte Pexine. » Au cours des dix premières années, la restauration des bâtiments a été la priorité. Pour le chauffage, la géothermie a été installée.

Côté jardin, la première action fut de retracer les allées cavalières en les bordant de chênes ou de tilleuls d'alignement pour le parking d'accueil, et de 60 marronniers qui, eux, sont taillés en rideau, pour le grand jardin. Les gros travaux de structure du jardin ont commencé dans les années 2000. Marc Barbaud travaillait alors à Paris : cet ancien responsable du Jardin des serres d'Auteuil a été le jardinier en chef de l'Élysée de 1996 à 2008. Avant cette date, ce passionné de nature et d'histoire se rendait alors à Chaligny les week-ends pour participer à la restauration du jardin. « J'ai eu un coup de foudre pour cet endroit, et j'y ai consacré 30 ans de ma vie. Avec Alain, nous nous sentions dépositaires et non propriétaires d'un patrimoine que nous avons œuvré à sauver. »

Un jardin des champs, façon Renaissance

« Nous avons voulu faire un "Jardin des Champs", à moitié sauvage, à moitié construit, explique Marc Barbaud. Nous n'avions qu'un plan d'ensemble. Le choix a été de faire quelque chose de très sobre, dans l'esprit Renaissance : un jardin d'agrément, des jardins vivriers, et un bois, le tout structuré par de grands axes contribuant à la perspective des lieux. Mais en 1999, la grande tempête a ravagé les bois existants. Nous avons alors replanté, en suivant le modèle du bois clos des logis poitevins. »

On y trouve des essences locales telles que des acacias, des châtaigniers, des noyers ou des noisetiers. L'entrée principale du bois est marquée par deux piliers de pierre, en écho à ceux qui ouvrent sur le jardin. Des charmilles viennent encadrer l'ensemble du bois, mais aussi souligner les allées, invitant à la promenade. « Les acacias ont été plantés sur le site au temps où le domaine était agricole, afin de fournir des piquets pour délimiter les surfaces consacrées à l'élevage, reprend le jardinier. Ils nous sont encore utiles aujourd'hui : ils ont notamment servi à construire la grande pergola ! » Cette dernière vient faire le lien entre intérieur et extérieur, depuis le bois jusqu'au cœur du Logis. Des clématites et des rosiers grimpent le long des poteaux, apportent de l'ombre en été ; la vigne prend le relais à l'automne et on y trouve des pivoines arborescentes d'origine chinoise.



Entre espaces d'agrément...

Point d'entrée du site pour les visiteurs, une orangerie a été installée sur l'emplacement d'une ancienne bergerie. Cette dernière, exposée sud-est, permet l'hivernage de certaines plantes fragiles, tel que les agrumes, les cactées et les pélargoniums.

Au sud-est du domaine, à proximité de la façade principale du bâtiment, s'étend un jardin d'agrément, composé de huit parterres naturalistes encadrant une pièce d'eau. « Tous les éléments d'architecture avaient disparu, précise le jardinier. Nous avons fait le choix de créer un bassin carré, aux margelles de pierre. » L'alimentation est faite via un forage. Au fond, une haie de charmille haute vient structurer cet espace, déjà clos par des murs sur deux côtés, ainsi que deux allées engazonnées au bout desquelles s'ouvre la vue sur le coteau d'en face. Côté bâtiment, des rosiers grimpants 'Mermaid' ainsi que des glycines viennent adoucir la façade.

... et espaces vivriers

Le long de la Smagne, rivière parcourant le site, s'organisent une série de jardins typiques de la Renaissance : un jardin potager, un jardin fruitier et enfin un jardin de simples, rassemblant plantes aromatiques et médicinales, situé près de la cuisine. Ils s'ordonnent le long d'un axe parallèle au Logis, qui part de la rivière pour aboutir à la longue charmille délimitant le bois. Ce dernier protège les jardins des vents dominants, et la rivière permet l'arrosage.

L'accès au jardin potager se fait depuis le jardin d'agrément, par deux rampes engazonnées qui recouvrent un nymphée. Ce potager contient des plantes nourricières avec quelques variétés de légumes anciens et un jardin bouquetier, répartis sur huit carrés ponctués de topiaires. Chaque carré est entouré de pommiers en cordon simple. Le nymphée a été créé en 2002, date à laquelle

◀
Jouer avec le végétal
pour surprendre
et apaiser
© Alain Durante

►
Faire dialoguer nature
et architecture
© Alain Durante

►
Composer
des massifs
demandant
peu d'entretien
© Alain Durante



La passion des arbres

les berges ont été redessinées. Il est constitué de voûtes de pierres réparties en trois niches ou absidioles. Depuis la niche centrale, garnie de fossiles, jaillit une fontaine qui alimente un ancien vivier bordant la rivière.

Le jardin fruitier rassemble plusieurs variétés de pommiers, cerisiers, poiriers, pruniers, pêchers, amandiers, figuiers, cognassiers et plaqueminiers. Les pommiers viennent du lycée agricole de Pétré, qui fournit des variétés locales et anciennes. L'espace bordé de rosiers se compose de fruitiers de plein vent. « Ici, le sol est neutre à légèrement calcaire. Mais le sous-sol est granitique, car nous sommes aux confins sud du Massif armoricain de la plaine et du marais. C'est une terre dans laquelle les rosiers ne poussent pas très bien, malgré l'épaisseur de sol. De même pour les pommiers, poiriers, cerisiers, et pruniers. Nous remplaçons donc progressivement certaines espèces comme les pruniers par des plaqueminiers. »

En 2005, Marc Barbaud, passionné de collections végétales, s'est lancé dans la création d'un arboretum sur 2 hectares de bois, pour y installer des arbres rares, au total une quinzaine d'espèces. Il y a également réalisé des tests d'acclimatation de chênes résistants à la chaleur.

Un second arboretum de même dimension, plus discret, a été planté de manière diffuse le long des allées cavalières, dans l'allée des prunus ou dans celle des érables. Au total, ces arboretums accueillent 900 taxons environ. « Je suis également en train de monter une collection de fusains non rampants, et une autre de zelkovas, précise Marc Barbaud. Je désire rester dans les espèces botaniques, sans entrer dans les cultivars. Il y a plus de 20 ans, j'ai planté un érable qui se révèle être un *Acer coriaceifolium*, spécimen très rare en France ! Il va probablement être classé "remarquable". C'est aussi le cas d'un sureau de 50 ans qui a la particularité de mesurer plus d'un mètre de circonférence. L'occasion de rappeler qu'un arbre n'a pas obligatoirement besoin d'être rare pour obtenir un label... »

Un entretien simplifié

Sur les 15 hectares du site, 2 sont jardinés, et une partie laissée en boisements spontanés, canalisés par de grandes allées. Dès la conception des jardins, l'objectif était de viser une simplification maximale de l'entretien, tout en évitant l'utilisation de produits phytosanitaires.

« Avec Alain Durante, nous nous répartissons les tâches d'entretien du jardin », explique Marc Barbaud. Les allées sont en graviers, entretenues à la bineuse. Une personne de l'extérieur tond les pelouses. Au printemps, ces tontes sont réalisées une fois par semaine, et une fois tous les 15 jours en été.

En dehors du bois, les 50 chênes des allées cavalières sont en port libre mais les 2 km de haie, principalement composée de charmes, sont taillés deux fois par an. Ce travail de taille est effectué par Marc Barbaud. Les apprentis de la Maison Familiale et Rurale de Mareuil-sur-Lay, que ce dernier administre, viennent s'exercer à la taille au mois de septembre.



« Ce que je préfère à Chaligny, c'est l'hiver, souligne-t-il. C'est le calme absolu. J'aime cette ambiance, quand tout est au repos dans le jardin. Par contraste, je déteste l'été : tout grille sous le soleil, il faut courir avec les tuyaux et surveiller les plantes fragiles. Durant cette saison, nous arrosons seulement les plantes mises en place durant les 2 années précédentes, mais pas les pelouses. Je ne veux pas de pelouses vertes au 15 août, c'est à mes yeux un non-sens. Nous laissons la nature faire son œuvre. »

L'ouverture au public

En 2007, après sa restauration, le jardin a reçu le label Jardin Remarquable du ministère de la Culture. Et la totalité du domaine a bénéficié d'une extension de protection en 2019. Le Logis de Chaligny ouvre au public une cinquantaine de jours par an. La plus grosse période se situe de juillet à septembre, où le jardin est ouvert la première quinzaine de chaque mois.

Une manifestation caritative est également organisée le premier week-end de mai pour le Neurodon, campagne de sensibilisation pour faire avancer la recherche sur le cerveau. Et le premier week-end de juin, le site est ouvert pour les « Rendez-vous aux Jardins ». « Cette année, nous recevons également des peintres amateurs lors du premier week-end de juillet, commente Marc Barbaud. Nous essayons aussi de nous synchroniser avec les dates d'ouverture des Jardins du Bâtiment de William Christie dans une commune voisine, Thiré, afin que les visiteurs puissent parcourir les deux dans la journée. »

Lors de l'ouverture du jardin, une buvette est installée sous la pergola. Sont également proposés des jus et pâtisseries faites maison, très appréciés des visiteurs. La saison se termine avec les Journées du Patrimoine, en septembre. Tout au long de l'année, des visites guidées peuvent être organisées, sur réservation.

« Alain et moi ne sommes plus tout jeunes, et nous pensons à la suite. Ce qui nous inquiète maintenant c'est l'avenir, nous pensons à céder ce patrimoine végétal et architectural. Et pour cela, nous chercherons la personne qui sera capable de pérenniser l'œuvre de toute une vie. »

Logis de Chaligny

Contact : Marc Barbaud
barbaud.marc@orange.fr

→ www.jardindechaligny.wordpress.com

◀
La Smagne, élément naturel
au service du jardin
© Alain Durante

salonvert



Le salon outdoor leader des espaces
verts et du paysage

MERCREDI

JEUDI

23 & 24
SEPT 2026

MARDI 22 SEPTEMBRE : JOURNÉE DISTRIBUTION

CHÂTEAU DE BAVILLE · 91530 SAINT-CHÉRON

Découvrez et testez, en conditions réelles d'utilisation, les dernières innovations en produits et matériels pour la création, l'aménagement et l'entretien des espaces verts et du paysage.

www.salonvert.com



Agence Praxys, biodiversité et réemploi



**« Sur nos chantiers,
le vivant n'est pas un décor,
c'est le projet. »**

Paysagiste-concepteur, architecte et urbaniste, Thomas Boucher, fondateur de l'agence Praxys, transforme les projets en autant de laboratoires du vivant. Il explique comment la biodiversité devient le moteur concret, et non l'ornement, de chaque intervention.



En quoi la biodiversité est-elle le fil rouge de vos projets ?

Thomas Boucher : Diplômé de l'École du Paysage de Versailles, j'ai fondé l'agence en 2007. Aujourd'hui, mon associé et moi employons une dizaine de collaborateurs. Depuis le départ, nous réfléchissons aux questions de territoire et d'échelles géographiques, en réalisant en France et à l'international un tiers de projets d'urbanisme, un tiers de parcs publics, squares, réaménagements de berges, ainsi qu'un tiers de jardins, dont beaucoup de jardins historiques. Ce qui traverse tout ça, c'est une même ambition : connecter les urbains à la nature et donner à ressentir cette nature vivante par les cinq sens. Nous avons besoin de manière vitale au quotidien, d'être au contact avec le vivant. Il y a aujourd'hui une littérature abondante qui nous fait comprendre la richesse du vivant, et c'est exactement ce que nous essayons de fabriquer sur chacun de nos projets.

L'eau, le sol, les matériaux de réemploi, c'est votre triptyque. Qu'est-ce que ça change sur un chantier ?

T B : Ça change tout, à partir du moment où nous décidons de travailler avec ce qui existe. Nous développons une finesse de regard sur les lieux et ouvrons la possibilité de fabriquer des textures de paysages singulières, inattendues. Sur la problématique de l'eau, l'enjeu est de retrouver un cycle naturel : nous infiltrons l'eau pluviale, nous la laissons irriguer les plantes, recharger les nappes, rafraîchir l'atmosphère localement. Sur celle du sol, nous partons du sol en place, nous l'amendons, nous le décompactons, nous lui redonnons une vie microbienne. Et sur celle des matériaux, nous réemployons ce qui se trouve sur le chantier – pierres, bordures, dalles, bois d'arbres abattus – au lieu de tout évacuer et de tout racheter. Ce sont trois leviers qui se renforcent mutuellement : un sol vivant retient mieux l'eau, une eau bien infiltrée satisfait les besoins de la végétation, une végétation bien choisie réduit la charge d'entretien. Tout est lié.

Les sols absorbent l'eau qui va arroser les plantes, quartier de la ZAC Fabien à Bonneuil-sur-Marne

Désimperméabiliser avec un pavage espacé, dans le quartier des Agnettes à Gennevilliers

Exubérance de la nature en ville, à Bonneuil-sur-Marne



Le tout à l'égout fabrique une sécheresse systémique. Nous avons perdu tout le bénéfice de l'infiltration, l'arrosage naturel des plantes, le rafraîchissement local.

En quoi « l'urbanisme de l'évacuation » est-il une machine à tuer la biodiversité ?

T B : C'est ce que j'appelle la logique du tout tuyau, celle de l'assainissement enterré. La goutte d'eau tombe et elle est amenée tout de suite vers le tuyau d'évacuation. Cette logique de drainage fabrique une sécheresse systémique. Nous avons perdu tout le bénéfice de l'infiltration, l'arrosage naturel des plantes, le rafraîchissement local. Et le résultat, c'est que nous finissons par inonder les territoires en aval lors des épisodes pluvieux intenses, qui sont de plus en plus fréquents. C'est cette logique dominante que nous cherchons à renverser, mais nous continuons à poser des tuyaux là où c'est nécessaire. Et nous mettons en place de multiples dispositifs de gestion de l'eau à ciel ouvert (noue, jardin de pluie, fossé drainant, plaine inondable...). À Gennevilliers, nous avons réalisé un assainissement alternatif : l'eau va directement dans les fosses de plantation, dans des espaces décaissés où elle s'infiltre, et dans des bassins végétalisés qui absorbent les grands volumes.



▲ Laisser de la place aux arbres, sur l'avenue Gallieni de Pierrefitte

Ces espaces restent pleinement appropriables par les habitants le reste du temps – ce sont des jardins à part entière. Et conséquence directe : nous n'avons plus besoin d'arroser, ou presque. Il y a une période critique les deux ou trois premières années, le temps que la végétation s'installe et que les arbres développent leur système racinaire. Mais une fois ce cap passé, l'eau pluviale suffit. C'est une économie directe et immédiate pour les services techniques des villes, qui le comprennent très vite.

Comment redonner vie aux sols urbains stérilisés pendant des décennies ?

T B : Le sol urbain est souvent dégradé, compacté, pollué. La ville a été un milieu stérilisé pendant cinquante ans. Mais la bonne nouvelle, c'est que la nature reprend ses droits dès qu'on lui en donne l'occasion : il suffit d'une fissure dans du béton pour lui en donner l'occasion. Le simple fait d'avoir des joints poreux permet à la végétation de trouver sa place. Pour aller plus loin, nous travaillons avec des partenaires en agronomie et pédologie qui analysent chaque terre et définissent les amendements nécessaires. Nous réalisons ensuite un décompactage, un enrichissement organique, réintroduisons des lombrics et de la vie microbienne. Nous ne faisons pas venir de terre agricole importée dont nous ne sommes pas toujours sûrs de la qualité : nous travaillons les terres en place, nous les amendons, nous leur redonnons une vraie vie. À Bonneuil-sur-Marne, trouver les bons mélanges sur nos premiers essais nous a pris deux ans. Le bailleur social et la ville ont joué le jeu, et aujourd'hui les résultats sont là. Au sujet de la pollution, c'est souvent moins bloquant



◀ Des houppiers en croissance pour créer de l'ombrage sur la place Chollet à Ablon-sur-Seine

▶ Réduire les îlots de chaleur avec un parcours végétalisé, à Cachan

qu'on ne le croit : beaucoup d'essences s'y adaptent, certaines contribuent même à dépolluer progressivement le sol. La seule contrainte réelle, c'est l'exclusion des plantes comestibles – ni potagers, ni fruitiers sur ces sols-là.

Expliquez-nous votre idée de « parc-éponge » à Bonneuil-sur-Marne...

T B : En reconstruisant un écosystème, nous développons l'idée d'une grande infrastructure verte au cœur d'un quartier – un parc-éponge qui cumule biodiversité, gestion des eaux pluviales et lieu de vie. Nous avons organisé des concertations avec le bailleur et la ville afin de définir, avec les habitants, les usages de chaque espace. Tout le vocabulaire du projet est un vocabulaire de parc : des sols en pierre naturelle réemployable pendant 150 ans, des prairies fleuries, des essences indigènes choisies selon la situation géographique du site. Nous sommes dans le lit majeur de la Marne, donc nous plantons des saules, des aulnes, des frênes, des chênes des marais – des essences de zones humides qui correspondent au territoire et à ses spécificités hydrologiques. Les saules, à croissance rapide, offrent une présence quasi immédiate : en deux ans, l'évolution est tout à fait visible. Et en hiver, les bois rouges et jaunes des Salix purpurea dessinent un paysage chromatique en harmonie avec ce lit majeur. Nous plantons aussi des arbres à différents stades de développement : quelques grands pour que le projet existe tout de suite, d'autres plus petits parce qu'ils s'adapteront mieux aux évolutions climatiques en ville – leurs racines se développent dans un sol qu'ils ont appris à connaître dès le départ.

Est-ce que le réemploi des matériaux est systématique sur vos chantiers ?

T B : Cela part toujours d'un regard attentif porté sur l'existant. À Ablon-sur-Seine (l'un de nos premiers projets), en regardant le parking, nous nous sommes rendu compte qu'il y avait de magnifiques pavés de grès de Fontainebleau – un matériau qu'on ne trouve plus sur le marché, ou à des prix exorbitants. Nous avons tout réemployé : les pavés, les murs démontés, des boutis récupérés dans les stocks des services techniques. C'était une manière de conserver la texture des lieux en évitant toute extraction. À Cherbourg, nous avons récupéré les bordures démontées lors d'un chantier de bus en site propre, pour les réintégrer dans notre projet d'espace public, ce qui se fait couramment mais que personne ne pensait à valoriser. Et aujourd'hui, à Saint-Fargeau-Ponthierry, nous travaillons sur une expérience inédite : une gigantesque dalle de béton de 20 centimètres d'épaisseur que nous découpons, ponçons et chanfreinons pour qu'elle devienne le revêtement de l'espace public. L'ambition, c'est que tous les matériaux soient issus de l'existant, avec la même qualité que le neuf. Le réemploi ne doit pas être synonyme de sous-qualité mais d'une nouvelle esthétique – c'est un premier principe absolu. En coût global, je pense que c'est imbattable : pas de transport de déchets, pas d'extraction de matière première neuve, pas d'acheminement de matériaux fabriqués ailleurs, sans même compter le carbone économisé.





▲ Un peu de sauvage en ville adoucit les contours des structures sur l'esplanade Simone Veil, à Noisy-le-Sec

La biodiversité demande des espaces un peu « sauvages ».

Comment convaincre les habitants et les élus de cette utilité ?

T B : Les habitants, nous les associons dès le départ par la concertation – c'est indispensable, parce que la biodiversité a besoin d'espaces de liberté que les riverains doivent comprendre et accepter. Quand un quartier se transforme sous les yeux des habitants, quand les élus peuvent inaugurer une voirie renaturée, une prairie qui pousse, le projet s'ancre dans la durée. Les enrochements que nous plaçons pour protéger les arbres et les espaces jardinés participent à cette durabilité.

Dans cet esprit, replanter en cœur de ville avec des bosquets, et non plus de simples alignements, permet d'implanter aussi une strate basse, ce qui donne à l'ensemble un aspect de petit bois ou de jardin apprécié par tout le monde. De même, reconstituer un écosystème complet avec du bois mort au milieu des plantations montre toute la chaîne du vivant et de la biodiversité.

Cette approche intrigue, mais quand l'entretien de ces espaces est faible, grâce à une gestion différenciée, et que les plantations créent de véritables espaces vivants et animés, les habitants, les élus et les services techniques sont convaincus. Par rapport aux élus, nous vivons comme tout le monde les aléas des mandatures. Ce qui nous protège le mieux alors, c'est la visibilité rapide des résultats et le gain économique d'un écosystème qui s'organise presque seul. Le vivant aujourd'hui devient le meilleur argument politique !

Toutes les photos de cet article ont été fournies par l'Agence Praxys

→ www.praxys-paysage.fr

Quand l'entretien de ces espaces est faible, grâce à une gestion différenciée, et que les plantations créent de véritables espaces vivants et animés, les habitants, les élus et les services techniques sont convaincus.



BUGNOT 55

UN CONSTRUCTEUR À VOTRE ÉCOUTE



LA PLUS LARGE GAMME DE BROYEURS DE BRANCHES ET VÉGÉTAUX

Chauvency St-Hubert | 55600 MONTMÉDY | Tél. : 03 29 80 13 32 | Fax : 03 29 80 23 63 | bugnot55@bugnot.com | www.bugnot.com



LE SPÉCIALISTE DE L'EMPLOI
DANS LE DOMAINE DES ESPACES VERTS

www.vert-objectif.com

SOUPLESSE
DANS LA GESTION
DE VOTRE
PERSONNEL

MISSIONS INTÉRIM
CDD-CDI

EXPERTISE RH
POUR VOS RECRUTEMENTS

NOS AGENCES POUR RÉPONDRE À VOS BESOINS EN INTÉRIM

Vert l'interim - Paris - 01 44 68 92 00

Bordeaux interim - Bordeaux - 05 56 00 62 26

Vert l'essentiel - Lyon - 04 37 70 65 40

Vert l'objectif Toulouse - Toulouse - 05 34 25 35 25

Vert l'objectif Bayonne - Bayonne - 05 59 29 19 94

Vert l'objectif Montpellier - Montpellier - 06 81 67 50 17

Vert l'objectif Nantes - Nantes - 06 80 17 74 79

Vert l'objectif Nancy - Nancy - 06 71 93 50 51

NOTRE CABINET VERT L'OBJECTIF EASY pour vous accompagner dans vos projets de recrutement : 07 85 65 08 43

Les Berges de Garonne : Reconnecter Bordeaux à son fleuve



Après 10 ans de planification et de chantier, la première phase des Berges de Garonne a été livrée à Bordeaux. Un projet ambitieux, nommé aux Équerres d'Argent, qui a vu le jour grâce à une coopération extraordinaire des différents acteurs.



Reconnecter la ville au fleuve par l'aménagement paysager
© Entreprise Lafitte

En 2013, l'arrivée du TGV à Bordeaux vient transformer la ville. Afin d'accompagner cette transition urbaine qui s'étend sur 730 ha et 3 communes – Bordeaux, Floirac et Bègles – un découpage territorial est effectué : 5 ZAC, dont la transformation est pilotée par un établissement public d'aménagement (EPA). Outre les collectivités, l'État investit ici dès 2009 via une opération d'intérêt national (OIN), Bordeaux Euratlantique. Soit le plus grand projet d'aménagement urbain et de développement économique de France, derrière celui du Grand Paris !

La ZAC principale est celle des Berges Saint-Jean Belcier, à proximité de la Garonne. Le projet : aménager 13 ha étalés sur 2 km de berges. Une première consultation a lieu en 2013, au cours de laquelle 13 équipes sont présélectionnées. Après 8 mois de consultation, Exit Paysagistes Associés remporte l'appel d'offres. Créée à Paris en 2003 par Claire Gilot et Guillaume Long, l'agence de paysage déménage à Bordeaux en 2011. Les 12 collaborateurs travaillent sur des projets d'espace public dans toute la France, en particulier dans le quart sud-ouest. Un accord-cadre est signé avec l'EPA pour 9 ans, achevé en 2024.



Vue aérienne avant et après
© Agence Exit

Un site urbain contraint

Le quartier Saint-Jean Belcier est un territoire d'infrastructures, aux sols très anthropisés, remblayés en prévention des crues du fleuve. Il s'agit d'une zone portuaire bordelaise historique, qui accueillait aussi l'arrière-gare, les abattoirs, des bâtiments dévolus au stockage et à l'artisanat. « Ici, la ville s'était construite dos à la Garonne, raconte Claire Gilot. Après-guerre, ses berges sont devenues une autoroute urbaine. »

Autre contrainte forte : le risque d'inondation, qui oblige le maintien de la digue en place. La Garonne, soumise aux marées, possède une amplitude de 6 m ! Aussi, le site est composé de nombreuses plates-formes industrielles, anciennes, ou accueillant les infrastructures actuelles. Les sols sont pollués aux métaux lourds, ou encore composés de remblais de mauvaise qualité.

Ré-orienter la ville autour du fleuve

« Nous avons désiré renouer le contact entre la ville et le fleuve, poursuit la conceptrice, dans le prolongement du projet emblématique du paysagiste Michel Corajoud, livré en 2008. » Le projet mêle alors une réflexion entre un aménagement à la fois linéaire, le long des berges, et transversal, de part et d'autre de la Garonne, pour assurer des continuités cyclables et piétonnes jusqu'au cœur des quartiers, anciens comme nouveaux.

« Nous avons choisi de conserver le niveau de sol existant, d'amender les terres en place et de retravailler l'axe de l'autoroute, déclassée en 2017 et renommée boulevard des Frères Moga », résume Claire Gilot. L'axe est transformé en avenue paysagère sinueuse. Les 2 x 2 voies s'espacent, dessinant des terre-pleins centraux plantés. Ces derniers récupèrent aussi les eaux pluviales qui, une fois filtrées par la végétation, retournent dans la Garonne par surverse, à marée basse.



Avant / après
© Agence Exit



Un axe autoroutier transformé en avenue paysagère sinueuse, avec des continuités piétonnières et cyclables vers le centre ville.

Un chantier en plusieurs phases

Pour la réalisation du chantier, la ZAC des Berges Saint-Jean Belcier est découpée en 3 lots : le premier assuré par Eiffage, le second par Bouygues Immobilier, et le troisième par les entreprises idVerte et Lafitte. Lafitte environnement est une entreprise de paysage historique, fondée en 1930. Une filiale est implantée à Bordeaux depuis 2018.

Frédéric Garreau, directeur de production chez Lafitte, raconte : « Les équipes de Eiffage se sont chargées du terrassement, des fosses de plantation et de toute la partie VRD, soit les allées cyclables et piétonnes, la pose des pavés enherbés et le revêtement de voirie. Nous avons effectué les apports de matières, les systèmes d'arrosage et les plantations. »

Et de poursuivre : « Ici, les terres sont très sableuses, et retiennent peu l'eau. De l'automne 2022 au printemps 2023, nous avons dû faire des apports de terre conséquents : 860 m³ de terre végétale agricole ! Un travail mécanique, réalisé par 4 personnes, assistées d'une mini-pelle et d'un dumper. Moi qui venais de région parisienne, j'ai dû réapprendre mon métier. À Bordeaux, on n'installe pas les mêmes essences, et ce n'est pas non plus la même manière de préparer les sols. Cela force l'humilité. »

Des imprévus conséquents

« Le chantier, débuté en 2021, a mis deux années de plus que prévu, » raconte la maître d'œuvre Claire Gilot. Seul un tiers du linéaire a été livré en 2024, soit 1 km de long, du pont Saint-Jean jusqu'à la rue de la Seiglière. « Nous avons eu de nombreuses surprises lors du terrassement, notamment une remontée de la Garonne, ce qui a allongé les délais. Aussi, les réseaux d'assainissement sous l'autoroute n'étaient pas là où on l'imaginait, occasionnant du retard. »

De nombreux changements de programmation ont eu lieu en cours de chantier. Et pas des moindres : une gare routière a été ajoutée sous le pont ferroviaire, dans l'axe de la gare. Une esplanade a également été dessinée côté fleuve pour la MÉCA, un bâtiment iconique dédié à l'économie créative et à la culture, co-conçu par les agences BIG et Freaks, et livré en 2019.

Et la paysagiste de reprendre : « De plus, il fallait compter avec les calendriers respectifs de certaines opérations limitrophes, qui nous obligeaient à patienter ou à nous adapter. Ce fut le cas pour le projet du parc Descas, situé au sein de l'échangeur routier, encore en cours d'étude, autour duquel le nombre de logements a été revu. Ou bien le cas du raccord avec le pont Simone-Veil, au sud, conçu par OMA et livré en 2024. »



Une coopération exceptionnelle sur le chantier

Une particularité du chantier : la circulation du boulevard devait être maintenue, occasionnant une logistique complexe. Porte d'entrée de Bordeaux, l'axe voit défiler jusqu'à 8 000 véhicules par heure. Une fois les nouvelles voies construites, la circulation a pu être redirigée vers celles-ci. Les anciennes voies et leurs trémies ont alors pu être démolies et transformées.

« Lors d'un chantier sur site exploité, la coopération et la coordination entre entreprises sont deux choses capitales, reprend Frédéric Garreau, conducteur de travaux. Il faut savoir gérer les co-activités, et travailler en bonne entente. Sur ce chantier, elle a très bien fonctionné. Nous nous sommes prêtés les engins, et avons mutualisé les tranchées d'arrosage, que nous avons pris à notre charge, ainsi que les tranchées d'électricité, à la charge de Bouygues. Le terrassement a été réalisé par Eiffage. Aujourd'hui, je suis heureux de les retrouver sur d'autres chantiers. Nous savons travailler ensemble. De même, nous avons de très bonnes relations avec la maîtrise d'œuvre et la maîtrise d'ouvrage. Quand un problème survenait, nous le mettions ensemble sur la table et nous rendions sur place si nécessaire jusqu'à sa résolution. Les réunions de chantier hebdomadaires étaient efficaces. »

La mise en place des végétaux

Lors de l'été 2024, 12 000 m² de bâche anti-pousse en amidon biodégradable ont été installés, nécessitant 6 personnes. D'octobre 2024 à avril 2025, 8 personnes ont été mobilisées pour la plantation, mais également le tuteurage, le paillage et l'installation de 8 500 mètres linéaires de système goutte à goutte, installé pour les trois premières années, s'ajoutant aux 3 900 mètres linéaires de tranchées d'arrosage. Pour finir, des ganivelles ont été posées en bordure, dite ici « clôture girondine ».

« Les végétaux sont issus de notre pépinière Lafite, située à Bayonne, précise Frédéric Garreau. Les commandes ont été passées en 2021, ce qui nous a laissé le temps de bien préparer la plantation, réalisée avril 2024. 12 000 m² d'arbustes, graminées et vivaces ont été plantés, soit 4 à 6 unités par m². 525 arbres et cépées ont été également fournis par le groupement Attitude Végétale, situé près de Lyon. Les forces étaient de 25-30, 18-20-25 pour les plus courantes. »

« Nos palettes végétales sont directement inspirées de la ripisylve, précise Claire Gilot. Les sols sont secs et assez drainants, ce qui a occasionné un mélange de palettes. » Les fosses de plantation sont profondes de 1,5 m, et les 90 derniers centimètres de terre végétale ont été amendés en compost et en tourbe. 127 m² de gazon de placage ont également été posés, afin de tenir les délais de livraison.

Un mélange de palettes végétales inspirées des prairies fleuries
© Entreprise Lafite



Les espaces végétalisés améliorent l'attractivité des villes
© Entreprise Lafitte

De la gestion du chantier au suivi des plantations

« Sur ce chantier, j'étais à la fois conducteur de travaux et chef de chantier, précise Frédéric Garreau. C'est important pour moi de garder un contact direct avec le terrain, afin de savoir ce que je demande à mes équipes. J'avais fait le choix d'attribuer à chaque équipe toujours le même chef. Ce dernier devait être présent à toutes les réunions. Cette constante a permis plus d'efficacité et moins de perte d'information. »

À ses yeux, le rôle des chefs de chantier est vraiment clé dans les entreprises de paysage : « Ce sont eux qui assurent un relais très compliqué mais essentiel, entre logistique (transport, matériel et matériaux), gestion des équipes, suivi de l'avancement des travaux, contact avec le client et la maîtrise d'œuvre. Ils sont aussi garants de la rentabilité du chantier ! »

Le conducteur de travaux conclut : « Je suis fier de mes équipes. Elles se sont véritablement approprié le chantier. Elles ont même demandé expressément à aller au-delà de sa finalisation, en poursuivant avec les activités d'entretien afin de pouvoir accompagner dans le temps cet espace vivant. »



© Agence Exit



Un projet nommé aux Équerres d'Argent en novembre 2025
© Agence Exit

Chez Lafitte Environnement, pour certains chantiers, un travail de suivi est réalisé par des sondes qui captent des informations sur la terre, l'air et l'hydrométrie. Ce chantier est l'un des sites d'application, dont les informations viennent alimenter la recherche et permettre ainsi à l'entreprise d'améliorer continuellement sa manière de travailler.

Un projet réussi

Côté ville, l'esplanade a été terminée en 2023. Les voies centrales redessinées ont été livrées en 2024. Les neuf années d'accord-cadre arrivant à échéance, une nouvelle consultation est lancée, de nouveau remportée par Exit. L'accord est donc reconduit avec l'agence pour 6 nouvelles années. En mars 2025, côté fleuve, a été livrée la dernière étape incluant la promenade piétonne et la piste cyclable.

« Aujourd'hui, on observe un retournement des infrastructures en direction des quais, précise Claire Gilot. La Halle Boca, par exemple, un projet primé conçu Nicolas Michelin et Associés contenant des commerces et de la restauration, a ouvert une terrasse ! Nous avons réussi notre pari. »

Le projet a été nommé aux Équerres d'Argent en novembre 2025, dans la catégorie « Espaces publics et paysagers ». La deuxième phase des berges est en cours, avec une livraison prévue début 2027.

Claire Gilot, EXIT PAYSAGISTES ASSOCIES

→ www.exitpaysagistes.com

Frédéric Garreau, entreprise de paysage LAFITTE

→ www.lafitte.net



Préparez la retraite de vos salariés non-cadres avec le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICAPRÉVOYANCE

Vos partenaires sociaux ont signé un accord national le 3 février 2022, instaurant la mise en place d'un Plan d'Épargne Retraite pour tous les salariés non-cadres des entreprises du Paysage.



Une obligation conventionnelle depuis le 1^{er} août 2022

Tous vos salariés non-cadres, quels que soient leur âge, leur ancienneté ou leur contrat de travail, doivent bénéficier d'un Plan d'Épargne Retraite à cotisations définies exprimé en points.

Le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICAPRÉVOYANCE : une réponse simple et adaptée

Notre Plan d'Épargne Retraite en points répond pleinement à vos obligations conventionnelles.

Ce dispositif a fait ses preuves auprès des cadres de votre secteur qu'il équipe depuis de nombreuses années.

Le Plan d'Épargne Retraite

Une réponse simple et performante à votre obligation conventionnelle et un outil de fidélisation pour vos salariés

Comment adhérer ?

Remplissez le formulaire en ligne accessible depuis le site groupagricaprevoiance.com ou via le QR Code :



Retrouvez toutes les informations sur le Plan d'Épargne Retraite d'AGRICAPRÉVOYANCE en scannant le QR code avec l'appareil photo de votre smartphone ou sur www.groupagricaprevoiance.com



AGRICAPRÉVOYANCE

Proches par nature, engagés à vos côtés

**STIHL****100
ANS**

L'ÉQUILIBRE PARFAIT ! COMPACTE, PRATIQUE, EFFICACE.

SCIE À BATTERIE GTA 40

Depuis 100 ans, STIHL conçoit des équipements alliant performance et fiabilité, à l'image de la scie à batterie GTA 40.

Compacte, robuste et parfaitement équilibrée, elle associe puissance de coupe, confort d'utilisation et grande autonomie. Conçue pour répondre aux exigences des professionnels, elle garantit des performances élevées pour l'entretien des arbres et arbustes, ainsi que pour l'ensemble des travaux de sciage sur bois. Rapide, précise et fiable, la GTA 40 accompagne efficacement les utilisateurs sur tous leurs chantiers.

RENDEZ-VOUS CHEZ VOTRE REVENDEUR OU SUR STIHL.FR

**ASIM
SYSTEM**